

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE



VOL. XXXVIII—No 7 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 MAI 1951 PRIX: SEPT SOUS

Québec fait son devoir aussi bien, sinon mieux que les autres provinces

MM. Claxton et Pearkes se portent à la défense des Canadiens français

Toutes les régions du pays sont représentées dans le contingent spécial.

OTTAWA — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, et le major général G. R. Pearkes, député conservateur de Nanaimo et conseiller militaire de son parti, ont tous deux pris la défense des Canadiens d'origine française contre ceux qui les accusent de ne pas faire leur part dans l'effort militaire du pays en temps de crise internationale. En ouvrant aux Communes le débat sur le budget de la Défense nationale, M. Claxton a cité des statistiques de l'enrôlement pour démontrer que le recrutement, dans la province de Québec, correspondait à la proportion des Canadiens d'origine française dans l'ensemble de la population du pays.

Faisant écho au ministre de la défense, le major général Pearkes a voulu souscrire aux remarques du ministre en s'appuyant sur les observations qu'il avait faites lui-même à Fort-Lewis, où s'est entraînée la brigade maintenant rendue en Corée.

Ces paroles de MM. Claxton et Pearkes confirment d'ailleurs les constatations que le correspondant de la **Presse** a pu faire sur place à Fort-Lewis, quelques jours avant le départ du contingent spécial pour la Corée.

Des rumeurs ridicules

Dans sa revue de notre situation militaire et de notre programme de défense nationale et de sécurité collective, le ministre a tourné en ridicule certaines rumeurs qui ont déjà cours sur la campagne de recrutement qui vient tout juste de commencer et dont les débuts sont extrêmement prometteurs, puisque 1,200 recrues se sont présentées à l'enrôlement le premier jour.

Dans un article paru dans le Contemporary Review (Angleterre) de février 1951, M. John A. Stevenson, journaliste d'Ottawa, écrivait:

"...On peut voir par le nombre relativement peu élevé de Canadiens français qui se sont engagés dans le contingent spécial de l'ONU à quel point l'isolationnisme sévit toujours chez eux..."

Dans un article publié dans la revue Foreign Affairs of the United States d'avril 1951, le même correspondant écrivait:

"Les chiffres relatifs au recrutement du contingent spécial de l'ONU montrent que le nombre de volontaires québecois est inférieur, toutes proportions gardées, au nombre de volontaires d'autres provinces".

Pour démontrer la fausseté de ces affirmations de M. Stevenson, M. Claxton a fourni à la Chambre les précisions suivantes:

"Dans l'intérêt de la justice et de l'unité, il est indispensable de nier catégoriquement ces déclarations aussi malheureuses qu'inexactes. Il se trouve que si nous relevons le chiffre des engagements par régions correspondant aux limites des provinces, au total 10,537 hommes se sont engagés dans le contingent spécial, dont 3,134 venaient de la province de Québec, soit 30 pour-cent. Or, la province de Québec renferme 29 pour-cent de la population de notre pays. Autrement dit, cette province, loin de faillir à son devoir, s'en acquitte au moins aussi bien, sinon mieux que les autres parties du pays.

"En outre, j'ai fait faire un relevé spécial. Il a fallu pour cela consulter chaque dossier, mais j'ai cru cela utile, dans l'intérêt de l'unité nationale et de la justice. On a pu ainsi constater que le nombre de Canadiens ayant indiqué lors de leur engagement, que leur langue maternelle est le français correspond proportionnellement à peu près exactement au nombre de Canadiens d'origine française dans la population totale

(Suite à la sixième page)

Un service de nouvelles en français serait organisé

La Presse Canadienne réélit un président de langue française.

TORONTO — La dernière assemblée annuelle du conseil d'administration de la Presse Canadienne, à Toronto, le 18 avril 1951, a souligné l'importance du français dans les journaux canadiens, de plusieurs manières.

D'abord M. D. B. Rogers, du **Regina Evening Leader-Post**, rappelle que c'est la deuxième fois dans l'histoire de la Presse Canadienne qu'un journaliste de langue française préside l'assemblée annuelle. Il salue en [illegible]vé Major, de la **Presse**, les [illegible]tères de la presse canadienne française: finesse, constance, politesse, cordialité, équité. M. Major est le digne successeur de M. Henri Gagnon, qui occupa les mêmes fonctions en 1933-1935. M. A.-F. Mercier, de l'**Evénement-Journal** de Québec, remercie M. Rogers de l'hommage rendu au journalisme canadien-français en la personne de M. Major. Celui-ci a été réélu président de la Presse Canadienne le dernier jour de l'assemblée.

Régime actuel des dix membres de langue française

En présentant son rapport annuel sur le travail de la Presse Canadienne, M. Major rappelle que 10 paraissent en français. M. Major propose maintenant à ces journaux un service de dépêches français.

Dès 1944 le conseil d'administration de la Presse Canadienne approuvait le principe d'un service français. Mais les abonnés de langue française ont, tout en acceptant le projet, préféré garder le rabais et le service anglais. Le conseil propose de nouveau le service français.

M. Major reconnaît qu'il y a beaucoup d'obstacles à l'établissement d'un service français. Mais il souligne le prestige que retirerait la Presse Canadienne d'être la première agence d'informations à instituer un service bilingue. Notre pays est d'ailleurs bilingue. Le service français vaudra donc l'effort tenté pour le fonder.

M. Gillis Purcell, directeur général et secrétaire de la Presse Canadienne, en développant les observations de M. Major, souligne l'opportunité pour les abonnés français de reprendre l'étude d'un service en leur langue. M. F. I. Ker, président honoraire de l'association, approuve le principe du bilinguisme pour une organisation nationale.

L'enseignement de la religion dans les écoles réclamé

"La religion doit être intégrée dans le programme scolaire, non pas seulement apposée à la surface", déclare un éducateur protestant éminent.

NEW-YORK — Un membre du bureau des Régents — corps d'administration en matière d'éducation — vient de proposer que l'on exige des élèves qui se présentent aux examens finals avant leur graduation qu'ils aient complètement couvert un cours d'instruction religieuse. Cette proposition vient de M. W. Kingsland Macy qui l'énonça lors d'une causerie donnée dans une académie protestante, l'école Stony Brook.

Un mouvement favorable à l'instruction religieuse semble se former aussi de part et d'autre comme l'attestent les énoncés suivants:

Deux tiers des citoyens de l'Indiana qui remplirent un questionnaire rédigé pour la préparation d'une thèse de doctorat d'un élève de l'Université d'état se déclarèrent en faveur de l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

S. Exc. Mgr Thomas A. Connolly, évêque de Seattle, met ses ouailles en garde, les avertissant que "notre pays est voué à la perdition" à moins que "nous ayons quelque enseignement religieux dans nos écoles publiques; à moins que nos hommes et nos femmes ne retournent à la foi de leurs pères".

Un éducateur protestant, le Dr Clarence O. Shedd, de l'école de théologie Yale, encourage fortement les collèges et les universités à travailler davantage à faire pénétrer la religion dans leurs programmes d'étude. Il dit que "la religion doit être intégrée" dans le programme scolaire, non pas seulement "apposée à la surface".

A Warren, Ohio, le conseiller Charles P. Taft, de Cincinnati, frère du sénateur Robert A. Taft et personnalité éminente dans le monde protestant, s'est élevé contre la pratique de proscription de la religion des écoles publiques tandis que "l'antireligion est bien reçue sous forme de science, de sociologie, ou de philosophie."

La proposition voulant que les élèves des écoles publiques de New-York soient tenus de faire preuve de connaissances religieuses, a soulevé diverses opinions. Le Bureau des Régents, qui compte 13 membres, dirige le département d'Education de l'Etat, il a le pouvoir de donner force de lois à ses propositions. M. Macy déclare que les écoles ne sont peut-être pas en mesure de donner elles-mêmes l'instruction religieuse, mais il ajoute que les élèves devraient être capables de faire montre de leur savoir en matière religieuse, de quelque religion qu'ils soient. M. Macy s'éleva contre la tendance qu'a le système éducationnel de s'arrêter à de fausses valeurs et de négliger de donner aux étudiants le sens des vraies valeurs qui les guideront dans la vie.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Canadien décoré en Corée

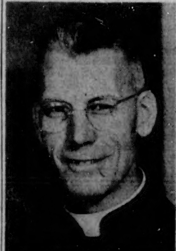


Le lieutenant de section **J.-Omer Lévesque**, de Montréal, pilote du C.A.R.C., est photographié ci-dessus recevant des mains du colonel **Henry A. Sebastian** la Croix de Distinction de l'Aviation américaine, qui lui fut décernée au cours d'une cérémonie spéciale, en Corée. Le lieutenant de section Lévesque mérita la décoration en reconnaissance de sa bravoure et de ses exploits extraordinaires, en action, comme pilote d'un Sabre F-86. Il y a 5 mois, ce héros avait été décoré de la Médaille de l'Air des Etats-Unis. Il est attaché à l'Aviation américaine. (CW)

La couronne de S. Etienne n'a pas été remise aux Rouges

FRANCFORT, Allemagne — Cinq représentants hongrois sont arrivés ici pour percevoir une partie de la "rançon" payée par les Etats-Unis pour la libération de Rob. Vogeler, qui a passé plus d'un an en prison. Vogeler a été libéré il y a deux semaines. Dans la "rançon", on remarque un assortiment de véhicules d'avant-guerre, des machines-outils, des meubles et un petit stock d'articles culturels et religieux. Parmi les articles religieux, au nombre de 129, se trouvent des bannières, des étoles, des calices, un crucifix, des livres de prières, etc. Cependant, l'historique couronne de saint Etienne, symbole du pouvoir de l'Etat hongrois, n'a pas été cédée aux communistes, bien que ceux-ci la réclament depuis la fin de la guerre.

M. l'abbé Fernand Biron, adjudicateur au festival de Gravelbourg



GRAVELBOURG — Pour la troisième fois M. l'abbé Fernand Biron fut l'adjudicateur au Festival de la chanson française, tenu à Gravelbourg les 12 et 13 mai. M. l'abbé Biron est licencié de l'Université de Montréal et de l'Université Laval. Il est diplômé de l'Institut Grégorien et de l'Ecole César Franck, de Paris, où il a étudié pendant deux ans.

En plus d'être un maître compétent en chant liturgique, M. l'abbé Biron est un spécialiste de la chanson populaire et de la chanson de folklore. D'ailleurs, il a déjà écrit sur le sujet un petit livre intitulé "Le chant et la musique dans la vie quotidienne du peuple", publié par l'Université Laval de Québec.

Domaine patriotique

Ses activités dans le domaine de la chanson populaire s'ajoutent à une activité non moins grande dans le domaine patriotique.

Actuellement M. l'abbé Biron remplit les fonctions de maître-de-chant au Grand Séminaire et à la Basilique de Québec.

De Gravelbourg M. l'abbé Biron se rendra en Alberta où il jugera le festival de St-Paul, le 24 mai.

Le 5e festival de la Chanson Française remporte un grand succès à Gravelbourg

M. l'abbé Biron, professeur à l'Université Laval, agit pour la troisième année comme adjudicateur du festival. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., assistait à la séance de dimanche soir.

par Mme Joséphine LONGAULT

GRAVELBOURG — Grâce à la collaboration d'un grand nombre, l'on peut dire avec fierté que le festival de la Chanson Française, qui s'est déroulé depuis le samedi après-midi 12 mai jusqu'au dimanche soir 13 mai, dans l'auditorium du couvent, a remporté un grand succès. Ne craignant pas les distances, de nombreux concurrents, accompagnés de leurs directrices et d'une foule d'amis, étaient venus de Willow-Bunch, Ponteix, Coderre, Meyronne et Laflèche. Gravelbourg avec son couvent, son Jardin de l'enfance et son collège, a fait généreusement sa part.

Au programme il y avait des choeurs, des chants dramatisés, des danses, des rondes et des soli.

Les trois séances, toutes d'un haut intérêt, furent suivies par un public nombreux et enthousiaste.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux avait bien voulu retarder de plusieurs jours son voyage dans l'Est afin d'assister au festival. Sa présence ajoutait de l'éclat à la séance du dimanche soir. Elle était aussi un précieux encouragement aux concurrents et une consécration de l'oeuvre que poursuit le festival.

M. l'abbé A. Moquin

C'est le président du Festival, M. l'abbé Moquin, curé de Gravelbourg, qui fit le discours d'ouverture. Il eut d'aimables paroles d'accueil pour tous, mais spécialement pour ceux qui sont venus de loin. Il exprima toute sa joie de pouvoir "jouir et bénéficier pour la troisième fois des talents de notre adjudicateur, M. l'abbé Fernand Biron". Il exposa certains buts que vise le comité du festival, puis céda la parole à M. l'abbé Fernand Biron.

M. l'abbé Biron

Professeur éminent à l'Université Laval de Québec et autorité incontestée en matière de chant populaire, M. l'abbé Biron avait bien voulu assumer, pour la troisième fois, les fonctions si difficiles d'adjudicateur du festival. En le revoyant, la salle comble, lui manifesta sa joie par de chaleureux applaudissements. Tout de suite, en ce premier contact avec son auditoire, l'éminent professeur, par sa personnalité et ses paroles bien choisies, suscita une atmosphère de cordialité et de bonne humeur qui régna durant ces deux jours de fêtes et de jeunesse.

Voici le mot d'entrée que prononça M. l'abbé Biron. Permettez-moi de m'acquitter d'abord d'un agréable devoir: les membres du Comité de la Survivance m'ont prié de vous présenter leurs hommages;

Hommages de religieuse admiration et de profond respect à S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., votre chef spirituel, un chef qui a gardé un coeur jeune pour mieux comprendre les jeunes et pour mieux aimer; un chef qui a un coeur d'apôtre pour les diriger et leur faire du bien;

Hommages d'admiration et d'amitié à M. le curé de Gravelbourg, aux officiers du Comité Paroissial, à Messieurs les curés de la région et à tous ceux qui ont à coeur la survivance française dans l'Ouest et qui ont bien voulu continuer le festival annuel commencé il y a quatre ans;

Hommages d'admiration et de profonde amitié à tous les instituteurs et institutrices, religieux et laïcs, dont un grand nombre consacrent leur vie entière à l'éducation des enfants; ils prolongent ainsi et contribuent à parfaire la grande oeuvre de génération commencée au foyer: préparer de vaillants fils à l'Eglise, et au pays de fiers patriotes, courageux en face du devoir.

Enfin, à vous, chers enfants, petits et grands, je vous apporte un amical et chaleureux bonjour, un bonjour plein de confiance en l'avenir. Les membres du Comité de la Survivance suivent avec intérêt vos jeunes activités; ils applaudissent à tous vos succès, bref, ils sont fiers de vous et ils vous aiment beaucoup.

Lorsque le Comité de la Survivance m'a demandé si je vou-

(Suite à la neuvième page)

Les droits des parents en éducation seraient étudiés en Colombie-Britannique

Les parents catholiques seraient heureux que la question fût portée devant les tribunaux afin de saisir le public de l'injustice dont ils sont l'objet.

MAILLARDVILLE — Il se peut que le droit des parents de retirer les enfants de l'école publique sans autorisation soit discuté devant les tribunaux de la Colombie-Britannique. Lundi, les parents de 670 écoliers catholiques ont gardé leurs enfants hors des écoles publiques, contrairement à la loi de la Colombie-Britannique; cependant, les enfants sont allés suivre des cours d'instruction religieuse aux écoles paroissiales.

Le 2 avril, les catholiques ont fermé 2 écoles paroissiales, déclarant que le gouvernement provincial leur refusait les crédits nécessaires.

L'absence de lundi était la troisième du genre. L'administration a prévenu les parents que l'absence périodique des enfants les expose aux procédures.

Opposition tranchée entre parents et administration

M. Joseph Haddock, représentant des commissions scolaires catholiques mixtes, a déclaré: "Nous retirerons nos enfants pour l'instruction religieuse, sans égard à la loi". Celle-ci impose la scolarité à tous les enfants de 7 à 15 ans. S'il s'agit de l'école publique, aucune absence n'est prévue pour l'instruction religieuse. La peine maximum, dont est passible la famille de l'écolier absent sans motif accepté par l'administration est de $10 par jour.

M. R. B. McLean, président de la Commission des écoles publiques, déclare que l'instruction religieuse peut se donner à d'autres heures que celles des classes régulières. Les catholiques de Maillardville affirment qu'ils seraient heureux d'un procès, parce que ce dernier poserait la question des écoles séparées aux tribunaux.

L'administration n'a pas répété ses menaces de poursuite.

Les enfants ont été confiés aux écoles publiques le 3 avril, après la fermeture des écoles paroissiales de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Lourdes. M. Haddock déclare: "Ils (l'administration) peuvent nous poursuivre s'ils veulent. Nous resterons fidèles à nos croyances".

Le principal grief des catholiques est que l'administration du district ne fournit pas d'autobus aux écoliers de leur religion.

Question déjà ancienne

La question des écoles séparées de Colombie Britannique remonte à 41 ans. Les catholiques ont souvent prié le gouvernement d'accorder aux él[illegible] écoles paroissiales les [illegible] avantages qu'à ceux des écoles publiques; transports et manuels gratuits, examens médicaux et dentaires.

Le gouvernement répond que les écoles publiques sont ouvertes à tous, et que les parents désireux de confier leurs enfants aux écoles privées ou paroissiales doivent en payer les frais.

Maillardville est une ville industrielle aux abords de New Westminster, 12 milles à l'est de Vancouver. La population est en majorité catholique; ses ancêtres émigrèrent de Québec il y a un demi-siècle.

"Maillardville une question locale"

Le ministère de l'Education de la Colombie canadienne a annoncé mercredi qu'il ne prendra aucune mesure légale contre les parents qui s'arrogent le droit de retirer leurs enfants des écoles publiques sans permission.

Ce défi lancé à la loi scolaire par les parents des 670 enfants catholiques de Maillardville est une question purement locale, ont déclaré les autorités du ministère.

M. W. T. Straith, ministre de l'Education, a également fait la déclaration suivante: "Nous espérons que les parents de ces enfants ne tiendront pas notre ministère ou nos écoles publiques responsables si leurs enfants sont en retard dans leur programme à la fin de la présente année scolaire".

Conseil du Roi

Maitre Georges Hébert, de Meadow Lake, Sask., qui a récemment été nommé Conseil du Roi par le Conseil Exécutif de la province de Saskatchewan. En 1926, l'Université d'Ottawa lui décernait le titre de Docteur en loi, honoris causa. Il a exercé sa profession pendant plusieurs années à Gravelbourg et à Meadow Lake.

L'insuffisance de gardes-malades est déplorée

OTTAWA — Le manque de gardes-malades au Canada est devenu un problème urgent et critique, a déclaré le ministre de la Santé, M. Paul Martin, qui a proposé que l'on mène une vigoureuse campagne de recrutement afin d'intéresser un plus grand nombre de jeunes filles à cette carrière.

"Partout, l'on construit de nouveaux hôpitaux à un rythme sans précédent. Mais où prendrons-nous les gardes-malades qui composeront le personnel de ces institutions?"

Le manque d'infirmières, signale M. Martin, n'est pas seulement dû au fait que plusieurs parmi celles-ci abandonnent leur carrière pour un mari, mais également au fait qu'en général, le public se fait soigner dans les hôpitaux plus couramment que jamais.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Gens du Québec, aidez-nous!

Notre journal poursuit depuis quelque six mois une grande campagne de refrancisation dans l'Ouest canadien. Les résultats obtenus jusqu'à date sont consolants. Pour mener à bonne fin notre initiative, nous avons besoin de l'appui du bloc français de la province de Québec. Malheureusement, nous nous demandons si l'idée de la réserve québecoise n'est pas partagée par la plupart des Canadiens français de la vieille province. "En dehors du Québec, tout doit se faire en anglais", semble-t-on croire même dans les milieux cultivés de l'Est. Encore ce matin, le courrier nous apportait cinq lettres de la province de Québec: sur quatre d'entre elles, l'adresse était libellée exclusivement en anglais.

Ne nous plaignons pas ensuite si les Anglais d'Ottawa ne nous traitent pas avec justice.

N'y aurait-il pas lieu de tenter d'éduquer les Canadiens français à respecter le caractère bilingue du pays avant d'essayer de convertir les Anglo-Saxons?

La United Church lance une campagne contre l'Eglise

Elle demande à ses fidèles de faire pression pour que le rapport Hope soit adopté.

TORONTO — La United Church of Canada a lancé une campagne incitant le gouvernement de l'Ontario à passer outre aux objections des catholiques en ce qui concerne les recommandations du rapport Hope sur l'éducation. Dans une lettre adressée à plus de 2,000 groupes de la United Church, en Ontario, le Dr Gordon A. Sisco, secrétaire du Conseil général de cette église, demande que des résolutions soient adoptées par les autorités de chacun de ces groupes et que chaque individu écrive une lettre aux députés et aux ministres du cabinet ontarien leur demandant que les recommandations du rapport Hope soient adoptées sans modification.

Les autorités religieuses catholiques s'objectent à la recommandation qui veut que les deux divisions du cours d'étude soient portées à trois — élémentaire, secondaire et senior. Elles croient que ce changement privera les étudiants catholiques de la 7e et 8e années de deux années d'enseignement scolaire religieux séparé.

Les deux partis politiques en Ontario, dit le Dr Sisco, en sont arrivés à la conclusion que, tandis que l'on prévoit d'une part que les catholiques voteront en bloc contre tout gouvernement osant mettre en application le rapport en ce qui concerne les écoles séparées, il est évident, d'autre part, que les protestants n'ont aucune conviction solide sur la question.

La seule façon de prévenir qu'une telle impression gagne de la force, ajoute-t-il, c'est de signifier clairement que l'on ne saura ignorer l'influence des électeurs protestants.

Au festival de la Chanson Française à Gravelbourg



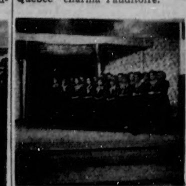
Mlle Solange Lepage, soliste dans "Marie Madeleine". "Cette voix mérite d'être cultivée et a de grandes possibilités", dit l'adjudicateur.



Les élèves des grades supérieurs du couvent de Gravelbourg, dont l'interprétation des "Soirées de Québec" charma l'auditoire.



Le choeur des petits du Jardin de l'Enfance Langevin qui chanta "Quel est ton nom?"



Le choeur de Willow-Bunch qui nous interpréta "La légende de saint Nicolas".



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Lundi soir prochain, au Forum de Montréal, Rocky Graziano et Johnny Greco échangeront des coups dans un combat que plusieurs considèrent déjà comme très inégal. Sans prédire une victoire pour Greco, on nous permettra de signaler que les récentes victoires de Graziano sur Tony Janiero n'ont pas été trop impressionnantes, surtout si on tient compte du fait que Janiero avait été battu par Fritzie Pruden, qui fut massacré à Montréal par Greco. Fidèle à sa tactique de s'attaquer continuellement à des pugilistes de la classe des mi-moyens, Graziano est favori pour l'emporter par une mise hors de combat.

Il ne faut pas oublier d'un autre côté que Greco est lui aussi un solide cogneur et que même s'il se meut lentement dans l'arène, il n'en reste pas moins un pugiliste qui sait encore blesser ses adversaires d'une seule taloche. Contre Graziano, le pugiliste de Montréal trouvera un adversaire facile à frapper, un adversaire qui est faible contre les coups au corps. Cette faiblesse a été prouvée dans le match Zale-Graziano et dans les autres combats qui suivirent cette mémorable bagarre. Greco n'est pas un pugiliste de la classe de Zale, mais son record est impressionnant, surtout contre les adversaires qui sont vulnérables lorsque frappés au corps.

Une distinction

Il y a cependant un aspect qu'il faut à tout prix considérer quand on discute une bataille de Greco. On se souvient que le champion canadien des mi-moyens a été banni de New-York, il y a quelques années, après avoir été questionné au sujet des agissements de Frankie Carbo. Que rien n'ait transpiré de ces agissements est assez surprenant, mais il y a quelque chose de plus surprenant encore dans toute cette affaire. Depuis ce jour, Greco ne s'est pas battu une seule fois à New-York, et la rumeur a longtemps circulé qu'il avait été banni des arènes de New-York pour s'être prêté au jeu de certains combinards.

Danny Webb, un autre pugiliste de Montréal, a, lui aussi, été questionné au sujet des agissements des combinards, et il semble bien qu'il soit plus en défaveur à Montréal qu'à New-York. On affirme que Danny aurait communiqué à la justice certaines informations qui n'étaient pas de nature à aider les sinistres personnages qui contrôlaient alors le pugilat des coulisses de la scène sportive. Pour se venger de lui, on l'aurait forcé à s'exiler.

D'autre part, Greco, qui aurait été "plus sage", aurait été récompensé avec la promesse qu'on ne l'oublierait pas à Montréal où, même après qu'il a été battu, il se retrouve toujours comme la "grande" vedette du pugilat.

Il aime la boxe

Que tout cela soit vrai ou faux, nous n'en savons rien, et nous n'en saurons probablement rien. Une chose que nous savons pour l'avoir souvent constaté, c'est que Greco aime le pugilat, qu'il donne toujours un spectacle réjouissant et que même quand il se fait battre, il n'abandonne pas la partie.

Trop lent pour devenir un champion du monde, Greco frappe solidement des deux mains et ses crochets de la gauche sont spécialement spectaculaires.

Son adversaire de lundi soir, Graziano, aime lui aussi la boxe et il se bat dans un style très à lui, qui consiste à peu se protéger pour pouvoir placer le plus de coups possible. Il n'y a pas de doute que Graziano est plus fort que Greco et qu'il est plus rapide, mais une surprise est toujours possible.

Pendant que Greco et Graziano échangeront des politesses dans l'arène, un jeune pubiliste canadien-français commencera à jeter un coup d'oeil d'envie sur le titre des poids-légers canadiens. Armand Savoie, de Montréal, songe à l'heure actuelle à faire face à Arthur King, de Toronto, dans le but de lui enlever le titre. Une victoire pour Armand le placerait au premier rang des pugilistes canadiens qui ont un avenir très brillant devant eux, avec de belles chances de devenir champions du monde.

Robinson se fâche

Jackie Robinson, le rapide joueur des Dodgers de Brooklyn, est le premier à souffrir de l'absence de Branch Rickey, père. On se souvient que Rickey avait le don d'arriver au bon moment pour empêcher les choses de se gâter, quand Robinson était victime de traitements injustes. Il est bien évident, à l'heure actuelle, que les joueurs de baseball des autres clubs ont l'intention de maîtriser Robinson à tout prix. Les lanceurs abusent de la "bean ball" à un point où Chuck Dressen, le nouveau gérant des Dodgers, ne se gêne pas pour affirmer que les arbitres ne font pas leur devoir quand Robinson est au bâton. Jackie, de son côté, se plaint que les arbitres lui en veulent, et il ne semble pas avoir tort. L'intervention malheureuse de Ford Frick n'arrangera certainement pas les choses.

Comme ses compatriotes de race noire, Robinson est maintenant l'objet naturel du contre coup qui s'est donné quand les noirs ont fait leur première apparition sur le losange. Un courant de sympathie s'est emparé de la foule lorsqu'on comprit que Robinson combattait pour la justice. Mais ce courant est maintenant chose du passé et les vieux préjugés de race reviennent à la surface. Les nègres sont encore détestés par une grande partie de la population américaine, et c'est cette haine qui se fait jour après l'accalmie de 1946.

Encore Léo

Que Léo Durocher soit mêlé à toute cette affaire ne nous surprend pas. Durocher a toujours eu le don de soulever des tempêtes et quand il était à Brooklyn, il menaçait d'assassiner tous les joueurs qui s'en prendraient à Robinson. Maintenant qu'il est avec les Giants et que son club s'est remis à gagner des joutes, Durocher attaque Robinson et c'est lui qui a été le premier pilote des ligues majeures à ordonner à ses lanceurs de lancer la balle à la tête de Robinson. De telles tactiques sont dégoûtantes, mais, quand on connaît Durocher, on ne se surprend de rien. Léo n'aime pas les joueurs propres et il ne se cache pas pour l'affirmer.

Mais ce petit jeu pourrait lui coûter cher, surtout maintenant que Dressen a affirmé que les arbitres faisaient la sourde oreille quand Durocher criait à ses lanceurs de frapper les adversaires à la tête avec leurs balles rapides. Une telle mesure est "petite" et pourrait avoir des conséquences graves. Qu'un lancer rapide attrape Robinson à la tête et que ce lancer entraîne la mort ou des blessures sérieuses, et l'on verra vite que le public retrouvera sa sympathie pour les noirs et que les tactiques de Léo ne sont pas plus populaires que certains gestes qu'il posa dans ses années les plus glorieuses.

Adieu, trophées . . .

L'Ouest canadien n'a pas récolté grand'chose dans la course aux honneurs pour les championnats canadiens au hockey. La série junior a été spécialement désastreuse pour les nôtres et les séries "senior B" et Alexander ont vu les clubs de l'Est remporter le gâteau devant des auditoires dont le nombre devenait presque confidentiel après chaque joute.

Le hockey au mois de mai a perdu son attrait surtout dans l'Est ou le baseball semble gagner plus d'adeptes à chaque jour. Avec trois clubs dans la ligue Internationale, une ligue de calibre "C" en opération dans la province de Québec et 5 ou 6 autres clubs dans des ligues mineures Américaines, on comprend facilement pourquoi le hockey perd de sa popularité au mois de mai.

La piètre tenue des clubs de l'Ouest n'est pas de nature à intéresser les amateurs de hockey de l'Est qui sont habitués à du jeu un peu mieux balancé. La tenue de nos juniors nous indique clairement que l'avenir n'est plus dans l'Ouest, en autant que le hockey est concerné. Il est dans l'Est canadien où les joueurs semblent plus rapides et plus intéressés à poursuivre une carrière qui est lucrative et qui a toujours été ouverte presque exclusivement aux jeunes Canadiens de toutes les parties du pays.

Cité de St-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage pour une période de trois (3) ans, à partir de l'année 1952, au taux de cinquante (50) sous du pied de frontage pour chaque côté de la rue, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ces projets en dedans d'un mois de cet avis:

Revêtement de rue	de	à	Coût total Environ
QUARTIER No 1			
Chemin Dawson	rue Marion	rue Dugas	$4,400
Rue Plinquet	rue Archibald	rivière Seine	300
Rue Cherrier	rue Dufresne	rue Archibald	525
Rue Giroux	rue Dufresne	rue Archibald	600
Rue Kavanagh	rue Dufresne	rue Archibald	525
Rue Doucet	rue Dufresne	rue Archibald	625
Rue Dufresne	rue Marion	rue Kavanagh	1,200
Rue Prosper	rue Archibald	rivière Seine	950
Rue Tremblay	rue Archibald	rivière Seine	1,400
Rue Ste-Catherine	rue Archibald	rivière Seine	1,275
Rue Deniset	rue Archibald	ouest de la rue Evans	900
Rue Evans	rue Deniset	rue Prosper	920
Rue Marion	rivière Seine	chemin de fer du CPR	1,650
QUARTIER No 2			
Rue d'Eschambault	rue des Meurons	rue Bourgeault	650
Rue La Vérendrye	avenue Taché	rue St-Joseph	625
Rue La Vérendrye	rue Langevin	rue St-Jean-Baptiste	675
Rue Langevin	avenue Provencher	avenue Cathédrale	950
Avenue Taché	rue Notre-Dame	rue Messager	1,950
Rue Messager	avenue Taché	rue St-Joseph	625
Rue St-Jean-Baptiste	rue Notre-Dame	rue Aubert	650
QUARTIER NO 3			
Rue de la Morénie	avenue Cathédrale	rue Bertrand	2,370
Rue Bertrand	avenue Traverse	rue des Meurons	1,400
Rue Valade	boulevard Dollard	rue Despins	725
Rue Jeanne d'Arc	boulevard Dollard	rue Despins	725
Rue Louis Riel	boulevard Dollard	rue Despins	725
Rue Despins	rue Aulneau	avenue Taché	1,165
Rue St-Jean-Baptiste	boulevard Dollard	rue Bertrand	340
Rue Yelle	rue des Meurons	rue St-Jean-Baptiste	580
QUARTIER NO 4			
Rue Caton	chemin Ste-Marie	rue des Meurons	1,200
Avenue Carrière	chemin Ste-Marie	rue Youville	1,675
Rue Niverville	chemin Ste-Marie	rue des Meurons	1,725
Rue Bristol	rue Dubuc	avenue Carrière	1,425
Avenue Braemar	rue Dubuc	avenue Carrière	1,875
Rue Hill	rue Dubuc	avenue Carrière	1,750
Rue Youville	rue Marion	avenue Carrière	2,920
Rue Marion	rue des Meurons	rivière Seine	1,350
Rue Kenny	rue Goulet	boulevard Dollard	969
Rue Kenny	rue Kitson	rue Roger	725
Rue Dubuc	rue Youville	rivière Seine	1,100
QUARTIER No 5			
Rue Eugénie	avenue Taché	chemin Ste-Marie	675
Rue Coniston	chemin Ste-Marie	avenue Lawndale	2,800
Avenue Pinedale	rue Walmer	rue Highfield	1,225
Rue Birchdale	rue Walmer	Lyndale Drive	2,760
Avenue Lawndale	rue Highfield	Lyndale Drive	1,375
Avenue Ferndale	rue Highfield	Lyndale Drive	1,310
Avenue Claremont	rue Coniston	Lyndale Drive	675
Avenue Monck	rue Coniston	Lyndale Drive	580
Avenue Taché	rue Coniston	Lyndale Drive	525
Avenue Crawford	rue Highfield	Lyndale Drive	1,060
Avenue Chandos	rue Highfield	Lyndale Drive	1,060
Place Balsam	Blocs 10-11-12-13	dans le Plan 4804	1,450
Avenue Ashdale	rue Highfield	Lyndale Drive	775
Rue Highfield	rue Birchdale	Lyndale Drive	1,100
Lyndale Drive	avenue Taché	rue Birchdale	1,380
Lyndale Drive	avenue Taché	rue Gauvin	1,350
Lyndale Drive	avenue Lawndale	rue Walmer	3,900
Lyndale Drive	rue Walmer	rue Marion	1,150

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
13 mai 1951.

Effectifs scolaires catholiques du Cameroun

Voici, communiqué par la direction générale de l'enseignement des missions catholiques du Cameroun, l'état statistique des effectifs scolaires au 1er janvier 1951.

Enseignement du 1er degré: 103 écoles de garçons; 34 écoles de filles; et 478 écoles de brousse. Ces institutions reçoivent 72,506 élèves dont 62,702 garçons et 9,609 filles.

Le personnel enseignant se compose de 88 maîtres européens, et de 1,695 maîtres africains dont 1,359 détiennent un diplôme de moniteur ou leur certificat de fin d'études primaires.

Enseignement du 2ème degré: cinq établissements reçoivent 299 élèves. Les Pères du St-Esprit en dirigent quatre et les Pères du Sacré-Coeur, le cinquième. 208 élèves fréquentent les 5 petits séminaires. Au total, l'enseignement secondaire est donné à 507 élèves dans 10 établissements, y compris les petits séminaires.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 18 MAI
7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

SAMEDI 19 MAI
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.55—Condition routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.03—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles et prév.
9.10—Veillée du s. soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.15—Cuisinière Five Roses ou Cercle de couture
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.10—Marché (bestiaux)
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
6.45—Qualité Polydor (lun., mer., ven.)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 20 MAI
1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chron. de France
3.15—Chansonnettes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Concert populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Talents de chez-nous
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Abbé Groulx
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév.
10.05—O CANADA!

LUNDI 21 MAI
7.30—Bon Vieux Temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Fables de Lafon.
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MARDI 22 MAI
7.30—Arthur Lavoie
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MERCREDI 23 MAI
7.30—A votre santé
7.40—Rythmes et Var.
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—En vedette
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30 Nouveautés dram.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

JEUDI 24 MAI
7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Chronique de CKSB

Eh bien, dans une semaine à peine, ce sera notre 5ème anniversaire. En effet, c'est le 27 mai 1946 que CKSB recevait le baptême des ondes et à cette occasion, nous avons préparé de nombreux programmes spéciaux auxquels nous invitons tous nos auditeurs à participer d'une façon active.

Voici brièvement quelques-uns des programmes spéciaux qui seront en ondes au cours de cette Semaine Gala. Le dimanche 27, jour même de l'anniversaire, à 6 h. du soir, nous vous ferons réentendre la première émission à passer en ondes à CKSB. Vous vous souvenez que ce programme met en vedette la fanfare LaVérendrye et une chorale sous la direction de Marius Benoist. Nos ouvriers de la première heure, c'est-à-dire nos quatre premiers annonceurs, participeront à une émission que nous présenterons de 6 h. 30 à 6 h. 45. Suivront trois petits discours des trois premiers présidents de Radio-St-Boniface Limitée: le Dr Henri Guyot, M. Roland Couture et le Dr Paul L'Heureux. Nous vous ferons entendre un récital de chant enregistré spécialement pour l'occasion par Mlle Louise Roy qui prenait part également à notre première soirée d'émissions.

Louis Souchon a composé un texte dramatisé pour commémorer cet anniversaire. Ce programme vous sera présenté au cours de cette soirée gala. Il y aura d'autres artistes qui prendront part à cette émission. Comme nous n'avons encore rien de définitif à ce sujet, nous nous réservons le plaisir de vous en faire l'annonce à notre chronique de vendredi prochain.

Durant toute cette semaine gala, nous aimerions recevoir de nos auditeurs des témoignages dont nous pourrions faire lecture au cours de la semaine, car, après tout, c'est votre poste, donc c'est un peu votre anniversaire et lorsqu'il y a une fête dans la famille tous se réjouissent et veulent être de la fête.

C'est pourquoi nous avons organisé au cours de cette semaine, deux grands programmes ralliement auxquels nous espérons réunir 500 ou 600 personnes chaque fois. Ces deux programmes seront présentés de la salle académique du Collège de St-Boniface, le premier, le jeudi 31 mai, à 2 h. de l'après-midi, heure avancée.

Nous aurons d'abord un programme pour les ménagères suivi d'une émission gala du Ranch 1250. Il y aura de nombreux prix auxquels tous ceux qui seront présents auront droit. Le samedi 2 juin, ce sera notre grand ralliement des jeunes du Club des Jeunes de CKSB. Cette émission aura lieu également de la salle académique du Collège de St-Boniface, de 2 h. à 3 h. de l'après-midi, et là encore, il y aura de nombreux prix qui en vaudront la peine. C'est là que nous décernerons un petit chien bien en vie et qui sera donné à un des petits garçons ou des petites filles qui aura pris part au concours organisé par Tante Rosemarie. De plus, une superbe bicyclette sera tirée au hasard parmi ceux qui viendront assister à cette émission, sans compter les nombreux prix offerts avec les hommages de nos commanditaires. Donc, que tous se donnent le mot et nous aident à célébrer dignement ce cinquième anniversaire de CKSB.

Meilleur joueur



Milt Schmidt, âgé de 33 ans, capitaine des Bruins de Boston, a été choisi comme le joueur le plus utile à son équipe, dans la Ligue Nationale, et s'est vu attribuer le trophée Hart. Il est natif de Kitchener, Ont., et fait partie de la Ligue depuis 12 ans. (CW)

Surplus de près d'un million à Terre-Neuve

ST-JEAN, Terre-Neuve — Terre-Neuve a terminé sa seconde année comme province canadienne avec un surplus de près d'un million de dollars. Cependant, les surplus accumulés avant l'union de Terre-Neuve au Canada, ont fortement diminué, par suite du développement économique.

Le premier ministre Smallwood a annoncé un surplus de $929,300; il a dit en même temps qu'il n'y aura pas de nouvelles taxes. Lors de l'union, Terre-Neuve avait un surplus accumulé de $40,283,000, qui a été réduit à $23,234,000. On prévoit qu'en mai 1952, ce surplus aura disparu.

Un Canadien français nommé à un poste important

OTTAWA — L'hon. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé, annonce que le Dr Emile Martel, de Québec, vient d'être nommé directeur adjoint des études sur l'assurance-santé à ce même ministère.

Le Dr Martel travaillera à l'administration du programme fédéral de subventions, qui distribue annuellement $35 millions aux provinces, pour l'établissement de nouveaux services de santé et pour l'expansion de ceux qui existent.

A l'emploi, depuis 1933, du ministère de la Santé de la province de Québec, le Dr Martel a obtenu un congé d'absence d'un an.

En 1939, il était nommé officier de santé régional et, en 1942, aux services médicaux des colons. Deux ans plus tard, il était appelé à Québec afin d'organiser, à l'intention des colons, un service médical d'envergure provinciale.

Né à St-Raymond de Portneuf, le Dr Martel a fait ses études primaires au Nouveau-Brunswick. Il a obtenu son baccalauréat, en 1922, au Séminaire de Québec, et son doctorat en médecine, en 1927, de l'Université Laval. En 1933, il recevait de l'Université de Toronto, un diplôme en hygiène publique. Avant d'entrer au service du gouvernement provincial, le Dr Martel a exercé la médecine, pendant 5 ans, à Grande Rivière, comté de Gaspé.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

restreinte dégénérerait inévitablement en combat général contre la Chine. Sur ce point, les Japonais sont peut-être le mieux en mesure de nous donner une idée du résultat possible."

On voit bien que le Canada n'a pas modifié sa politique en marge de la guerre coréenne et ses conséquences possibles. Le désir du Canada de localiser le conflit a toujours été évident.

Le lendemain du grand débat sur les Affaires extérieures, la politique du gouvernement en marge de la Défense nationale était longuement énoncée par M. Brooke Claxton, ministre de la Défense. Les Canadiens connaissaient déjà le programme triennal de la défense annoncée au début de la présente session par le même ministre. M. Claxton y a ajouté des détails intéressants.

La part des nôtres

La partie la plus intéressante du discours du ministre de la Défense fut sans doute celle qui a trait à la proportion des Canadiens de langue française dans les hauts postes des trois services. M. Claxton répondait alors à un discours fort documenté prononcé par M. Léon Balcer, député conservateur des Trois-Rivières.

Compte tenu de leur proportion dans l'armée, l'aviation ou la marine, M. Balcer a soutenu que les Canadiens français ne sont pas représentés comme il convient dans les postes de commandes.

Le ministre Claxton reconnait le fait signalé par M. Balcer.

Puis il ajoute que le gouvernement serait heureux de voir plus d'officiers supérieurs de langue française dans les trois services. Toutefois, il y a certains inconvénients difficiles à surmonter. Ainsi, le ministre Claxton fait observer le fait qu'un officier de langue française se trouve gravement handicapé puisqu'il est impossible de le mettre en poste, avec sa famille, dans une localité où l'élément français et catholique prédomine. "Lorsqu'il se déplace, dit M. Claxton, soit à cause d'un avancement soit pour suivre des cours ou remplir de nouvelles fonctions, il lui faut soit laisser les siens derrière lui au milieu de leurs parents et amis de langue française, soit amener sa famille avec lui dans un milieu où prédomine l'élément protestant de langue anglaise."

Selon le ministre de la Défense, la proportion des Canadiens français dans les deux grands collèges militaires du pays, le Royal Roads et le collège de Kingston, était de 25 pour-cent.

Plusieurs députés de la province de Québec aimeraient que le gouvernement établisse un collège militaire dans cette province. A cette suggestion, le ministre de la Défense a déclaré qu'il serait fort dispendieux de procéder à l'établissement d'un tel collège. M. Balcer a suggéré aussi que des navires de guerre soient montés exclusivement d'officiers et de matelots de langue française. "Ce pourrait être avantageux si nous avions une marine beaucoup plus considérable, a répondu le ministre, mais, comme elle ne compte que 14,000 hommes, il est impossible d'y arriver, du point de vue économique, même si c'était opportun."

Ce bref résumé de ce qui se passe aux Communes donne aux lecteurs une idée des questions extrêmement importantes étudiées par leurs représentants à Ottawa.

Un ministre protestant et sa famille reçus catholiques

NEW-YORK — Le **Catholic News** rapportait récemment la conversion d'un ancien ministre de l'église luthérienne, le Rév. F. Robinson, ainsi que de sa femme et de leurs 4 enfants. Tous ont embrassé la vraie foi. Felix G. Robinson avait été ministre de l'église luthérienne pendant 25 ans. Le bruit de la conversion de cette famille se répandit récemment peu après que M. Robinson consentit à donner une causerie en qualité de converti, au "St. Paul's Guild" de New-York.

La fille de l'ex-ministre, Muriel, qui poursuit actuellement des études vocales à New-York, fut la première de la famille à renoncer au protestantisme. M. Robinson, son épouse et une autre fille, Monica, reçurent le baptême en la fête de la Conversion de saint Paul, en 1950. Une autre fille, Heather, et un fils, Ariel, furent baptisés en mai dernier. S. Exc. Mgr Francis P. Keogh, archevêque auxiliaire de New-York, leur administra la confirmation en la fête de la Pentecôte, l'an dernier.

M. Robinson avait été pasteur de diverses églises de Long Island et de Bronx; il fut aussi professeur de liturgie luthérienne. Au cours des 6 années précédant immédiatement sa conversion, il fut pasteur à Arthurdale, Vir.

Des catholiques à la défense d'Elizabeth

LONDRES — Des personnalités catholiques et protestantes ont tenu à protester contre un article publié par le **Monthly Recorder**, l'organe officiel de l'Eglise d'Ecosse, reprochant en termes très durs aux deux jeunes princesses anglaises d'avoir été rendre visite au Pape, et s'attaquant en outre au duc d'Edimbourg parce qu'il avait joué au polo un dimanche.

Mgr Eustache Zernard, vicaire général de l'archevêché de Westminster, a qualifié ces observations de "déplacées" et a souligné qu'il était de tradition que les membres de la famille anglaise se rendent au Vatican lorsqu'ils passent par Rome.

Il a souligné par ailleurs que le duc et la duchesse d'Edimbourg observaient scrupuleusement les rites de l'Eglise d'Angleterre et ne manquaient jamais de se rendre à l'église le dimanche.

D'autre part, le docteur Whitehorn, qui occupait jusqu'à ces derniers temps le poste de modérateur de l'assemblée générale des Eglises presbytériennes, a déclaré: "La visite rendue par la princesse Elizabeth au Pape était tout simplement un acte de courtoisie politique, et n'avait aucun aspect religieux."

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Fêtons Dollard!

Le 24 mai, la jeunesse canadienne-française fête Dollard!

Pourquoi? osent encore demander quelques-uns.

Pourquoi? parce que Dollard des Ormeaux et ses compagnons étaient des jeunes, des jeunes qui ont tenu!

Et la jeunesse d'aujourd'hui, la jeunesse de notre race doit tenir malgré tout . . . disons plutôt: maintenir.

Maintenir ces droits, ces traditions, cette fierté nationale transmis par nos ancêtres à la suite de luttes ininterrompues.

En ce jour du 24 mai, il ne s'agit pas uniquement de parader avec le cran et le rythme qui caractérisent les jeunes; il ne suffit pas de se livrer à des jeux captivants où, pendant quelques heures au moins, on aura lutté non seulement contre des adversaires capables mais aussi contre un vocabulaire sportif fortement parsemé d'anglicismes, ou, si vous préférez, d'américanismes; enfin, fêter Dollard, ce n'est pas simplement couronner une journée bien remplie par une sarabande autour d'un feu de camp sans lequel, pour trop de jeunes, la fête de Dollard n'est pas la fête de Dollard.

Que de fois, avec une ardeur manifestement juvénile, on a parcouru les diverses étapes du programme du 24 mai sans songer un instant à la leçon donnée par Dollard et les seize! Ceux-ci ont lutté contre un ennemi, c'est vrai; mais c'est parce que cet ennemi menaçait leur petite patrie, leurs foyers, la vie même de la colonie naissante; ils protégaient, ils défendaient!

Et nous aussi, nous voulons protéger, défendre notre foi et notre langue, nos droits et nos traditions. Nous ne voulons pas être des agresseurs, ouvrir une guerre contre qui que ce soit; mais nous avons bien le droit de résister quand on nous attaque, de protéger avec opiniâtreté ce qu'on veut nous enlever.

Un soir de fête de Dollard, dans une ville d'une autre province, des jeunes qui s'étaient révélés un peu patriotes durant la journée causaient autour du feu de réjouissance, mais en anglais, ou mieux, dans un jargon qui avait une ressemblance quelconque avec la belle langue de Shakespeare. Tout à coup, l'un s'écrie: "Hey, boys! we're speaking English and this is 'la fête de Dollard'! Un petit coup de coeur pour finir la journée en français!"

Ceci est révélateur de l'état d'esprit de nos jeunes: ils s'oublient. Le 24 mai et le 24 juin, ils pensent un peu à la fierté française qu'ils doivent manifester plus ouvertement, puis le lendemain les gestes patriotiques deviennent intermittents.

Cependant . . .

Nos jeunes franco-manitobains, au cours des derniers mois surtout, ont fait preuve d'un patriotisme réel et positif. Ils ont participé avec enthousiasme à la lutte de refrancisation dirigée par **La Liberté et le Patriote**; ils se sont même défendus avec un certain succès alors qu'on les blâmait, qu'on les rendait responsables d'une trop grande indifférence dans l'usage de la langue française. Ils participent très souvent à des programmes français à CKSB et nous donnent du théâtre qui, sans être au niveau de la Comédie Française, bien entendu, mérite néanmoins des encouragements. Ils préparent actuellement un grand festival de la Chanson Française qui sera donné au Théâtre Playhouse de Winnipeg le 28 mai prochain et qui est bel et bien sous les auspices de notre Association d'Education. Que d'autres activités nous pourrions signaler dans ce domaine!

Nous nous en voudrions de passer sous silence le magnifique festival ou pageant en trois tableaux présenté au début d'avril par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph: un régal artistique et patriotique comme on en goûte rarement! On nous dit qu'un tableau de ce pageant fera partie du grand festival du 28 mai: on le reverra avec plaisir et on applaudira encore une fois ce geste si français et si beau!

Et tout cela nous prouve encore une fois qu'il y a de l'ardeur, de l'élan patriotique chez nos jeunes. Seulement, il faut entretenir la flamme . . . Les non-jeunes eux-mêmes y sont-ils toujours fidèles? . . . N'insistons pas!

Un souhait en terminant: Ah! si l'on pouvait tenir . . . et maintenir . . . tout comme Dollard!

L. GUY, S.J.

TRIBUNE LIBRE

Les Grandes Unités sont-elles satisfaisantes?

Une abonnée de la Saskatchewan nous a envoyé, il y a quelques jours, le numéro du "Saskatchewan Farmer" du 5 avril dans lequel paraissait un article intitulé "Are Larger Units Satisfactory" par A. L. O'Farrell. Notre correspondante nous priait instamment de publier ce texte dans le numéro de cette semaine. Pour nous rendre à son désir, nous avons traduit l'article du "Saskatchewan Farmer" et nous avons supprimé les rubriques habituelles qui paraissent en cette colonne.

L'article "Are Larger Units Satisfactory" expose un point de vue qui mérite d'être signalé à nos lecteurs.

"La Liberté et le Patriote" portera volontiers à l'attention de ses abonnés toute opinion sérieuse en faveur ou contre les Grandes Unités que l'on voudra bien lui communiquer.

* * *

Selon toute apparence, il y a d'autres Grandes Unités scolaires en Saskatchewan qui font des pétitions dans le but d'obtenir leur dissolution.

Ces votes de dissolution semblent plutôt futiles. Les contribuables qui les désirent sont en général mal organisés, et ils n'ont ni les fonds ni les chefs nécessaires pour mener une campagne effective. Le département et ses adhérents, qui exercent une pression considérable sur l'unité où le vote doit être pris, ne sont pas, de leur côté, handicapés de la même manière. Ils promettent d'autres "avantages" si l'unité est maintenue, et les contribuables qui veulent la dissolution sont considérés comme des réactionnaires égoïstes qui essaient de retarder le progrès afin de protéger leurs portefeuilles.

Les grandes dépenses encourues dans l'établissement de l'unité, le système compliqué d'opération et la centralisation des facilités aussi bien que de l'autorité, créeraient un problème énorme si la dissolution de la Grande Unité se réalisait. Le retour à l'ancien système occasionnerait beaucoup de confusion et une perte de temps et d'argent. Les rajustements seraient très lents, d'autant plus que les comités scolaires locaux ont eu si peu de responsabilités pendant une longue période de temps. Plusieurs personnes ont cessé complètement de prendre intérêt dans les questions scolaires. Leur attitude est que "tout ce qui se rapporte à l'école est maintenant l'affaire de l'unité".

Quelques personnes, qui sont absolument opposées à certains aspects de l'unité voteront cependant en sa faveur parce qu'elles craignent de plus grands inconvénients si elle était dissoute. Au moment présent, le département ne possède aucun autre système qui soit en mesure de s'occuper efficacement du problème scolaire rural sur une grande échelle. Les gens de la campagne doivent accepter la Grande Unité ou la rejeter complètement. S'ils la rejettent, ils deviennent les victimes de discrimination dont le but est de les "encourager" à entrer dans l'unité, qui, à son tour, est destinée à combler tous leurs désirs.

Le seul bien opéré par la votation, quand l'unité fonctionne depuis 5 ans, est d'indiquer les faiblesses dans le système et de révéler quels sont les endroits qui sont le plus en souffrance. Jusqu'à date, il semble que ce soient les districts ruraux, ceux en particulier qui sont éloignés du bureau de la Grande Unité, qui manifestent le plus de mécontentement.

De même, les districts qui sont capables de voir à leurs propres intérêts de façon satisfaisante semblent plus mécontents que ceux dont la situation scolaire laissait beaucoup à désirer. De plus, les districts, qui au prix de sacrifices, et au moyen de direction intelligente, avaient toujours réussi à faire fonctionner leurs écoles de façon satisfaisante éprouvent un sentiment de frustration en les voyant fermées sous le système des Grandes Unités.

Les fermiers sont également inquiets du fait que les Grandes Unités ont été établies à grands coups d'argent, et que quelques faillites de récoltes suffiraient à les détruire plus efficacement qu'un vote général de dissolution. Les Unités, qui, jusqu'à date ont enregistré des déficits annuels, seraient dans une situation fort précaire si les conditions du temps de la crise revenaient. Il est généralement reconnu que les instituteurs seraient alors les premières victimes.

De plus, on commence à réaliser que dans l'organisation des Grandes Unités en Saskatchewan, le but des écoles — l'éducation des enfants — a été perdu de vue. L'on a augmenté les impôts afin d'accroître les facilités, l'on a construit des plus grandes écoles, l'on a majoré les salaires des instituteurs et l'on a cherché à instaurer "des conditions idéales" pour les éducateurs; mais pendant tout ce temps l'on a prêté moins d'attention aux enfants eux-mêmes. Cette situation est bien résumée dans les paroles d'un secrétaire de Grande Unité qui montrait les nouveaux projecteurs pour éducation visuelle à un contribuable. Il déclara joyeusement: "Maintenant nous devrions pouvoir garder nos instituteurs dans nos écoles".

Eh bien, ces aides audio-visuels ne semblent pas avoir fait grand'chose pour augmenter le nombre et la qualité des instituteurs. Ainsi nos Grandes Unités scolaires sont en bonne voie de devenir des monuments de ce matérialisme que l'éducation a pour mission de détruire.

Il se peut que cela soit naturel, en raison des tendances modernes en éducation. Tout ce qui la concerne est marqué du signe de la piastre.

Les humbles sujets tels que l'arithmétique, l'épellation et la grammaire ne sont plus enseignés. L'histoire et la géographie ont pris un autre nom, beaucoup plus ronflant, celui "d'études sociales". Le langage des 'comics' a remplacé l'enseignement de l'anglais. La balle au camp est plus importante que l'agriculture. Il est certainement plus facile de l'enseigner . . .

Evidemment, il ne faut pas ignorer le bon travail accompli par les bons instituteurs. Et cela en dépit de tout système d'administration, ou en dépit des tendances modernes. Le point est de démontrer que le bon travail accompli par les bons instituteurs devient de beaucoup trop l'exception dans un système d'autorité centralisée qui offre de plus grandes facilités matérielles, des meilleurs salaires et des conditions d'enseignement supérieures.

Le manque d'intérêt que les enfants portent à l'école semble indiquer une déficience dans l'enseignement. Ils ne semblent même pas attirés par les écoles supérieures composées. Il y a beaucoup trop de fils de fermiers qui cessent de fréquenter l'école.

Il est étrange que les surintendants eux-mêmes n'aient pas réalisé l'effet des controverses interminables au sujet des Grandes Unités sur les étudiants. Ces controverses engendrent la friction et l'incertitude. Tout le monde parle du sens de sécurité des instituteurs. Mais que fait-on du sens de sécurité des élèves?

Quelle sécurité peut éprouver un élève qui n'est jamais certain si son école continuera de fonctionner ou s'il devra être transporté à une grande distance ou encore élire domicile parmi des étrangers s'il veut fréquenter l'école? . . . Comment peut-on s'attendre à ce que les jeunes désirent fréquenter l'école quand il faut pour cela qu'ils bouleversent toute leur vie? . . .

La famille rurale est étroitement unie; le foyer est le centre de vie de ceux qui l'habitent. Ces liens étroits peuvent être gravement atteints si le cercle familial est brisé alors que les enfants sont encore trop jeunes. La centralisation des facilités éducationnelles, telle que pratiquée par la Grande Unité, a trop souvent produit ce résultat, et les conséquences sont malheureuses.

Une analyse soignée du mécontentement à l'égard de la Grande Unité révèlera que le désenchantement au sujet de la qualité des écoles, et le ressentiment au sujet de la dissolution du foyer sont des facteurs importants dans la création de l'attitude peu favorable que l'on rencontre aujourd'hui à l'égard de la Grande Unité. Des dépenses extraordinaires pour des résultats aussi incertains ne semblent pas justifiées. Malgré cela, une fois que l'unité est organisée, la surintendance est bien forcée de voir à sa continuation! Elle ne peut pratiquement plus s'en défaire.

SYDNEY, Australie — La jeunesse australienne est assez lente à s'inscrire pour le service militaire obligatoire. En vertu d'un nouveau plan, 41,000 jeunes gens de 18 ans sont censés s'être inscrits mardi soir dernier. Dimanche, 14,000 seulement l'avaient fait.

La voie qui mène à la paix



Billet du vendredi

L'auteur de "L'Aiglon" savait parler au peuple

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le temps va plus vite que nous. Hier, semble-t-il, les journaux de France signalaient les cinquante ans de la première de **L'Aiglon**. Hier, c'était en 1950, il y a plusieurs mois, et déjà nous sommes en 1951. Le temps nous emporte.

L'Aiglon fut l'un des grands succès d'Edmond Rostand, venant après celui de **Cyrano de Bergerac**, de trois ans antérieur. L'auteur, qui douta d'abord de **Cyrano**, croyait à la réussite de la pièce nouvelle, mais sans plus d'enthousiasme qu'il ne faut. Pourtant, il n'avait pas hésité à la faire monter, y risquant personnellement 60,000 francs, au temps où le franc valait ses vingt sous. Mais Rostand douta toujours de lui-même. Il y avait en lui un fond de timidité, de modestie, qui le retenait sur la pente des emballements.

Quand on joua sa première oeuvre, il avait un tel trac que Lecomte de Lisle lui dit, quelques jours avant la représentation: "Vous avez l'air si peu content de vos **Romanesques** que je me méfie; ça doit être rudement bien!"

La femme du poète, Rosemonde Gérard, a raconté comment il craignait pour **Cyrano**, où il avait mis ce qu'il y avait de meilleur en lui, sa fraîcheur d'âme et son esprit, son goût du panache et de l'honneur. Elle ne cessa d'encourager son mari, qui paraissait sûr d'un four. Coquelin joua **Cyrano** avec la fougue qui le caractérisait, et la pièce fut à l'affiche pendant trois ans, sans interruptions. A la première, la foule fit à l'auteur une ovation qui n'en finissait pas.

* * *

"Il était deux heures du matin, écrit Mme Rostand, et le public en délire criait, pleurait, riait, applaudissait, applaudissait encore, ne voulait pas partir. On escorte notre voiture dans les rues de Paris. Les semaines suivantes, dès qu'on nous apercevait dans une loge, au théâtre, c'était une nouvelle ovation."

Quoi qu'il entreprit, Rostand eut toujours la faveur du peuple. Il y avait du romanesque en lui, de la jeunesse, et ce sens du brio qui entraîne, permet l'évasion et l'oubli des tristesses. C'est à Paris, dans un hôtel bourgeois de la rue Fortuny, à deux pas du parc Monceau, qu'Edmond Rostand composa la plupart de ses pièces. On y apposa une plaque à l'été de 1948.

Rostand écrivait en vers, en alexandrins scandés et souvent étincelants, émouvants aussi, clairs, classiques. Cela étonne d'autant plus qu'on était à l'époque de Verlaine et de Mallarmé, au moment où la sensibilité poétique tournait à l'hermétisme. Le public, lui, ne s'y trompa point. Rostand était accepté, parce qu'il écrivait pour être compris. La gent de lettres le bouda et le boude encore. On se moqua plus tard de sa manière et de lui, aussi bien chez les poètes des écoles échevelées que dans la critique. Mais, comme dit Fortunat Strowski, il faut que chaque génération s'affirme aux dépens de la précédente. Le succès connu en France, Rostand le retrouva dans tous les pays où se jouèrent ses pièces. Au Canada, il fit toujours salle comble. A New-York, en anglais, les ovations de Paris se répétèrent. Rostand savait parler au peuple.

Une semaine après le premier triomphe à la scène, **Cyrano de Bergerac** paraissait en librairie, chez Eugène Fasquelle. L'édition entière se vendit en deux heures, ce qui ne s'était jamais vu et ne se répéta point. Mais la santé de Rostand était mauvaise, et le tapage autour de son nom le fatiguait. Il vécut dès lors à la campagne, la plupart du temps, s'accordant de longues périodes de repos. Il avait acheté à Cambo, dans le pays basque, le domaine d'Arnaga, qu'il embellit d'année en année. Entre la mer et la montagne, il y était heureux, entouré des siens: sa femme, à qui l'on doit plusieurs recueils de poèmes délicats, ses deux fils, Maurice et Jean, qui devaient eux aussi faire des carrières dans les lettres, mais en suivant d'autres voies que leur père.

Maurice, souvent discuté, publia des romans et des vers, cependant que Jean, de trois ans plus jeune, est un savant fort estimé, qui vit dans une sorte de retraite à Ville-d'Avray, à quelques kilomètres de Paris. C'est à Cambo que le père conçut son **Chantecler**, en relisant le **Roman du Renart**.

Edmond Rostand était un homme du Midi. Il était né à Marseille en 1868 et avait fait d'excellentes études, se formant dans Homère, Virgile, Tibulle et Ovide. Il vint tôt à Paris, qui l'attirait, et lui donna la gloire. Gloire qui n'est pas sans mélange, car il y a en Rostand une certaine préciosité, du clinquant, du brillant teinté de vulgarité, mais aussi du rêve et de l'illusion.

Rostand fut élu à l'Académie française en 1902, succédant à Henri de Bornier au 31e fauteuil. Il n'avait que 33 ans. Il mourut à Paris, le 4 décembre 1918, disant avec effort à sa femme: "Ne pleure pas . . . J'ai vu la Victoire . . . la Victoire!"

L'ILLETTRE.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

M. Truman et la bombe atomique.

L'affaire MacArthur

Tout passe. Et tout s'émousse. Les grands hommes doivent prendre le parti de l'humilité: leur gloire est passagère et l'intérêt qu'ils suscitent, d'une fugacité qui comporte une grande leçon d'humilité. Ainsi, après avoir secoué profondément l'opinion publique l'affaire MacArthur ne semble plus comporter autant de danger pour l'administration Truman.

Les conseillers du Président ont eu raison de laisser à la population, à la presse et à la radio pleine liberté d'exprimer, aussi fortement que possible, leur surprise et leur désapprobation du congédiement du général. Celui-ci a pu parler aux membres du Congrès. Les Républicains ont même obtenu l'enquête sénatoriale qu'ils désiraient sur les raisons, publiques et secrètes, qui avaient motivé le changement de commandement en Corée. Le tout se passe à huis clos. Mais les politiciens en disent assez pour alimenter une insidieuse campagne de presse.

Sans aller jusqu'à porter atteinte à la gloire du général MacArthur, l'enquête a permis aux dirigeants de l'administration actuelle de se justifier. Au surplus, M. Truman et le général Marshall, secrétaire à la Guerre, ont prononcé des discours qui ont ébranlé l'opinion publique. Et le successeur de MacArthur, le général Ridgway a été promu à cause des succès remportés par les troupes des Nations Unies, ce qui tend à démontrer que la présence du général MacArthur n'est pas nécessaire là-bas.

L'homme qui a peur

Le président Truman et le général Marshall ont entrepris une campagne bien concertée sur les dangers imminents d'une troisième guerre. Impossible de leur donner tort sur le fond de la question. La guerre qui se prépare est la plus effroyable aventure de toute l'histoire. Les Etats possèdent aujourd'hui des moyens de destruction tels qu'on se demande si l'humanité pourra se relever des ruines qu'accumulera un troisième conflit. M. Harry Truman a prononcé sur ce thème, qui semble maintenant épuisé, un discours à la fois émouvant et réaliste, devant les membres de la Conférence de la défense civile le 7 mai à Washington.

Ce discours n'était pas exempt de préoccupations partisanes. D'ailleurs M. Truman a pris le soin de bien souligner "que la destruction des villes américaines par une attaque atomique" est chose possible et qu'elle est "l'enjeu du débat actuel sur la politique étrangère américaine". M. Truman a parlé en homme qui voulait éviter à tout prix pareille catastrophe. Il a montré les dangers d'une fausse manoeuvre. L'on peut tirer de ses mises en garde la conclusion que ce ne sont plus les Etats-Unis qui possèdent l'initiative mais plutôt la Russie qui peut intervenir au moment qui lui semblera le plus propice.

La guerre atomique

L'homme qui, il y a quelques années, a assumé la responsabilité de lancer sur des villes japonaises les premières bombes atomiques, craint aujourd'hui les conséquences de son acte. Il a peur que son pays subisse à son tour des bombardements destructeurs. On se rappelle la stupeur avec laquelle le monde a appris que les Etats-Unis, dans le but de hâter la fin du conflit avec le Japon, avaient jeté sur des villes sans défense des bombes qui ont tué et blessé un nombre effroyable d'hommes.

Premier acte d'une barbarie sans exemple. La menace qui pèse aujourd'hui sur le monde occidental ne doit pas nous faire oublier que ce sont les Etats-Unis qui ont employé la bombe atomique pour la première fois et que c'est le Président Truman qui en a donné l'ordre à titre de commandant en chef des forces américaines. L'empire japonais, qui avait lui aussi bien des fautes à se faire pardonner, a ployé le genou devant un agresseur qui possédait aussi infernal moyen de destruction. Cet acte pèse sur la conscience des hommes. Et l'on sent bien que le Président Truman ne s'en rappelle pas sans un mouvement d'horreur. Il voudrait bien l'oublier et l'effacer de la mémoire des hommes. Mais l'Histoire s'en est emparé. Il n'est du pouvoir de personne de le rayer des annales de la guerre.

Une mise en garde

Nos actes nous suivent. Cela est vrai des nations comme des individus. Hier, le Japon cédait devant la force inhumaine. Sera-ce maintenant au tour des nations occidentales? "Rappelez-vous ceci, a dit le Président la semaine dernière. Si une autre guerre mondiale a lieu, ce sera une guerre atomique. Nous devons nous attendre à ce que beaucoup de bombes atomiques soient jetées sur les villes américaines. Une seule d'entre elles pourrait causer bien plus de victimes que toutes les pertes que nous avons subies en Corée. Je ne veux pas être responsable d'un tel état de chose."

Qu'il le veuille ou non, M. Truman en sera le premier responsable. C'est lui qui a utilisé pour la première fois l'énergie atomique à des fins de combat. Il est aujourd'hui effrayé de son acte. "Ce qui est en jeu à l'heure actuelle a-t-il déclaré, est bien plus important qu'une élection: ce qui est en jeu pourrait bien être une guerre atomique." Il ne faudrait pas cependant que le Président Truman agite cet épouvantail en vue d'assurer sa réélection et de justifier jusqu'à ses moindres actes administratifs. On est loin d'être certain que M. Truman lui-même ne fasse pas de politique de parti avec une question aussi grave pour son pays et le monde tout entier.

La Russie et l'atome

Il semble incontestable que la Russie possède maintenant des bombes atomiques. "Depuis qu'on a décelé en 1949 une explosion atomique en Russie, a dit M. Truman, les Etats-Unis doivent agir en tenant compte que les Russes possèdent des bombes atomiques. Les Russes ont des avions qui pourraient lancer ces bombes sur nos villes . . . Nos experts aéronautiques déclarent que les avions ennemis pourraient arriver jusqu'à nous, quel que soit le degré d'efficacité de nos défenses . . . Nos pertes, dans une guerre atomique, seraient terribles . . . Des villes entières pourraient être détruites."

Et il a précisé: "La meilleure défense contre les bombardements atomiques est d'empêcher une autre guerre mondiale et d'établir une paix véritable". Truismes, évidemment. S'il y a guerre, elle sera atomique. Donc, pour éviter une guerre atomique il faut éviter la guerre elle-même. Et pour cela, de dire le Président, il faut soutenir les Nations Unies, assurer que la guerre de Corée conserve un caractère limité et établir solidement la solidarité des Etats-Unis et de leurs Alliés. Quelques jours plus tard le général Marshall devait reprendre les mêmes thèmes au Sénat américain qui fait enquête sur le renvoi du général MacArthur.

La paix à tout prix?

Faut-il accepter le raisonnement du Président Truman dans toute sa rigueur? Il aboutit nécessairement à une politique de paix à tout prix. Puisque la prochaine guerre sera atomique, puisque les Etats-Unis ne sont pas à l'abri des moyens de destruction que possède l'ennemi éventuel, puisque le seul moyen d'éviter une guerre atomique est d'empêcher la guerre elle-même, alors pratiquons une politique de paix à tout prix! Le Président ne pousse pas la logique jusque là! Il ne veut pas être responsable des destructions atomiques qui se produiront. Mais il y fera face avec toutes les ressources à sa disposition. A ce sujet, le général Marshall a bien fait voir que la Russie possédait l'initiative. Il a affirmé que la Russie pouvait déclencher la guerre à n'importe quel moment. Et l'on revient à la politique de réarmement américaine, aux préparatifs militaires intenses, à la poursuite de la guerre de Corée, à la défense de l'Europe, etc., etc.

Bref, on n'est pas plus avancé qu'avant. On n'a pas plus de garantie qu'avant. On a seulement des menaces plus précises! Le monde aurait besoin cependant d'être rassuré davantage. Le discours présidentiel du 7 mai avait un ton trop grave et trop effrayé pour qu'on n'attendit pas des changements dans l'orientation de la politique internationale. Au lieu de cela, on encourage les peuples à réarmer et à s'attendre au pire! Les maîtres du monde savent-ils vraiment où ils mènent le monde?

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Le gouvernement étudie la possibilité d'accroître le nombre d'officiers canadiens-français dans les forces armées.

OTTAWA — Pour ce qui est de l'avenir immédiat, la vente de nos produits à l'étranger nous inspire peu de crainte. C'est ainsi que M. C. D. Howe, ministre du Commerce, résumait sa déclaration sur les seize nouveaux accords tarifaires que le Canada vient de conclure à Torquay avec des pays amis.

Les résultats des entretiens de Troquay, le débat sur les Affaires extérieures et celui sur la Défense nationale ont fait de la semaine qui vient de se terminer l'une des plus importantes de la présente session.

Dans les accords de Torquay sont incorporés les résultats d'au moins 147 négociations bilatérales distinctes menées à une heureuse conclusion par les 34 pays qui ont participé à la conférence de Torquay.

Ces nouveaux accords marquent un troisième succès dans l'effort tenté depuis la fin de la deuxième grande guerre en vue d'abaisser, en vertu de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, les tarifs et autres barrières qui entravent les échanges commerciaux.

La première série de ces entretiens s'est déroulée à Genève en 1947, et la deuxième, à Annecy en 1949. Comme le signale le ministre Howe, ces entretiens, pour le Canada, ont remporté un franc succès. "Les seize nouveaux accords commerciaux, a déclaré le ministre, renforceront considérablement la situation commerciale du Canada."

Ces accords, qui donnent au Canada un accès plus facile aux marchés étrangers, embrassent d'importants produits de chacune de nos principales régions. Ainsi, les réductions de droits de douane que le Canada obtient d'autres pays, portent sur les produits de la pêche, qui intéressent Terre-Neuve, les Maritimes et une partie de la province de Québec; d'autres ententes sur l'exportation de produits laitiers, les produits forestiers et les objets manufacturés intéressent les provinces de Québec et d'Ontario. Les accords visent aussi l'exportation du bétail, du blé et des céréales secondaires qui intéresse au plus haut point les Prairies.

Mais il semble que l'accord particulier le plus important a été conclu entre le Canada et les Etats-Unis.

L'annexe des nouvelles concessions tarifaires américaines, résultant des négociations à Torquay, contient 400 articles qui intéressent les exportateurs canadiens. Il est intéressant de noter que les exportations vers les Etats-Unis des denrées canadiennes de ces catégories, se sont chiffrées à $120 millions en 1949. Avec les concessions que le Canada a accordées aux Etats-Unis, les nouveaux accords de ce côté vont accroître considérablement les possibilités du commerce commun.

En plus des nouvelles ententes commerciales avec les Etats-Unis, le Canada a mené, à Torquay, des négociations qui ont pour effet d'élargir les accords précédents avec la France, l'Italie, la Suède, la Norvège, le Danemark, la République Dominicaine, Haïti, l'Indonésie et l'Inde.

Au Canada, dont la prospérité dépend dans une si large mesure du commerce extérieur, les accords de Torquay ont été fort bien accueillis par tous les Canadiens.

Pas d'extension du conflit

Le gouvernement canadien maintient toujours la même attitude au sujet de la guerre de Corée. Contrairement au général MacArthur, le Canada ne favorise pas pour le moment le bombardement des bases aériennes en Mandchourie ou la possibilité d'un blocus naval.

"Comme les Nations Unies cherchent à enrayer l'agression en Corée, a déclaré le ministre des Affaires extérieures, M. Lester Pearson, en ouvrant le débat sur les questions internationales, il s'ensuit que les méthodes employées doivent tendre à restreindre et à localiser le conflit au lieu de le propager."

Une façon d'étendre le conflit serait de permettre au commandant des Nations Unies en Corée d'effectuer des bombardements aériens contre la Chine.

"Nous estimons, a dit le ministre Pearson à ce sujet, qu'il convient d'éviter autant que possible de bombarder la Chine ou de l'assujettir à un blocus, étant donné que de telles mesures pourraient fort bien entraîner l'extension du conflit, mais sans l'assurance que nous pourrions ainsi mettre fin aux hostilités. Compte tenu de l'histoire, de la position, de l'organisation sociale et économique et de la situation politique de la Chine, il n'y a guère d'espoir qu'une action aussi

(Suite à la deuxième page)

Notre Association d'Education

Pour du beau travail... c'est du beau travail

Mlle Aline Forest, du couvent de St-Malo, s'est classée première dans un concours de rédaction organisé par l'Association d'Eductaion des Canadiens Français du Manitoba. Nous publions en entier la composition de Mlle Forest.

Sur la pelouse jaunie, le grand-père Bellefleur promène soigneusement son râteau. Des deux érables qui se dressent, en sentinelles, de chaque côté de sa porte, les feuilles s'évadent un peu plus chaque jour pour choir inertes et racornies sur le sol.

Il les tire dans un tas pour les livrer à la dent mordante du feu.

— Bonjour, M. Bellefleur, on travaille fort aujourd'hui?

— Tiens, bonjour les grands garçons, où allez-vous de ce train-là?

— Imaginez-vous, que c'est à nous, les Etudiants, qu'échoit, cette année, l'honneur de faire la perception en faveur de l'Association d'Education.

— Et c'est à vous d'abord que nous tendons la main.

Douche d'eau glacée!... Les épaules encore massives de monsieur Bellefleur se détournent brusquement:

— On dirait que mon feu commence à courir.

Et d'un pas alerte, comme d'un jeune de vingt ans, il se dirige vers la clôture.

Nos deux collégiens ne se tiennent pas pour battus... ils le suivent. Jacques a une idée lumineuse:

— Dites donc, Monsieur Bellefleur, on vous râtellerait votre pelouse en un tour de main, nous autres, on en a du biceps. Allons, faisons un marché: Vous rentrez dans votre joli bungalow à volets verts, vous vous asseyez confortablement dans votre gros fauteuil près de la fenêtre, puis vous lisez cette brochure que voici alors que nous deux, nous faisons un feu de joie avec le gros tas de feuilles que nous aurons ramassées. — Conclu le marché?

Jean fait l'autre étincelle:

— Bien sûr, M. Bellefleur, vous êtes hors d'haleine, vous devez être rompu. Et puis vous allez prendre une pneumonie, dehors avec cette température glaciale. Laissez-moi ce râteau, regardez si ça revolent les feuilles mortes.

— Merci bien. Vous êtes de braves garçons.

— Nous repasserons, ce soir, chez vous, reprendre notre petite brochure.

Alors que le vieillard s'éloigne:

— Il en a des "bidoux" le vieux... mais il n'aime pas à les sortir, il est un peu serre-poigne. Notre brochure aura peut-être raison des cordons de son gousset.

Un petit 10 minutes et leur partie du contrat terminée, Jacques et Jean s'en vont heurter à une autre porte.

— Ah, cette jeunesse, ça vous a des façons de vous embobeliner.

Et Monsieur Bellefleur suit des yeux les volutes bleues que décrit le cigare qu'il vient d'allumer.

— Qu'est-ce qui a donc, mon vieux? d'interroger Madame Bellefleur.

— Regarde-moi ça... Ils se sont apitoyés sur moi, ils m'ont envoyé lire ce rapport sur le dix-huitième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Ils pensent, les petits rusés, m'arracher quelques piastres... Quand les enfants allaient à l'école, je fournissais ma quote-part pour l'Association. Que les autres fournissent la leur à présent. Je vais toujours bien lire ça. Tout ce qui se lit, moi, ça m'intéresse.

— S'il y a des passages plus intéressants, tu les liras fort.

Cinq minutes de silence rompu seulement par le craquement rythmé de la berceuse de Mme Bellefleur. Et M. Bellefleur lit à haute voix:

"Rapport du président général: Son Honneur le Juge Roy:

"Pendant les deux ans qui viennent de s'écouler, l'Exécutif a tenu 49 assemblées d'environ 2 heures chacune." Eh bateau!

"Pour la préparation plus efficace de son travail, l'Exécutif se subdivise en 3 comités permanents: le Comité d'Organisation et de Finances, le Comité de Fonctionnement Scolaire et le Comité d'Enquête.

"Le Comité d'Enquête: c'est l'officier de liaison entre l'Association et le Ministère de l'Instruction publique, entre le corps enseignant et les commissions scolaires, entre les commissions scolaires et les inspecteurs officiels du ministère. Partout où il y a des difficultés à aplanir, soit pour la construction d'une école...

Madame Bellefleur interrompt:

— Oui, Louis, mon frère, qui est secrétaire de la Commission Scolaire de X. m'a parlé des démarches multiples que M. Marion, le délégué de ce Comité a faites auprès du député Marcoux, auprès des membres du bureau de l'Instruction Publique, pour obtenir l'autorisation de bâtir.

L'école tombait en ruines, on toussotait tout l'hiver, là-dedans, tellement on y gelait, et puis Louis ne pouvait plus trouver de maîtresse qui veuille s'engager dans des conditions aussi pitoyables.

— Le district est tellement pauvre.

— N'empêche que M. Marion a réussi à convaincre les contribuables qu'il a convoqués en assemblée. Le Père Belcourt, un autre représentant de l'Association, leur a fait entendre raison. Aujourd'hui ils ont un petit bijou d'école.

— Oui, mais les gens se saignent à blanc.

— L'avenir de notre race n'en vaut-il pas la peine?

— Lisons toujours:

"Partout où il y a des difficultés à aplanir, soit pour la construction d'une école, l'engagement d'une institutrice, l'obtention d'un permis, le déplacement du site scolaire, l'enseignement du catéchisme ou du français, enfin toutes les mille et une difficultés qui surgissent sans cesse dans l'administration et la réalisation d'une école, partout où apparaissent des dangers directs ou indirets à l'enseignement du programme de l'Association, le Comité d'Enquête se met à l'oeuvre et s'il ne réussit pas toujours à obtenir satisfaction, il peut au moins se flatter d'avoir donné au litige toute l'attention possible et le maximum de ses efforts."

— C'est l'Association qui a obtenu un permis pour enseigner à Marielle, la fille de Louis. La petite Rivard aussi, puis combien d'autres que je ne connais pas ont été placées par l'Association. Ces pauvres petites filles de 17 18 ans, seraient bien embêtées si elles devaient se chercher une école toutes seules après leur petit cours de 6 semaines. Marielle me disait l'autre jour que Mlle Gendron, la secrétaire, dresse au début de juin la liste de toutes les écoles canadiennes-françaises de la province pour y placer le plus avantageusement possible les institutrices de notre langue. Comme il y a pénurie de maîtresses depuis quelques années, un commissaire suit l'autre à son bureau pour la prier de trouver à leur arrondissement respectif une bonne maîtresse qui puisse enseigner la langue et la religion. Ça l'air que ce n'est pas une sinécure la position de secrétaire de l'Association.

— "Il parle ici de $2,105.00 que l'Association a avancé depuis 2 ans à une vingtaine de futurs instituteurs ou institutrices; de cours spéciaux de pédagogie française et de religion donnés aux Normaliennes; d'aide pécuniaire fournie à plusieurs écoles libres; d'encouragement donné à la bonne chanson par des festivals régionaux... etc." Mais sais-tu, ma vieille, que je ne savais pas que l'Association contrôlait jusqu'à ce point tout notre système d'éducation — J'avais cru l'Association nécessaire au début, en 1916, quand les Anglais s'apprêtaient à nous arracher tout ce qu'on avait, mais à cette heure je m'imaginais que le travail de cette Association consistait uniquement à préparer un concours annuel pour les enfants d'école.

— Mais non. Avec la vie qui se complique de plus en plus, de nouveaux problèmes surgissent à tout moment... Si l'Association descendait, ne fusse qu'un mois de son poste de surveillance, les Anglais nous mettraient la patte dessus.

— C'est probable. Je lis ici que l'Association a chargé un sous-comité d'étudier la question des grandes unités scolaires. Cette affaire des unités scolaires c'est peut-être bien un de leurs trucs pour englober notre petite minorité.

— Oui, mais l'Association ne les laissera pas faire, elle veille... Ne crains pas, elle finira par tirer le meilleur parti possible de toute situation qui pourrait se présenter.

— Il en a rapporté une victoire, le Rév. Frère Bruns. Il a réussi à faire reconnaître par les autorités gouvernementales le programme français de l'Association comme équivalence optionnelle à leur programme officiel aux grades VII et VIII.

— Il va peut-être réussir à leur faire comprendre le bon sens et ils vont nous permettre avant longtemps de commencer l'enseignement du français au grade I.

— Ce serait un peu plus logique. C'est ce que font nos maîtresses d'ailleurs.

— Oui, mais elles contreviennent à la loi et un inspecteur à vues étroites qui les attraperait en flagrant délit pourrait les faire pincer.

— On signale ici deux ou trois victoires: "des cours de pédagogie chaque semaine à l'école normale et le privilège pour les normaliennes de langue française de faire leur apprentissage dans nos deux écoles bilingues de St-Boniface.

— C'est extraordinaire le terrain qu'ils ont gagné depuis 1917.

— Qui sait... le jour n'est peut-être pas très éloigné où nous recouvrerons tous les droits qu'on nous a salement escamotés en 1916.

Et M. Bellefleur continue de lire: "Le rapport des deux visiteurs d'Ecole". "Nos écoles progressent avec une rapidité remarquable et combien consolante." Tant mieux. "A l'occasion de leur visite semestrielle, les Visiteurs réunissent Messieurs les Commissaires et discutent avec eux leurs problèmes, leur fournissent de sages conseils puisés au coeur même de notre vie nationale: l'Association d'Education."

M. Bellefleur souligne à sa femme l'obtention de bourses pour nos enfants, la générosité des écoliers. Le graphique que tracent leurs contributions le surprend. Mais qu'est-ce? M. Bellefleur vient d'échapper la brochure. La douce chaleur du foyer l'a gagné. Il s'est assoupi. Quels rêves, il fait!... Il se voit refuser l'entrée du paradis par saint Pierre qui lui reproche sa sordide cupidité.

"Les délégués de l'Association ont frappé à votre porte et vous les avez éconduits, votre exemple a suscité des imitateurs; la belle Langue Française, gardienne de la foi a été supplantée; vos petits-enfants ne parlent plus français, et ce qui est plus triste encore ils ne savent plus faire le signe de la croix. C'est de votre faute à vous qui auriez dû soutenir l'Association avec les biens que Dieu vous avait si généreusement départis...

Drling... Drling...

M. Bellefleur se réveille en sursaut.

— Eh bien, M. Bellefleur, vous avez lu la brochure?

— Oui, mes bons grands garçons et voici un beau gros $10.00. Pour du beau travail... c'est du beau travail qu'elle fait l'Association d'Education.

Aline FOREST,
Grade XI,
Couvent de St-Malo.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Savez-vous que depuis la disparition des programmes des "Variétés Françaises", quelque chose manque au bonheur des Chevaliers! . . . Et pas seulement à celui des Chevaliers . . . Même des personnes qui n'étaient jamais à l'écoute le dimanche soir s'inquiètent au sujet de la santé de notre président du Comité de Radio, et — Oh! très indirectement — demandent s'il sera bientôt en état de reprendre ses émissions.

Que les appréhensions et les alarmes s'évanouissent. Le cher Lucien va très bien! il n'a succombé ni sous les fleurs dont le Grand Chevalier l'a couvert dernièrement, ni sous l'effet des brûlures qu'éprouva sa conscience délicate quand il s'aperçut qu'il avait oublié d'inviter une artiste à son gala de clôture. Il est bien vrai qu'on l'a vu souvent prendre le chemin de l'hôpital, ces temps derniers, mais cela nous paraît normal, puisque le Frère Br. était là en . . . observation, je veux dire: pour observer; vous comprenez!

D'ailleurs, une autre preuve de la bonne santé de notre Frère Lucien D., c'est que certains prétendent le retrouver dans . . . Devinez! — Dans APRES-TOUT. Evidemment, disent-ils, il s'est reposé quinze jours après les émotions de son succès radiophonique et, maintenant, il se remet au travail, à son travail, puisqu'il fait partie du Comité de Publicité. — Le raisonnement est logique, mais la vie n'est pas toujours logique, MM. les philosophes!

Et puisque nous sommes à parler du Comité de Publicité, il ne faudrait pas que les compliments du Grand Chevalier lui en fassent accroire. Les louanges ont un parfum capiteux; elles ne sont pas supportées par toutes les têtes et quelquefois elles chloroforment . . . Allons, Frères informateurs, informez-vous! Annoncez-nous l'avenir, si le passé vous plait moins! Ne savez-vous rien sur la chèvre du 29 mai? On chuchote . . . on raconte . . . on prétend! Vous, que dites-vous?

Le Comité de Recrutement travaille à plein ces jours-ci et le Comité de Conservation ne risque pas d'être en chômage lors de son entrée en fonction. Mais recrutement et conservation sont l'affaire de tous et chacun, Frères Chevaliers, ne l'oubliez pas!

Quant à vous, Honorable Grand Chevalier, APRES-TOUT tient à vous laisser savoir qu'il est un peu tôt pour commander des fleurs pour son enterrement; mais pour les cigarettes, ne vous gênez pas: les vivants s'en accommodent, surtout de nos jours.

APRES-TOUT.

Précieux-Sang

Le samedi 5 mai, nous avons eu la confirmation de 23 petits enfants de la paroisse. En l'absence du R. P. A. Lemoine, curé, c'est le R. P. Vicaire qui fit le cérémonial d'usage. L'examen de catéchisme fut brillant et très satisfaisant. Le lendemain, 21 petits confirmés faisaient leur première communion; les enfants avaient décoré l'autel de fleurs naturelles pour ces circonstances inoubliables dans leur vie.

Le samedi 12 mai, 85 élèves prirent part au Concours de Français; l'esprit patriotique anime ces jeunes qui déploient d'année en année plus de fierté nationale et mettent plus d'ardeur à l'étude de notre belle langue.

Le R. P. Lemoine, curé, est de retour de l'hôpital où il fut retenu plusieurs jours par une vilaine grippe.

Club de tennis de St-Bon.

L'ouverture officielle des courts de tennis de St-Boniface aura lieu le dimanche 20 mai, à 3 h. Nous invitons les anciens et nouveaux membres, ainsi que leurs amis, à y assister.

Mon Guide au Cinéma

Cinéma	
The Magnificent Yankee	I
That Midnight Kiss	I
The Mudlark	I
I Wake Up Screaming	II
A Song to Remember	II
You're in the Navy Now	II
The Lemon Drop Kid	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

St-Eugène

Bazar

Le bazar annuel de la paroisse St-Eugène à St-Vital a eu lieu les vendredi et samedi 4 et 5 mai. Les organisateurs se disent très satisfaits du résultat. Ils tiennent à remercier très chaleureusement tous ceux qui sont venus. Ils ne veulent pas oublier la longue liste de donateurs et de ceux qui y ont apporté, avec leur bienveillante contribution, leur encouragement.

Au thé du bazar, le samedi après-midi, les dames étaient heureuses de saluer Mme Campbell, épouse du premier ministre du Manitoba, Mme F. Viau, M. et Mme J. G. Van Belleghem, député, Mme Gewron, M. et Mme Charles Barber, directeur de loisirs pour la ville de Winnipeg, M. et Mme P. Raimbault, président du Kiwanis de St-Boniface, M. et Mme J. Pope, le maire de St-Vital, M. E. Bole, de nombreux amis de Winnipeg, St-Boniface et des environs.

Voici la liste des gagnants de la grande loterie:

1er prix: $50.00, Mlle Jeannine Daneault, St-Joseph, Man.

2ème prix: $25.00, Mme M. Normand, St-Vital, Man.

5 prix de $5.00 chacun: Mme O. Laforme, M. Jules Kumps, de St-Boniface, Mme A. Ouellette, de Norwood, Mlle D. Dorosh et W. Coindet, de St-Vital.

Autres loteries: un jambon, M. E. Bole, de St-Vital; un couvre-lit, Mme J. Simmons, de St-Vital; un coussin peint, Mlle Hilda Greipl, de St-Vital.

Confirmation

Le dimanche 6 mai, S. Exc. Mgr G. Cabana faisait la visite pastorale et confirmait 44 enfants et un converti.

Ces enfants firent leur première communion à la messe de Son Excellence. Monseigneur était accompagné de son neveu, M. l'abbé Cabana, curé en province de Québec, de M. l'abbé Désorcy chancelier. Nous étions aussi heureux d'avoir avec nous le R. P. W. Nadeau, S.J., du Collège de St-Boniface, venu prêter main-forte à M. le curé.

M. J.-A. Marion

Nos plus grands élèves ont eu l'honneur et le plaisir d'entendre M. J.-A. Marion dans une causerie sur l'éducation et aussi sur les débuts de l'A.E.C.F. du Manitoba. Ces causeries sont belles et sont bien de nature à instiller la fierté nationale à nos jeunes. Dieu sait si tous nous en avons besoin.

Vote le 17 juin en France

PARIS — L'Assemblée nationale française a approuvé le 17 juin comme la date des prochaines élections générales, au cours d'un vote de confiance écrasant au gouvernement du premier ministre Henri Queuille. Pour la première fois dans l'histoire française, les députés ont voté pour terminer leur mandat quatre mois plus tôt que ne le requiert la constitution. Le vote a été de 326 contre 229. La mesure fixant la date des nouvelles élections sera maintenant soumise au Conseil de la République, puis elle reviendra à l'Assemblée pour adoption finale. Au cours des dernières semaines, l'Assemblée a débattu le bill de la réforme électorale. Le projet qui a été approuvé vise à réduire la représentation des communistes en Chambre.

Le 24 mai - Fête de Dollard - à Saint-Boniface

Organisée par les étudiants

Sous le patronage de M. le Curé de la basilique

Programme

Avant-midi

A 9 h. devant la basilique, ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. Les garçons se placeront du côté de l'hospice Taché, les filles du côté de l'archevêché. On entrera à la basilique dans l'ordre suivant: élèves du Collège de St-Boniface, junioristes, élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, élèves de l'Académie Provencher, élèves de l'école Précieux-Sang, autres écoles.

A 9 h. 15 à la basilique, messe célébrée par M. l'abbé Ubald Lafond, aumônier de la Jeunesse Catholique de St-Boniface.

Du commencement de la messe jusqu'à l'Offertoire, tous les assistants prieront à haute voix. Voici les prières qui seront dites:

1. Acte de contrition, pendant le "Judica Me".
2. Acte de remerciement, pendant le "Gloria".
3. Acte de demande, pendant les oraisons.
4. Acte de foi, pendant le saint Evangile.

N.B.—On demande aux professeurs de bien vouloir familiariser les élèves avec ces Actes qui se trouvent dans le Petit Catéchisme de Québec.

De l'Offertoire à la Communion: Cantiques.

1. Louez tous le Seigneur.
2. O Jésus, doux et humble de coeur.

Après la Communion:

1. Notre-Dame du Canada.

Seul le refrain qui suit est chanté par la foule:

"Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie,
Et sois du Canada Notre-Dame, ô Marie." (2 fois)

Action de Grâces:

1. Ame de Jésus-Christ . . . La foule répond: Sanctifiez-moi.
2. O bon et très doux Jésus!

N.B.—Un feuillet contenant ces prières et ces cantiques sera à la disposition de chaque assistant. Il est nécessaire, cependant, que les enfants soient familiarisés avec ces prières. — Le R. P. Martial Caron, S.J., dirigera le chant. La Rév. Sr Hélène-Louisa, de l'Institut Collégial St-Joseph, sera l'organiste.

A 10 h. 15 au Collège: Parties de balle dure.

Après-midi

A 1 h. Fête sportive —

pour les garçons, dans la cour du Collège.

pour les filles, dans le parc Provencher.

Programme pour les garçons

Parties de balle dure et de balle-molle.

Tournoi de tennis.
Parties de crosse.
Concours individuels: courses, sauts, etc.

Programme pour les filles

A 1 h. dans le parc Provencher

Les concours et les jeux seront organisés et conduits par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

De 1 h. à 3 h. Concours de balle-molle.

A 3 h. Concours individuels pour les 3 sections: Grandes, Moyennes, Petites.

Courses en vitesse — à reculons — aux souliers — au trésor — etc., etc.

Sauts en longueur, en hauteur.

Et jeux de groupes de toutes espèces . . .

A 6 h. 25, au poste radiophonique CKSB: Proclamation des vainqueurs des jeux de l'après-midi.

Le soir

A 7 h. p.m. au parc Provencher, ralliement des maîtres et maîtresses avec leurs élèves. On y formera une parade pour se rendre à la basilique. Voici l'ordre du défilé: Guides avec drapeau, Corps de clairons et élèves de l'Académie Provencher, élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, élèves du Collège de St-Boniface, junioristes, garçons du Jardin de l'Enfance Langevin, autres écoles, cyclistes.

A 7 h. 30 à la basilique, cérémonie religieuse.

Chant: "C'est le mois de Marie".
Sermon par le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., visiteur des écoles.

Salut du Très Saint Sacrement chanté par tous les élèves:
Cor Jesu — Adoro te — Tantum ergo (du Pange Lingua) — Laudate Dominum — L'ombre s'étend sur la terre.

N.B.—Un feuillet contenant les paroles de ces chants sera à la disposition de chaque assistant.

A 8 h. 15 dans la cour du Collège.

Démonstration et exercices par les carabiniers du corps de cadets de l'Académie Provencher.

Exhibition de gymnastique par les junioristes.

Parade des cyclistes.

Partie de balle dure: Anciens du Collège vs Universitaires 1950-1951.

A 9 h. 30 dans la cour du Collège.

Grand feu de camp et de joie en l'honneur de Dollard.

Chansons à répondre, chansonnettes, cris et réjouissances autour du feu. Les différents **groupes,** sous la direction d'un entraîneur particulier, élaboreront leur programme d'avance.

Invité spécial: Arthur Lavoie, accordéoniste.

Soyons Fiers --- Portons la Rose de Dollard --- Restons Fidèles

Le Pape envoie des secours à Salvador

CITE DU VATICAN — Aussitôt après avoir eu connaissance du cataclysme qui a frappé la république de Salvador, le Pape a fait parvenir au gouvernement de cette république, par l'intermédiaire de la nonciature, l'expression de ses condoléances et il a chargé son représentant de porter aux familles éprouvées sa bénédiction et des paroles de réconfort.

Le Souverain Pontife a en outre fait don d'une importante somme d'argent pour les premiers secours.

José Lucioni au théâtre Paris le 24 mai

Le jeudi 24 mai, les amateurs des beaux films auront le plaisir d'entendre José Lucioni, premier ténor de l'Opéra de Paris, dans un film qui s'intitule "Le Bout de la Route".

Dans les Pyrénées, un homme marche depuis longtemps et est épuisé. Il s'arrête dans une famille de montagnards qui lui offre l'hospitalité. Très rapidement il gagne l'amitié de tous. Apparemment heureux, il ne peut pourtant se défaire du lancinant souvenir d'un amour perdu. Involontairement il cause un malheur dans son entourage. Il repart alors vers l'inconnu. Ce n'était pas encore pour lui "Le Bout de la Route".

Tiré de la célèbre pièce de Jean Giono, laquelle fut jouée plus de mille fois à Paris, on peut dire que ce film est véritablement le film des jeunes. Car l'un des mérites de ce film est d'avoir donné une chance à plusieurs jeunes gens et jeunes filles qui piaffent d'impatience en attendant un beau rôle et brûlent d'une ardente passion pour le cinéma. Le film n'y a pas perdu, loin de là, puisque ces artistes ont su apporter un jeu naturel et humain qui ira droit au coeur du spectateur. "Le Bout de la Route" représente un effort artistique particulier en raison de l'expression poétique qui se dégage de la synthèse des images, de la musique et des chansons interprétées par la voix d'or de José Lucioni, premier ténor de l'Opéra de Paris. Enfin, disons que les images du film sont superbes: elles ont été réalisées dans les sites grandioses des Pyrénées Centrales.

Hormis José Lucioni joue le rôle de Jean et chante de beaux refrains de Vincent Scotto, Mona Doll et Marie Kolf.

Ce film est préférablement pour adultes et les portes du théâtre Paris seront ouvertes après 6 heures.

L'assistance aux films français est tombée sensiblement depuis quelques semaines. Le public de langue française ne devra pas s'étonner si un jour il apprend qu'on a cessé de les présenter. Le déficit de la semaine dernière a été de plus de cent dollars!

BAN MAINTENU EN COUR D'APPEL CONTRE LE FILM

ALBANY, N.-Y. — La division d'appel de la Cour suprême de l'Etat de New-York a maintenu par une décision unanime, le ban contre le film de Roberto Rossellini "The miracle". Ce film a déjà été condamné par les autorités catholiques.

Les artisans de "Mireille"

Mlle Madeleine Bernier, en charge de la publicité

M. Lucien Painchaud, secrétaire-trésorier



Mme Frank Simons, costumière



M. Henry Lane, photographe



Mme Henry Lane, qui s'est occupée de la photographie



M. Claude Bernier, qui a vu à préparer les accessoires

Le coût de l'instruction au Collège de St-Boniface

Entrevue avec le R. P. Recteur

— Mon R. Père, permettez-vous à un journaliste de mettre un peu le nez dans vos affaires?

— Vous avez le nez sympathique, M. Bazin, et moins dangereux que celui de Cyrano. Commencez, pour voir.

— Merci du compliment. Je commence . . . par le commencement. La hausse des frais de scolarité à l'Université du Manitoba, dont ont parlé les journaux, affectera-t-elle les élèves universitaires du Collège de St-Boniface?

— Sans aucun doute, comme elle affectera les élèves des quatre autres collèges affiliés: United, St. John's, Brandon et St. Paul's.

— Comment cela? Les collèges affiliés ne jouissent-ils pas d'une administration financière indépendante? Chacun n'est-il pas libre de fixer ses propres tarifs?

— Financièrement indépendants vis-à-vis de l'Université, ils le sont assurément, M. Bazin. Mais de là à pratiquer entre eux une politique de la concurrence des prix, il y a loin.

— Voudriez-vous préciser davantage votre pensée?

— Avec plaisir. Procédons par exemple concret. Si "United College" exigeait de ses élèves du cours d'Arts et Science un prix de scolarité inférieur à celui que les autres collèges et que la Faculté des Arts et Science de l'Université exigent des leurs, que se produirait-il?

— Un drainage des élèves de cette Faculté et de certains collèges vers "United College".

— Exactement. Serait-ce juste?

— Non. Ce serait pratiquer ce que les Anglais, en langage commercial, appellent le "chiselling".

— En d'autres termes, la politique égoïste, ruineuse et déloyale de la concurrence des prix. Cette méthode, condamnable entre trafiquants, est inadmissible entre éducateurs, gens censément bien élevés, généralement du moins.

— Passe pour généralement!

— Vous avez le nez fin, M. le journaliste, le nez de la profession!

— Alors, puisque mon nez vous plaît, je l'avance plus loin. La hausse des frais de scolarité pour les universitaires ou élèves d'Arts et Science sera de combien?

— De 30 à 45 dollars par année, selon les cas. Mettons: une moyenne de 30 dollars.

— A compter de quand?

— Dès septembre prochain.

— Quelles raisons légitiment cette mesure?

— Le président Gillson les a fournies à la presse. "Depuis 1948, a-t-il dit, les revenus de l'Université du Manitoba ont baissé de $500,000, tandis que les dépenses se sont considérablement accrues".

— Cette situation est-elle particulière à la seule Université du Manitoba?

— Non, loin de là. Ces jours derniers, parlant au "Canadian Club" de Montréal, M. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'Université McGill, a soutenu que, faute de ressources financières, les universités du Canada se trouvaient incapables de former les médecins, professeurs, scientistes et techniciens de toutes catégories dont le pays manque de façon alarmante. Pour répondre aux besoins les plus urgents, pour remplir leur tâche en toute efficacité, il faudrait assurer aux universités des revenus additionnels se chiffrant dans les dix millions de dollars, concluait M. James.

— Et les collèges?

— Leur cas, à la plupart, est beaucoup plus critique. Le Dr W. C. Graham exposait celui de "United College", dont il est le principal. "Ces dix dernières années", selon une déclaration rapportée par la **Free Press** du 30 mars, "les frais d'administration à "United College" ont augmenté de 40%. De $119,000, en 1940, ils sont passés à $232,000 en 1950. Cela explique pourquoi "United College" doit renoncer à rendre tous les services culturels et à se donner toutes les améliorations qu'il souhaiterait. Nous sommes réduits à la plus stricte économie. Et cependant, sous peine de voir tomber le niveau des études, il nous faut bien assurer le maintien d'un personnel suffisant en nombre comme en compétence, et, pour cela, le retribuer convenablement, puis procurer aux élèves des instruments de travail de qualité: bibliothèques, laboratoires, etc."

— Il n'y a donc pas que le Collège de St-Boniface à éprouver des difficultés d'argent?

— Non. Si l'on s'avisait d'y penser avant de risquer des . . . critiques de notre administration!

— Oui, je comprends: critiques de l'administration financière de nos institutions religieuses et canadiennes-françaises?

— Vous y êtes. Il paraît que nous ne serions pas des as en affaires. J'en conviens. Mais nous venons de voir ce qui se passe dans les institutions laïques et anglo-saxonnes. Où sont, là plus que chez nous, les génies et les faiseurs de miracles en affaires? Et pourtant, dans le cas de la plupart des universités neutres et dans celui d'un bon nombre de collèges anglo-protestants, il s'agit d'institutions richement dotées, ou même subventionnées par l'Etat, c'est-à-dire, les provinces.

— Quelles sont les sources de revenus du Collège de St-Boniface?

— Uniquement les frais de pension et d'enseignement payés par les élèves, puis, de temps en temps, à de trop rares intervalles, les aumônes, dons, souscriptions d'un public fort restreint et guère riche.

— Et cela dure depuis combien de temps?

— Depuis toujours, depuis les humbles débuts de 1818 jusqu'à 1951; depuis 133 ans.

— Et ça durera?

— Dieu le sait! Aussi longtemps qu'il y aura des communautés religieuses pour servir notre peuple, des prêtres-éducateurs non salariés pour instruire notre jeunesse, et jusqu'à ce que les Franco-Manitobains, enrichis mais surtout plus conscients du prix de l'instruction supérieure, trouvent et prennent les grands moyens de s'en assurer le plein bénéfice.

— La souscription diocésaine est un commencement.

— Oui, un commencement, quand la dette sera éteinte . . .

— La dette? De quoi est-elle faite?

— De nos déficits annuels.

— Des déficits annuels? Comment les expliquer?

— C'est bien simple. Les élèves nous rapportent moins que ce qu'ils nous coûtent.

— Mais alors, mon Père, il faut augmenter vos prix et de scolarité et de pension!!

— Cela ne réglera pas tout le problème! Mais il faudra bien commencer par là.

— De combien hausserez-vous les prix?

— En proportion même de la hausse du coût de la vie depuis 1948, soit environ 20%.

— Est-ce une donnée officielle, ce 20%?

— Oui, du Bureau fédéral de la statistique.

— Correspond-elle à la réalité?

— On admet généralement qu'elle lui est inférieure. D'après des statistiques également officielles, certaines denrées et certains produits ont fait des bonds astronomiques. Ainsi, le boeuf marque une hausse de 175%; le thé, le café et le cacao, 116%; les graisses, 123%; la laine et les lainages, 200%; les végétaux en gros, 92%; la quincaillerie, 30%; les appareils électriques, 25%; etc., etc.

— A qui le dites-vous! Je suis père, chargé de famille! Et, justement, comment le pauvre père de famille fera-t-il instruire ses enfants?

— Comme tous les "pauvres pères de famille" qui ont fait instruire les leurs, en économisant et en leur apprenant l'économie.

— Il y a les Bourses aussi, n'est-ce pas, mon Père?

— Oui, pour les vrais "pauvres pères de famille". Ah! si tous ceux qui peuvent payer ne spéculaient pas sur les bourses et les rabais!

— C'est juste. Que ceux qui le peuvent payent et n'accumulent pas les arrérages. Et alors, il y aura de la chance pour tout le monde.

— Et que les gens à l'aise . . ., M. Bazin?

— Donnent!

— Bien! Et que Dieu le leur rende au centuple. Au revoir!

— Mon Père, . . . mon nez?

— Il a du flair! Admirable!

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Laurent

Soirée de cartes

Le dimanche 13 mai avait lieu à la salle paroissiale de St-Laurent une partie de cartes, de bingo et de rafles, organisée par le comité.

La soirée fut très amusante. On commença par les cartes. Les heureux gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle Olga Blais, 2ème, Mme Pierre Combot, jr, consolation, Mme Léon Chartrand; 1er prix des hommes, M. Aimé Chartrand, 2ème, M. Georges Carrière, consolation, M. Armand Combot; prix de bingo: Mme Alex. Colliou, Mlle Berthe Blais, Mme Eugène Desjarlais, M. Arthur Allard, Mme M.-P. Lavallée, Mme Pierre Lavallée, Mlles Armande Boyer, Mildred Chartrand, Ramona Allard et Mme David Ducharme.

Les heureux gagnants à la roue de fortune furent: M. Jos. Chartrand, d'Inwood, le R. P. P. Chatelain, Mme Nelson St-Goddard.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Léon Chartrand. La cuvette remplie de menus objets fut gagnée par Mme Jules Lambert.

Un goûter succulent fut servi et l'on se retira bien satisfait de cette belle veillée qui rapporta une jolie somme au profit de notre église.

Visiteurs

Sont venus visiter M. André Gaudry, qui se remet un peu de sa maladie: M. et Mme Lionel Bélisle et leur fils, Réal, d'Elie, Man., ainsi que M. Potenger, de Miniwaken.

Sont venus pour la fête de leur mère, Mlles Marguerite Carrière et May Gaudry, de Winnipeg.

M. Norman Chartrand était en vacances de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Ludovic Chartrand.

Mme F. Combot est partie à Aubigny visiter sa soeur, Mme P. Palud.

Inwood

M. Alfred Dugas, de Winnipeg, visitait sa fille, Mme E. McKague, le jeudi 3 mai.

Mme P. Hogue est allée voir sa mère, Mme Todd, à Headingly, la dernière semaine d'avril.

M. et Mme Oscar Collette sont déménagés dans une des maisons de M. W. Cossette.

M. Georges Lemoine est allé à Winnipeg, le mardi 8 mai, en voyage d'affaires.

M. et Mme P. Stepushin et Mme Henri Lemoine sont allés à Winnipeg, le mardi 8 mai.

M. Andrew Lavender a fait renouveler le dehors de sa maison en stucco.

Il y aura messe dans l'église Ste-Cécile, à 11 h., le dimanche 27 mai.

St-Adolphe

Retraite paroissiale

Les RR. PP. Rouleau et Boulet, Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré actuellement en tournée de prédication au Manitoba, prêchent cette semaine les exercices de notre grande retraite paroissiale. Leur admirable éloquence et leur zèle ardent porteront, nous n'en doutons pas, des fruits abondants de grâces. Tous les paroissiens, qui suivent assidûment ces exercices malgré les travaux pressants des champs, sont reconnaissants envers les révérends pères prédicateurs.

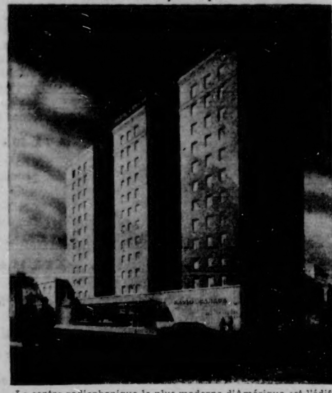
Améliorations

Le chemin Ste-Marie, qui est la rue principale de notre village, a été élargi et s'étend en largeur d'un trottoir à l'autre, les fossés ayant été comblés. Le tout fut aplani au moyen de puissants "bull-dozers". L'aspect du village est tout autre. Nul doute que cette amélioration aidera à résoudre le problème de stationnement des voitures.

Baptême

Dimanche dernier, 13 mai, M. le curé baptisa Jean-Pierre-Roland, fils de François-Xavier Chaput et d'Elie-Anne Godin, né le 5 mai. Mme Emma Godin et M. Paul Godin, respectivement grand-mère et oncle de l'enfant, furent parrain et marraine. Mme Bernard Blais, tante de l'enfant, était porteuse.

Un centre radiophonique modèle



Le centre radiophonique le plus moderne d'Amérique est l'édifice Radio-Canada à Montréal. Ses 26 studios fournissent 6,000 heures d'émissions de réseau tous les ans aux Canadiens et diffusent des programmes en 14 langues vers l'étranger par l'entremise du Service international de Radio-Canada.

La Broquerie

Le jeudi 3 mai, les élèves du couvent présentèrent une séance en l'honneur de l'anniversaire sacerdotal de notre pasteur, M. l'abbé Léon Roy. Cette soirée fut un vrai succès et tous les jeunes acteurs surent charmer la nombreuse assistance.

Une adresse fut lue par Edgar Freynet, élève du grade XII. Ensuite un beau chant: "Musique, Parfum, Prière" fut chanté par un groupe d'élèves des grades IV à XII. Les petits élèves du grade I nous ont présenté un morceau de musique rythmé. La salle applaudit avec enthousiasme ces petits acteurs dont le charmant orchestre fut des mieux réussi.

Les garçons nous présentèrent "Bâtisseur d'église!" pièce en deux actes très intéressante et très bien rendue par les acteurs.

"Un jour de congé dans le vestibule du paradis", tel est le titre de la pièce présentée par les élèves des grades V et VI. Les filles et garçons de ce groupe ont vivement intéressé l'assistance par la gaieté ou le comique de leur rôle. Cette pièce fut suivie d'un chant "Il s'appelait saint Pierre" par les élèves des grades IV et V.

Le grand drame "Le retour de la coupable", présenté par les élèves des grades XI et XII, fut, au dire des spectateurs, un magnifique chef-d'oeuvre. Félicitations aux actrices! Ensuite les filles des grades IX et X nous jouèrent la comédie "Georgette est si nerveuse". Cette comédie remporta un brillant succès tant par le comique de la pièce que par tout le sérieux que les actrices y mirent.

Nos plus sincères félicitations aux institutrices, qui apportèrent à la préparation de cette soirée un dévouement inlassable.

M. le curé remercia chaleureusement les acteurs et organisatrices, et leur accorda un congé qui fut grandement apprécié de tous.

Félicitations

La paroisse est fière de féliciter Paul Rocan, qui vient de terminer son cours classique au Collège de St-Boniface. Il suivra désormais un cours d'agriculture afin de devenir agronome. Nos voeux les plus sincères l'accompagnent dans sa nouvelle carrière!

De retour

Joyeuses et saintes vacances aux collégiens: Antonio Vielfaure (Philo I), Paul Fournier (Rhéto), Paul Boisjoli, Fernand St-Laurent et Louis Laurencelle (Belles-Lettres) qui sont de retour du collège pour passer quatre mois de vacances parmi les leurs. Dans quelques semaines, Jean-L. Rocan, Lucien Laramée (Méthode), Ubald Laurencelle, Albert et Roland Normandeau (Syntaxe); les Junioristes de St-Boniface: Paul Nadeau et Armand Savard, ainsi que Laurent Gamache, de Québec, viendront les rejoindre. A eux, nous souhaitons beaucoup de succès dans leurs examens et, très prochainement, d'heureuses vacances!

Elie

Naissance

Le 21 avril: Réal-Adrien-Joseph, fils de M. et Mme Léo Alarie. Parrain et marraine, M. et Mme Rudolphe Bonville.

MARIAGE

Bouchard—Vincent

Le samedi 5 mai, en l'église de St-Georges, Mlle Diane Vincent, fille de M. et Mme Rémi Vincent, unissait sa destinée à celle de M. Jules Bouchard, de cette paroisse.

M. Vincent conduisait sa fille à l'autel, tandis que M. Lionel Bouchard servait de témoin à son frère.

Mlle Rita Vincent, soeur de la mariée, était fille d'honneur; M. Paul Bouchard agissait comme garçon d'honneur.

Une réception eut lieu chez l'oncle et la tante de la mariée, M. et Mme Etienne Chèvrefils.

Çà et là

M. Paul Bouchard est parti travailler à Vancouver, C.B.

Mme Aimé Bernardin, accompagnée de sa petite fille, Carol, est partie à Aylmer, Ont., assister au mariage de sa soeur, Laura.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mme Raymond Bernardin, qui est de retour d'un séjour de quelques semaines à l'hôpital de St-Boniface.

Remerciements

Les maîtresses et les élèves de l'école du village tiennent à remercier bien cordialement les dames et les demoiselles qui sont venues, avec tant de bienveillance, surveiller les élèves pendant le concours français.

Que Mme Irène Dauphinais, Mlles Céline Houde, Euphrasie Le Sann et Dolorès Lachance trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude!

St-Jean-Baptiste

Remerciements

Comme il nous fut impossible d'avoir tous les noms de ceux qui ont contribué aux jolis cadeaux qui leur furent offerts à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage, M. et Mme Etienne Bissonnette remercient par la voix de **La Liberté et le Patriote**, M. l'abbé S. Caron, curé, leurs parents et amis et particulièrement tous les organisateurs et tous ceux qui ont contribué par leur travail à faire une si belle fête qui sera pour les jubilaires un souvenir inoubliable. A tous, sincères remerciements.

Sainte-Amélie

Naissances

Le 24 avril, à M. et Mme Lévis Grandbois, est née une fille, Mary-Stella. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Julien Vandenbosch, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 mai, à M. et Mme George Vandenbosch, est né un garçon, Joseph-Raoul-Ronald. Le parrain et la marraine furent Raoul et Ann-Mary Callewaert, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Germaine Pélissier, de St-Vital, et sa petite fille, Marian, étaient de passage à Ste-Amélie le dimanche 13 mai.

M. et Mme Jean-Baptiste Lemieux, ainsi que M. et Mme Gérard Lemieux, tous de Dauphin, étaient en visite chez M. Therrien et autres amis, la semaine dernière.

M. Jos.-Raymond Pinette est revenu faire les semailles après avoir passé l'hiver en Ontario.

M. Charles Berthelette, de McCreary, était en visite dans notre paroisse le dimanche 13 mai.

Mlle Bernice Soucy, qui enseigne à McCreary, est venue passer la fin de semaine chez son père, M. Edouard Soucy.

M. Raymond Therrien, de Winnipeg, est en visite chez ses parents, M. et Mme Anthime Therrien.

Cours de couture

Le mercredi 2 mai eut lieu à l'école St-Vincent de Paul l'exposition de couture. Mlle Jean Thompson, du département d'agriculture, était juge.

Les heureuses gagnantes furent Lorette Carbel, qui gagna une semaine de vacances à Winnipeg, pour le mois de novembre, et Emilie Mariaux, qui gagna une semaine de vacances à un camp d'été. Nos félicitations à tous les autres membres du club pour leur beau travail.

Nous désirons remercier tous ceux qui ont assisté au petit concert et qui nous ont encouragées à continuer notre club de couture.

La Salle

Premier anniversaire

La surprise fut grande pour nos petits "trijumeaux" quand, le samedi 12 mai, leur premier anniversaire de naissance, ils virent arriver un bon nombre de dames de la paroisse. Celles-ci ont eu la générosité de présenter aux joyeux poupons trois jolies petites chaises "hautes" décorées de rubans et de cartes de fêtes. La gaieté régnait partout car nos chers petits semblaient prendre part aux joies de tous. Nous leurs souhaitons bonheur, santé, et que le bon Dieu comble ce foyer de ses grâces de choix.

La joie de la maman fut grande de se voir entourée de si bonnes amies et elle aussi reçut un cadeau de la compagnie Weston — Un joli gâteau pour la fête des Mamans.

Pour conserver un souvenir de cette belle fête, des photographies des dames présentes et des bébés furent prises.

Les cadeaux furent présentés par Mme Léon Alarie, qui sait toujours si bien faire les choses. Mme Ernest Rochon la remercia en termes un peu émus.

M. et Mme Ernest Rochon désirent remercier toutes les dames qui ont contribué à faire des cadeaux si utiles à leurs chers petits. Ils remercient en particulier les organisatrices qui n'ont pas épargné leur travail, car vraiment cela demanda beaucoup d'initiative de la part de chacune.

→ Québec fait son devoir aussi bien . . .

(Suite de la première page)

du pays. Je dois dire que j'ai vu là-bas le 22e, le Princess Patricia et le Royal Canadian Regiment manoeuvrer comme une seule équipe. La plus grande confiance mutuelle régnait entre eux, et il n'y a à cela rien d'étonnnant.

Unis plus que jamais

"Ils s'entendaient bien. Tout comme en Italie et en Europe occidentales, les troupes qui représentent nos deux principales races et cultures seront unies en temps de guerre comme en temps de paix, plus qu'elles ne l'ont jamais été dans l'histoire de notre pays."

Et M. Claxton de dire:

"Pour ma part, je réprouve plus que je ne saurais le dire tout ce qui tend ainsi à semer la discorde entre nos deux races, au Canada ou ailleurs.

"C'est pour cette raison, explique-t-il, que nous n'avons pas établi de données indiquant les origines raciales des Canadiens. Nous les considérons tous comme Canadiens. Ceux qui posent des questions ou font des affirmations à ce sujet ne visent sûrement pas à l'unité nationale, bien au contraire."

C'est pour éviter les frictions de ce genre que le ministère de la défense nationale a adopté comme pratique de ne pas dresser la statistique des volontaires des divers groupes ethniques de la population canadienne. M. Claxton a fait exception à cette règle à cause de l'importance des revues étrangères qui ont publié les assertions non fondées de M. Stevenson et qu'il a fait faire, dans les dossiers du ministère, le relevé de la langue maternelle des volontaires de la brigade de Corée.

Dans le même passage de son discours, le ministre de la défense a disposé d'une autre rumeur mensongère, émanant, celle-là, d'un poste de radio d'Ontario accusant non plus les Canadiens d'origine française, mais les Montréalais de langue anglaise de ne pas s'enrôler.

Cela ne manque pas d'ironie puisque, comme l'a fait observer M. Claxton, c'est généralement le contraire qu'on prétend. "Je n'hésite pas à affirmer, dit-il, que lorsqu'on vérifiera les chiffres, on constatera que les Montréalais de langue anglaise ont répondu à cet appel, comme d'ailleurs aux appels précédents, aussi bien, sinon mieux, que leurs compatriotes de langue anglaise des autres régions du Canada."

Le major général Pearkes

Sur le même sujet, le major général Pearkes a dit ce qui suit:

"Comme dans les guerres précédentes, toutes les régions du Canada sont représentées. J'ai été heureux d'entendre le ministre mentionner la participation de Québec et des Canadiens de langue française. Quand j'étais à Fort-Lewis, en janvier, j'ai été impressionné par la discipline du Royal 22e Régiment (deuxième et troisième bataillons) et des soldats de langue française servant dans d'autres unités, qui n'étaient pas toutes du Québec. Je souscris aux observations du ministre, en ajoutant que toutes les régions ont, je crois, répondu de la même façon à l'appel, compte tenu du coefficient de nos divers groupes ethniques.

"Durant mon séjour à Fort-Lewis, j'ai été frappé de constater la similitude de vues de toutes les unités et l'esprit de vraie camaraderie qui non seulement anime les unités elles-mêmes, mais qui existe entre les diverses unités de la brigade. Chacun était désireux d'accomplir la tâche qui l'attendait; il n'y avait pour ainsi dire pas de rivalité malsaine entre les diverses unités."

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 23 mai—	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 25 mai—	Ste-Agathe	Domicile de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Vassar

Retraite paroissiale

Les paroissiens de Vassar eurent l'insigne faveur d'assister à une retraite paroissiale prêchée par le R. P. D. Jubinville, O.M.I. L'assistance aux exercices fut grande et espérons que cette magnifique retraite portera de bons fruits dans la paroisse.

Dimanche dernier eut lieu l'érection d'une croix portant l'inscription "Souvenir de la Mission Sainte 1951".

A l'issue de la messe, tous se rendirent en procession au lieu où l'on planta cette croix. On y chanta un cantique approprié. M. le curé la bénit puis cette belle fête se clôtura par un dernier sermon du R. P. Jubinville.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Gilbert-Yves-Henri, fils d'Emile Philippe et de Lucienne Durand, né le 12 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Philippe.

Grand séminaire de Tokyo

TOKYO — Vingt et un nouveaux étudiants, appartenant à 9 diocèses, ont été admis au grand séminaire interdiocésain de Tokyo, ce qui porte à 130 le nombre des séminaristes. L'autre grand séminaire interdiocésain, qui reçoit les étudiants des diocèses de l'île de Kyushiu, compte actuellement 80 séminaristes.

AU MANITOBA

Saint-Claude

Baptêmes

Le 13 mai: Wayne-Aubrey-Michael, né le 16 avril au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Michael Kustra. Parrain et marraine, M. et Mme James Desaulniers.

Le 13 mai: Gilles-Henri-Joseph, né le 10 mai, fils de M. et Mme Eugène Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Beaudet, représentés par M. et Mme Gaston Bernard.

Ça et là

Le R. P. Joseph Radaz est de retour parmi nous après avoir passé une partie de l'hiver sous traitements à l'Hospice Taché de St-Boniface. Il est maintenant suffisamment rétabli pour exercer son ministère.

La famille Joseph Sorokowski est partie s'établir à Winnipeg.

La famille Albert Claude est partie prendre résidence à Portage-la-Prairie.

Le mardi 8 mai, les pompiers de St-Claude furent appelés à 5 h. du matin pour aller prêter main-forte à nos voisins d'Elm Creek qui combattaient, dans la fraîcheur du matin, un incendie qui faisait rage dans leur entrepôt frigorifique. Nos pompiers se rendirent à Elm Creek avec la pompe à incendie; à une vitesse non recommandée par la Gendarmerie Royale, mais arrivèrent trop tard car le feu était déjà de proportion trop considérable pour être maîtrisé. Ils aidèrent à sauver le reste du village. Les pertes se portent à environ $30,000 et ne sont que partiellement couvertes par l'assurance. Cet entrepôt n'était ouvert que depuis le mois d'avril.

Séance

Le samedi 12 mai, les anciens du collège de St-Pierre présentèrent une séance de comédies à St-Claude. L'assistance n'était pas des plus fortes mais la raison était peut-être le fait qu'il y avait déjà eu trois cinémas dans la semaine et aussi que le prix d'entrée était plus élevé que d'habitude. La pièce fut, en général, bien appréciée par l'auditoire. Les recettes s'élevèrent à $119.00.

Sports

Dimanche prochain, 20 mai, le comité du "Nursing Home" tiendra un pique-nique sur le terrain d'exposition. Il y aura les attractions ordinaires d'un pique-nique avec un tournoi de balle au camp. Le soir il y aura un cinéma dans la salle paroissiale. Venez en grand nombre encourager cette entreprise.

Otterburne

Naissance

Joseph-Edmond-Marcel, fils d'Omer Poirier et de Marguerite Desharnais, né le 1er mai, baptisé dans l'église paroissiale le 6. Parrain et marraine, Alexandre Saltel et Annette Desharnais, son épouse, oncle et tante de l'enfant, représentés respectivement par Roland Duval et Thérèse Desharnais.

Ascension

Le jour de l'Ascension en 1951 sera consigné dans les annales de la paroisse St-Viateur.

Pendant la messe de 8 h., un groupe d'enfants recevaient pour la première fois Jésus hostie. Leurs parents les accompagnaient à la table sainte. Et sous la direction de nos dévouées religieuses, les Rév. Soeurs Oblates, les élèves de l'école du village exécutaient de pieux cantiques.

A la grand-messe, il y eut une profession religieuse: la Rév. Sr Thérèse-Simonne, née Simonne Carrière, fille de Charles-Henri Carrière, prononçait ses voeux perpétuels dans l'Institut des Petites Missionnaires St-Joseph dont la maison-mère se trouve à proximité de l'église paroissiale.

Le R. P. Curé présidait la cérémonie, assisté des RR. PP. Ernest Barbeau, C.S.V., et Pierre Cousineau, C.S.V. Le directeur de la Maison St-Joseph, le R. P. Henri McNabb, prononça le sermon de circonstance. Après avoir parlé de la vocation religieuse, le prédicateur fit l'historique de la communauté de la professe ne manquant pas de signaler, avec raison, que celle-ci est la 4ème d'une famille de la paroisse à se consacrer à Dieu dans l'Institut des Petites Missionnaires St-Joseph.

Les religieux de la Maison St-Joseph faisaient les frais du chant.

Le soir il y eut veillée paroissiale pour terminer la semaine de Fierté rurale. M. Pierre Laroche remplissait la fonction de maître de cérémonies et il s'en est acquitté avec perfection. L'énumération des numéros au programme indique suffisamment la grande activité des diverses organisations de la paroisse et l'intensité de la vie paroissiale.

Programme

Prière.

O Canada!

Allocution d'introduction: Pierre Laroche.

Les élèves de la petite classe (village): a) "Les animaux dans l'Evangile" (leçon personnifiée); b) "A la volette" (chant).

"La demande en mariage" (chant et dialogue de Larrieu) par Emile Carrière et François Laroche.

Les élèves de la grande classe (village): a) un débat; b) "Au fond des campagnes" (chant).

Les élèves de St-Viateur-est: a) un attentat (comédie) dont les actrices étaient Mlles Rose-Anna Carrière, Pauline Dumont, Jeannette Dumont et Rita Valcourt; b) "Qu'il est beau le métier" (chant mimé).

Choeur de chant dirigé par Etienne Laroche: a) "Le Credo du paysan"; b) "Vive la Canadienne".

La ville ou la campagne (débat) par Mme Jean Saive, MM. Antoine Morin et Emile Carrière, Mlle Rita Valcourt, MM. Zéphirin Audet et Ernest Carrière.

Chants par la foule.

La Caisse Populaire ("Quizz") par MM. Louis Robidoux, Joseph Laroche, J.-H. Desrosiers, Paul Laroche, C.-B. Carrière, Hilaire Robidoux, Emile Roy, Léonard Robidoux et Paul Carrière.

Choeur de chant: a) "O Canada, mon pays, mes amours"; b) "Ne fais jamais pleurer ta mère"; c) "Dans tous les cantons".

Les deux farceurs (comédie bouffe en 2 actes) acteurs: Pierre Laroche, Gérard Lévesque, Simonne Dubé et Agnès Olivier.

Conclusions par le Père Curé.

Bonsoir, mes amis, Bonsoir.

Attention!

Le dimanche 27 mai on présentera "Margot".

De jeunes fermiers entreprennent l'excursion "Salada"

Une occasion est offerte à 4 jeunes fermiers de l'Ontario d'étudier dans l'Est des Etats-Unis, durant quelques semaines, les méthodes relatives à la protection de la terre et à l'amélioration du sol. Ces garçons sont des membres des première et deuxième équipes gagnantes du concours de labourage entre jeunes gens de divers comtés, qui eut lieu lors des matches internationaux de labour tenus à Alliston. Ce sont: Gerald Bell, 19 ans, de Woodville; Ivan Bell, 15 ans, de Kirkfield; George Markle, 18 ans, d'Alberton, et Tom Braithwaite, 19 ans, d'Ancaster; les deux premiers représentant le comté de Victoria et les deux derniers le comté de Wentworth.

Le voyage, qui doit conduire le groupe dans le sud jusqu'au Kentucky et au Tennessee, est offert par la compagnie de thé Salada, dans le but d'encourager les bonnes méthodes d'agriculture, et la direction en est confiée à M. L. G. Brown, représentant agricole provincial à Lindsay et membre de l'Association des Laboureurs de l'Ontario.

Le groupe, parti le 6 mai, s'est d'abord dirigé vers l'Ohio pour y visiter le district de conservation Muskingum Watershed, la Coopérative des Eleveurs de l'Ohio et la ferme Malabar. Au programme du voyage figurent également une excursion à la région "Blue Grass" dans le Kentucky et une visite de l'entreprise de conservation dans la vallée de Tennessee.

Les commentaires de M. Brown sur les méthodes d'agriculture américaines et sur leur application sur les fermes canadiennes, feront le sujet d'un certain nombre d'articles qui seront publiés hebdomadairement.

SIFFLETS MUSICAUX POUR LES DIESELS

OTTAWA — Le signal d'avertissement des locomotives Diesel au lieu d'être un sifflet strident sera d'ici un an un sifflet musical. Voilà une nouvelle qui réjouira les gens qui demeurent à proximité des gares et des voies ferrées.

Bâtir sa vie

C'est sur ce thème et avec les matériaux suggérés tels que le cinéma, la lecture, le patriotisme, la vie familiale et le Corps Mystique, qu'aumônier, professeurs et étudiants ont travaillé durant cette campagne étudiante de 1951. Leur belle collaboration mérite des félicitations et des remerciements. Au cours de la semaine, il y eut sermon, causerie de l'aumônier, forums sur le cinéma et la langue française, explication de la messe, souper en famille et soirée, jeux, travaux sur lectures et aussi un beau travail sur les matériaux de chaque jour. Cette chronique vous fera connaître quelques-uns de ces travaux. Nous sommes convaincus que cette campagne ne sera pas sans lendemain.

Le patriotisme

Le patriotisme, qu'est-ce que ce mot vient faire dans notre vie? C'est un mot que peu comprennent correctement, car pour beaucoup le patriotisme ne sert qu'en temps de guerre.

Au contraire, le vrai patriote est celui qui cultive ce sentiment sublime qui fait aimer son pays, ses coutumes, ses moeurs, ses lois, et pour nous surtout, sa religion et sa langue maternelle; c'est celui qui pense autant, si ce n'est plus, à son pays en temps de paix qu'en temps de guerre.

Le patriote est celui qui cherche à être utile à sa patrie, celui qui remplit son devoir d'état honnêtement. C'est encore celui qui est prêt à défendre sa patrie même au prix du sang.

La patrie est ce petit coin de terre qui nous a vu naître et grandir dans l'air pur et frais du Canada. C'est aussi notre village dans lequel nous avons goûté des joies et des peines. C'est encore notre province à qui nous devons la protection de nos droits. C'est enfin notre beau Canada tout entier en qui nous devons mettre toute notre confiance.

Cependant, il ne faut pas oublier notre race canadienne-française que Dieu a aidé à se maintenir au-dessus des tempêtes du temps.

Nous devons à jamais conserver la langue française au Canada en pensant, en écrivant et surtout en parlant le français. La mentalité canadienne-française doit se développer sans cesse. C'est pourquoi nos grands hommes insistent sur ce point. Papineau, La Fontaine et Georges-Etienne Cartier sont des exemples touchants de patriotisme courageux, inspiré de la foi qui les animait et les encourageait dans leur gigantesque entreprise.

Qui a découvert le Canada au milieu des mers et des tempêtes sans fin? Qui fit trois voyages au Canada afin de découvrir le plus grand de terre possible pour la France? C'est Jacques Cartier, le célèbre navigateur de St-Malo, en France.

Qui fonda la première ville en ce beau pays, il y a plus de trois cents ans? Qui colonisa ce pays que Voltaire a appelé "quelques arpents de neige"? C'est Champlain, le brave, le navigateur "sans peur" de France, qui, en 1608, fonda Québec et y établit les premiers colons. Qui fonda Montréal, la métropole de notre patrie, la ville la plus importante du Canada et la deuxième ville française du monde? C'est Maisonneuve, qui, en 1642, vint au milieu de ces forêts vierges placer la première pierre qui devait se transformer en une ville connue de tous les citoyens du Canada et du monde.

Nous devons vénérer la mémoire de ces hommes illustres et catholiques qui ont su, selon leurs moyens, faire triompher la foi et qui ont écrit des pages si glorieuses dans notre incomparable Histoire.

Nous, étudiants canadiens-français, livrons une guerre à mort aux barbarismes. Nos armes principales sont la lecture française et le bon parler français. L'étudiant canadien-français qui trahit sa langue en ne lisant que des livres anglais et qui favorise le barbarisme bâtit une vie incomplète. Ceux qui arrachent la semence de nos ancêtres et la remplacent par de l'ivraie sont des traîtres à leur langue et à leur foi.

Pie XII nous donne une leçon de fidélité à la langue en disant: "Nul plus que nous n'est convaincu que quiconque est appelé à assumer la responsabilité d'une fonction, que quiconque peut écrire ou parler, doit posséder parfaitement, dans toute sa pureté, sans inutilités et sans barbarismes, sa propre langue maternelle".

Si, dans leur vie, les Canadiens français oubliaient par malheur un tel facteur, que deviendraient-ils? Ils deviendraient traîtres à leur langue et bientôt après s'ensuivrait peut-être la perte de la foi.

Robert GAREAU, Grade IX.

• • •

Bâtir sa vie par la lecture

La lecture est une nourriture pour l'esprit, soit bonne, soit mauvaise. Elle est bonne quand elle enrichit l'intelligence.

Le bon livre est comme un bon ami, il conseille, soutient et encourage celui qui le lit. Les idées, dit-on, mènent le monde, or le livre est rempli d'idées, donc c'est un devoir impérieux pour un étudiant de lire de bons livres; autrement la civilisation périrait.

Dans le grand plan de Dieu, le devoir des étudiants est de développer leur intelligence, de bâtir leur vie sur des principes; la lecture sérieuse les y aidera notablement.

Comme dans la construction d'une maison les ouvriers choisissent les meilleurs matériaux, de même pour bâtir notre vie par la lecture, nous devons lire un certain nombre de livres sérieux. Ce n'est pas seulement en regardant des "comics" et en lisant des romans que nous bâtirons notre existence, mais plutôt en nous livrant à d'utiles et saines lectures.

Un bon moyen de profiter de sa lecture, d'en retirer des fruits, de la digérer quoi, c'est de réfléchir, de penser à ce que nous venons de lire; aussi un carnet de notes est tout indiqué pour faire un court résumé ou noter quelques passages qui nous ont frappés le plus.

Le plus important est de bien choisir ses livres, il y en a tellement. Lisons les meilleurs parmi les bons.

Donc lisez bien, lisez beaucoup, lisez les meilleurs livres et vous deviendrez un homme sérieux et très cultivé.

Maurice NOEL, Grade X.

• • •

Bâtir sa vie par le cinéma

Je n'étais encore qu'un petit enfant quand on vint bâtir un édifice dans notre voisinage. Je voyais des hommes au teint noir creuser bien profondément afin de couler les fondations. Je me disais dans mon esprit d'enfant: "Pourquoi faut-il un fondement si solide?" Aujourd'hui je répondrais: "C'est pour que l'édifice demeure stable et c'est au début qu'il faut y voir".

Quelle belle leçon à appliquer à notre vie, à la vie de chacun en particulier. A notre âge, nous sommes en train de couler les fondations, un fond qui ne nous laissera pas dévier dans la vie, qui nous aidera à remplir notre devoir jusqu'au dernier jour. Avec quoi ferons-nous ce fond? Avec du ciment armé ou avec quelque chose de faible qui craquera à la première gelée? Il faut le faire avec quelque chose qui résiste, qui forme le caractère. Le collège peut représenter le fer que l'ont met dans le ciment, mais où prendrons-nous les grains de sable? Nous pouvons peut-être les représenter par quelque chose qui sert à former notre vie future comme la lecture, les amis, le règlement, une retraite, etc. Il y a aussi le cinéma qui joue une importante part de nos jours.

Il y a plusieurs sortes de cinémas; il y a les bons qui peuvent être considérés comme une pierre de marbre dans notre fondation. Il y a aussi les mauvais, ceux-là sont des pierres de chaux qui feront crouler notre édifice. Un bon cinéma peut avoir beaucoup d'influence et d'un autre côté, le mauvais peut faire beaucoup de tort. Il faut choisir son cinéma ou le faire choisir par quelqu'un d'autorisé. Le Comité de Censure ne classe pas les cinémas 1-2-3-4-5 pour rien. Les numéros 1 et 2 sont ordinairement considérés bons, mais le restant peut être pour vous une pierre d'achoppement.

Quand nous étions petits et que nous assistions à une vue de "cow-boys", la première chose que nous faisions à la sortie du théâtre c'était de nous ramasser un bâton quelconque et d'imiter notre héros. Bien, nous n'avons pas changé; maintenant nous réagissons plus lentement mais nous réagissons quand même. Si nous voyons du bien dans un cinéma, nous allons tendre à faire du bien, mais au contraire si nous voyons du mal nous allons petit à petit devenir des malfaiteurs. Le cinéma aura mis le germe en nous: l'effet du cinéma sera mauvais.

Comment nous servons-nous du cinéma? Voilà une autre question intéressante. Allons-nous au cinéma sans modération; ou y allons-nous modérément? Il est certain qu'en y allant régulièrement et modérément, nous en tirons plus de profit, car il y a beaucoup à prendre dans un "grand film". Nous pouvons y étudier notre pays, toute la grande nature, tout comme la vie d'un grand homme et quoi encore? Pour cela, je vous encourage donc à y aller modérément et à de bons cinémas, et votre vie pourra en être changée.

René MONCHALIN, Grade XI.

La vie familiale

La vie familiale est une bien belle chose au monde. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même nous en a donné l'exemple. Jésus, comme nous, naquit d'une mère affectueuse et eut un père aimant. Il grandit sous leur surveillance et leurs bons exemples. Dès qu'il fut capable il aida ses parents comme nous devons le faire avec les nôtres.

Jésus était très obéissant et respectueux à l'égard de ses parents, nous devons le prendre pour modèle et toujours l'imiter autant que possible puisque Dieu dans ses commandements dit: "Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement". Cela ne veut pas dire que si nous honorons et respectons nos parents, nous vivrons plus longtemps que les autres, mais que nous serons plus heureux en la vie éternelle.

Nous devons être bons aussi pour nos frères et soeurs car ils le sont sans doute pour nous. S'ils sont plus vieux que nous, nous devons les respecter et s'ils sont plus jeunes, nous devons les protéger spirituellement et corporellement. Par exemple, quand on voit son petit frère se faire maltraiter par un plus grand que lui, nous allons à son secours n'est-ce pas? Si nous voyons notre petit frère prendre quelque chose qui ne lui appartient pas sans la permission du propriétaire, nous devons le protéger spirituellement en lui conseillant de ne pas faire cela.

Qu'est-ce que la vie familiale? C'est de rester unis en famille le plus longtemps possible avec nos parents. S'ils sont âgés et malcommodes nous devons les endurer et non pas les envoyer à des hospices ou d'autres maisons pour les vieux quand nous pouvons les garder avec nous.

Vous serez peut-être malades un jour. Alors vous serez contents d'avoir vos parents, vos frères et soeurs, pour prendre soin de vous, vous apporter de petits cadeaux et vous consoler.

Pour être pratiques, retenez, chers amis, qu'il faut aimer ses parents, les respecter et leur obéir en paroles et en actes.

Nous ne devons pas penser seulement à notre vie familiale de la terre, mais aussi à notre famille du ciel. Là-haut, nous avons comme père Dieu lui-même, pour mère la Sainte Vierge, Jésus pour grand frère et pour autres frères et soeurs les saints, les saintes et les anges que nous devons invoquer souvent. Si nous avons des petits frères ou de petites soeurs qui sont morts très jeunes, nous sommes chanceux car nous avons dans le ciel de véritables frères ou soeurs qui prient pour nous.

Pendant la journée invoquons souvent notre saint patron, imitons sa patience, son obéissance ou ses autres belles vertus qu'il pratiquait sur la terre. Pensons encore plus souvent à Dieu le Créateur tout-puissant. Allons souvent à confesse demander pardon à notre Père céleste pour toutes nos petites ou grosses offenses. Souvent durant la semaine rappelons-nous l'amour que Jésus avait pour nous lorsqu'Il se fit homme, grandit, souffrit, enfin mourut pour racheter nos âmes de l'enfer. Quand nous commettons un péché mortel, c'est comme si nous blessions notre père sur la terre en lui faisant souffrir des tourments affreux, pour finalement le faire mourir.

Recourons souvent à l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, notre Mère du ciel. Surtout en ces temps nous devons demander sa protection contre le communisme qui veut envahir le monde. Quand elle apparut à Fatima aux trois enfants, elle leur dit de prier beaucoup, de faire des sacrifices, de vivre en bons chrétiens pour éviter une troisième guerre mondiale. C'est alors que se sont organisés les Congrès comme celui d'Ottawa, la campagne du Rosaire, le pèlerinage de Notre-Dame-du-Cap à travers le pays. C'est pour demander à Marie, notre Mère, de protéger les catholiques du fléau de la persécution.

Soyons donc, chers amis, des membres actifs de nos deux familles, celle de la terre et celle du Ciel.

Hervé CORMIER, Grade VIII.

• • •

Notes du mois d'avril

Succès

Grade XI: A. Comeau 87%, G. Desharnais 82%.

Grade X: L. Lacroix 87.2%, Maurice Noël 86.8%, G. Therrien 83.7%, G. Roy 82.4%.

Grade IX: L. Courcelles 92.3%, L. Aubin 92.1%, R. Gareau 91.8%, G. Girard 87.6%, P. Perrin 84%, F. Mastin 81%, O. Fillion 80.4%.

Grade VIII: M. Halcrow 94.7%, R. Roy 85.1%.

Grade VII: M. Pelletier 83.2%.

Excellence

Grade XI: L. Beaulieu, A. Comeau, G. Desharnais.

Grade X: G. Therrien, L. Lévesque.

Grade IX: R. Gareau, L. Aubin, L. Courcelles.

St-Georges

Mariage

Le samedi 5 avril, à 9 h., en l'église de St-Georges, M. le curé D. McDougall bénissait le mariage de M. Jules Bouchard avec Mlle Diane Vincent.

La mariée portait une longue robe blanche de satin. Une couronne retenait son voile.

Mlle Rita Vincent, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe bleue; une couronne de la même nuance retenait son voile. La petite Freda Vincent, également soeur de la mariée, était bouquetière. Elle portait une longue robe blanche.

M. Paul Bouchard, frère du marié, était garçon d'honneur.

Après la messe, un "buffet" lunch fut servi chez M. Etienne Chèvrefils.

Les nouveaux époux partirent dans l'après-midi pour se rendre à Elie.

Partie de cartes

Le dimanche 6 mai, plusieurs se rendirent à la salle paroissiale pour prendre part à une partie de cartes.

Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix des dames: Mme Aimé Bouvier, 2ème prix, Mme Edgar Vincent; 1er prix des hommes: M. Paul Gagné, 2ème prix, M. Jean-Paul Caya.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Hortense Jeanson. M. Mathias Fisette fut l'heureux gagnant de la rafle de 1,000 pieds de planches.

On joua ensuite quelques parties de bingo.

Un groupe de dames servirent une délicieuse collation. Les recettes de cette partie de cartes furent de $253.10.

MM. Paul et Roger Gagné sont revenus du Collège de St-Boniface. Roger est maintenant gradué. Félicitations!

Le mercredi 2 mai dernier, une malchance survint à M. Harbottle. Trois de ses bâtisses situées sur sa ferme de l'autre côté de la rivière ont été la proie des flammes. Aussi plusieurs sacs de blé, de pois, etc. furent brûlés.

Le lait de beurre est un breuvage salubre, nourrissant et qui ne fait pas engraisser. Prenez-en tous les jours: c'est bon pour vous.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince Albert

Au monastère du Précieux-Sang

Le mardi 1er mai dernier marquait le 25ème anniversaire de profession religieuse de la Rév Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, première novice de la maison de Prince-Albert, fondée en 1924 sur l'invitation de S. Exc. Mgr J.-H Prud'homme, évêque de Prince-Albert, par le monastère de Joliette, P.Q.

Ce mémorable jubilé d'argent fut une fête de prière et d'action de grâces pour toutes les religieuses qui vécurent joyeusement ce jour dans l'intimité familiale du cloître.

A 8 h. 30 a.m., il y eut messe célébrée par le R. P. J. Valois, O.M.I., directeur de l'Orphelinat de Prince-Albert et ancien aumônier du monastère, qui donna un très impressionnant sermon après l'Evangile.

A 5 h. 30 p.m., bénédiction solennelle du T. S. Sacrement donnée par M. l'abbé M. Van den Akker, chapelain actuel.

Notons aussi que la digne Soeur Jubilaire donne son dévouement depuis 18 ans dans la charge d'Econome de la Communauté, ce qui est un éloquent témoignage de son profond esprit religieux. Aussi plusieurs amis ont-ils voulu lui donner une marque de bienveillante considération par de généreux cadeaux. Le plus notable fut celui d'un magnifique tabernacle en cuivre doré offert par sa distinguée famille.

Ad multos annos!

Meadow Lake

Mlle Simone Hamel, de Marcelin, était de passage à Meadow Lake, en fin de semaine.

Mme A. Richard et son neveu, M. Philippe McGregor, sont revenus de Plateau où ils ont assisté aux funérailles de M. McGregor, le père de Philippe.

MM. et Mmes Moïse Gauthier et Georges Swing et M. Rosaire Gauthier, de South Makwa, étaient à Meadow Lake, le samedi 5 mai.

MM. Philippe, Laurent, Louis, Alex. et Arthur Hamel, ainsi que leurs soeurs, Yvonne et Rose-Anne, de St-Hippolyte, visitaient leur soeur, Alice, le dimanche 6 mai.

Le R. P. A. Rodrigue, O.M.I., est allé en mission à Loon Lake, où il doit passer quelques jours.

Les Chevaliers de Colomb ont tenu leur assemblée, le mardi 8 mai. L'invité d'honneur était le Dr Gdanski.

Baptêmes

Le 19 février: Anne, fille de Jean-Baptiste Gervais et d'Antoinette Falcon.

Le 4 mars: Sandra-Anne, fille de Paul Leboeuf et d'Ellen Andrews.

Le 18 mars: André, fils d'Henri Chartrand et de Philomène Chaillie.

Le 1er avril: Marcelle, fille de Norbert Stevenot et de Marie Gérard.

Le 1er avril: Anne, fille d'Alexis Stevenot et d'Anne Lanoue.

Le 2 avril: Eldon, fils de François Lavallée et de Lena Lavallée.

Le 5 avril: Thomas, fils de Michael Shreiber et d'Eva Jeannotte.

Le 11 avril: Raymond, fils de Félix Lehoux et d'Imelda Beaubien.

Le 19 avril: Edouard, fils de Maurice Lussier et de Fréna Zinger.

Le 5 mai: Bernadette, fille d'Alcide Boyer et de Lena Vandal.

Saint-Hubert

Le vendredi 27 avril eut lieu l'assemblée générale de l'Association Coopérative de St-Hubert. Un rapport détaillé paraîtra dans une prochaine chronique.

Le vendredi 4 mai, une soirée eut lieu à l'école au profit de l'entretien des chemins locaux; elle fut organisée par MM. Arsène Smeets et Albert Beaujot.

Le dimanche 6 mai se tint l'assemblée générale de l'A.C.F.C. Après lecture des minutes de la dernière assemblée générale et du rapport financier, il y eut l'élection du comité pour 1951. Furent élus: MM. Alex. et Hubert Boutin, Albert Beaujot, Octave Brûlé, André Dartige, Emile Gatin, Arsène Smeets et Clément Istace.

Le lundi 7 mai il y eut réunion du comité pour former ses cadres. Furent élus: président, M. Albert Beaujot; vice-président, M. Alex. Boutin; secrétaire-trésorier, M. Hubert Boutin.

Malades

M. André Dunand est revenu chez lui de l'hôpital de Whitewood, où il avait été transporté gravement malade. Il est beaucoup mieux.

Mlle Eva Jeannot, après avoir subi une grave opération à l'hôtal de Brandon, est revenue chez ses parents, M. et Mme Lucien Jeannot, en bonne voie de complet rétablissement.

Visites

Chez Mme Boutin, sa fille et son gendre, M. et Mme Louis Dureau, et son fils, Jean, de Wolseley.

Chez M. et Mme A. Dumonceaux, leur fille, Monique, du couvent de Wolseley.

Chez M. et Mme E. Gatin, leur fille, Gabrielle, garde-malade enregistrée de l'hôpital de Mossbank.

Sont allés à Forget: M. et Mme Gérard Brûlé, M. et Mme Clément Istace et leurs enfants, chez les parents de ces dames, M. et Mme M. Privé.

Mlle A. Bonin, du presbytère, est en voyage à Winnipeg et autres endroits du Manitoba.

Grand hall de l'édifice Radio-Canada



Vue du grand hall de l'édifice Radio-Canada avec ses colonnes de marbre, son parquet de terrazzo et ses cloisons de plastique et d'acajou contreplaqué. Ce hall donne sur deux grands studios que les visiteurs peuvent examiner par des baies vitrées comme celle de gauche. Un foyer sur la mezzanine est à la disposition des visiteurs. Sur le mur de droite (qui n'apparaît pas ici) figure une grande carte du Canada indiquant le rayonnement national des réseaux de Radio-Canada.

Pré Ste-Marie

Les élections annuelles de la Ligue des Femmes Catholiques eurent lieu le dimanche 22 avril. Mme J. Tremblay fut élue présidente; Mme W. Miller, vice-présidente; Mme H. Miller, secrétaire; et le R. P. Klafferg, trésorier. Tous les membres désirent ardemment collaborer pour faire de cette organisation un réel succès.

Mme Alfred Carfentan et sa fillette, Valérie, étaient de passage chez M .et Mme Henri Mahussier.

Une réunion en l'honneur de M. et Mme Armand Matthon eut lieu chez M. Edmour Gendron. Les parents et amis, qui y étaient présents, passèrent une très agréable journée.

M. et Mme Olivier Tremblay sont déménagés sur leur ferme.

Décès

Le dimanche 22 avril s'éteignait, à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, M. Fred. Pratt. Les funérailles eurent lieu à Pré Ste-Marie, le mercredi suivant.

Ponteix

MM. Achille Stringer et Armand Legault sont allés à Storthoaks et à Bellegarde.

M. et Mme Marcel Tremblay et leur petite fille, Diana, et M. Tremblay, de Courval, ont rendu visite à Mgr L. Lussier et Mme M. Côté.

Mme Gérard est retournée à Montréal après avoir passé quelques mois chez son gendre et sa fille, M. et Mme Jean-P. Lacasse.

M. Onil Bleau est allé travailler à Storthoaks.

M. l'abbé G. Couture, chancelier, était en visite au presbytère, la semaine dernière.

Parties de cartes

Encore cette année nous avons remporté un succès très encourageant avec nos parties de cartes.

Ces soirées, au nombre de quatre, étaient sous le patronage des Chevaliers de Colomb et de la C.J.C.

En voici les résultats: 1ère, $554.63; 2ème, $762.00; 3ème, $1,062.00; et la 4ème, $1,356.05.

Les responsables de ces soirées si bien réussies sont certainement dignes de félicitations pour l'excellent travail accompli.

C.J.C.

Pour rendre grâce à Dieu du succès remporté par les parties de cartes nos Jeunes Croisés se réunirent encore à l'occasion de la communion mensuelle le dimanche 6 mai.

Un bon nombre y assistait, ainsi qu'au déjeuner traditionnel.

Duck Lake

Décès

M. Stanislas Pelletier est décédé le lundi 26 avril à l'âge de 55 ans après une longue maladie.

Il laisse dans le deuil 4 frères, Josaphat, Paul-Eugène, Laurent, Maurice, et 5 soeurs, Albina (Mme Edouard Bélanger, Marie-Louise (Mme Joseph Turgeon), Lucienne (Mme Henri Labonté), Blanche (Mme Pierre Goddard), Julienne (Mme Joseph Doucette).

M. Pelletier était né à Ste-Perpétue, Comté de l'Ilet, P.Q. Employé à la Compagnie du C.N.R. depuis 33 ans, il était stationné à Tisdale, Sask., depuis plus de 15 ans. Il était retiré chez sa soeur, Mme J. Turgeon, à Duck Lake, depuis un an.

Les porteurs au service, qui eut lieu le mercredi 28 avril en l'église du St-Sacrement de Duck Lake, étaient MM. Emile et Rémi Pelletier, Daniel et Paulidor Turgeon, Léo Paulhus et Alfred Doucette. M. Josaphat Pelletier, l'aîné des frères, conduisait le deuil et M. Henri Dubé, neveu du défunt, portait la croix funéraire de famille.

Remerciements

Les parents du défunt désirent remercier tous ceux et celles qui ont offert leurs sympathies et condoléances à l'occasion de ce deuil.

Le nouveau comité de Duck Lake pour la Radio-Prairies-Nord a été constitué récemment, et il se compose de M. Rodolphe Archambault, président; MM. Emile Beaulieu, Eugène Tournier, Ferdinand Lanovaz, Désiré Forseille, Joseph Perret, Gustave Mandin, J. Dubé, l'abbé E. Touchet et M. René Barré, comme secrétaire.

Willow-Bunch

Une trentaine d'élèves de notre couvent prirent part au Festival de Gravelbourg, accompagnés d'un groupe de nos religieuses. Nous remercions M. le curé et tous ceux qui ont mis gracieusement leurs voitures à la disposition du groupe.

M. et Mme Charles Pelletier se sont rendus à Régina pour affaires.

Mlle Marcelle Mathieu nous quittait le jeudi 10 mai pour Ste-Anne des Chênes où elle prêtera main-forte à sa soeur, Mme Henri Campagne, dont la famille s'est augmentée d'un beau garçon.

M. et Mme Roland Ducharme nous ont quittés pour St-Victor. Ils prendront possession du restaurant. Leur fille, Noëlla, continue ses études ici.

Des ruches d'abeilles sont installées autour du presbytère. Seront-elles bonnes gardiennes des belles pommettes de M. le curé cette année?

Notre choeur de chant mérite un mot de félicitations. Nos messes paroissiales deviennent plus attrayantes.

M. Léo Mailhot est allé à Régina dimanche.

Mlle Marguerite Balthazar est revenue de l'Université de Saskatoon et passera la belle saison d'été avec nous.

M. Roland Laberge, de Ferland, est venu passer la semaine chez son frère, M. A. Laberge.

M. et Mme Marcel Dauphinais, de Coderre, accompagnés de leur fillette, ont visité leurs soeurs cette semaine.

Un jeune de la paroisse, Patrice Fiset, fut transporté d'urgence par avion à Rochester ces jours derniers. Le docteur Fréchette l'accompagnait. Nous apprenions son décès cette semaine. Le service eut lieu mardi.

Parmi nos malades notons Mmes J. Corneillier, A. Lafrenière, A. et E. Lespérance et le jeune T. Lespérance.

Ont quitté l'hôpital: Mmes N. Durand, P. Racine, A. Switzer, de Fife Lake, MM. A. Bilodeau et J. Lanoie. M. Albert Tougas, de Lisieux, transporté par avion à l'hôpital des Srs Grises à la clinique de Régina, et nos jeunes, Léo Lespérance, Beauchesne et Marvin Dosch.

Nos félicitons M. Frank Ross et sa joyeuse troupe de la C.Y.C. d'être venus nous donner "Tom Boys'". Tous ont apprécié ces acteurs et leur chef, car il y avait salle comble. Revenez-nous encore.

St-Victor

Va-et-vient

M. Alexandre McGillis, âgé de 90 ans, qui a passé l'hiver à l'hospice de St-Hubert, est revenu passer l'été avec nous.

M. Jos. Lanoie a passé quelques jours à Willow-Bunch.

M. et Mme Rosario Lanoie sont allés à Régina voir M. Albert Tougas, dangereusement malade. M. Tougas est le père de Mme Lanoie.

Mme Eugène Lalonde et M. Léon Isabelle sont allés à Régina pour soins médicaux.

Mme X. Morel, revenant d'un voyage à Montréal, s'est arrêté 3 jours chez sa soeur, Mme W. Loiselle, et sa nièce, Mme Wilbert Farwell. Elle se rendit ensuite chez elle à Val Marie.

Le jeudi 10 mai, les dames du village se réunirent pour souhaiter la bienvenue à Mme Philippe Lemieux, récemment arrivée parmi nous.

Nos chemins s'améliorent finalement. Nous étions heureux de voir les machines de la municipalité dans nos rues ces jours derniers.

Les semailles sont déjà avancées; nos fermiers sont pleins d'espoir. Il y a de l'humidité! "Seigneur nous vous en prions, daignez donner des fruits à la terre et nous les conserver."

Ferland

Malades

M. Georges Massé fut transporté en avion à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Mme Ephrem Bouffard a dû passer quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

Mlle Lucille Demontigny a passé quelques jours à l'hôpital de Kincaid, à la suite d'un accident.

• • •

M. et Mme W. Patoine et leurs enfants sont allés aux funérailles de Mme Jos. Brière, soeur de Mme Patoine, à Laflèche, la semaine dernière.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, Mlles Thérèse et Yolande Chabot, de Régina, étaient chez leurs parents, M. et Mme Avila Chabot, pour une fin de semaine.

M. et Mme Ernest Kupchyk, de Régina, chez M. et Mme Louis Fournier.

M. Roland Laberge, qui est dans l'armée américaine à Oklahoma, E.-U., est en congé chez ses parents, M. et Mme Alex. Laberge.

M. et Mme Lucien Beaudoin, ainsi qu'Omer Hamel, sont allés à Gravelbourg.

Plusieurs des nôtres sont allés au Festival de la bonne chanson à Gravelbourg.

Mme R. Nadeau et son bébé sont en visite chez les parents de Mme Nadeau, M. et Mme Georges Lacasse.

Cantal

Çà et là

Le mardi 8 mai, Mme Victor Gauvin, du presbytère, apprenait, par télégramme, la triste nouvelle du décès de sa belle-soeur (née Valida Mongeon), épouse de M. Joseph Brière, de Laflèche, Sask.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à M. et Mme Gauvin à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

M. Léo Lemieux, postillon de Cantal, est allé en voyage d'affaires à Brandon, Man., le mardi 8 courant.

Le dimanche 6 mai eut lieu dans le soubassement de l'église une soirée de cartes organisée par MM. les Syndics de la paroisse. Malgré les mauvais chemins, l'assistance a été des meilleures et le résultat des plus satisfaisant.

Fife Lake

Noces d'or

Une jolie fête intime eut lieu à Fife Lake, le lundi 23 avril dernier, lorsque M. et Mme Jérémie Beauchamp célébrèrent leur 50ème anniversaire de mariage et M. Beauchamp son 69ème anniversaire de naissance.

M. Beauchamp, né à St-Léon, Man., s'unit pour la vie à Mlle Emma Bilodeau, de St- Magloire, P.Q., dans l'église de St-Léon, Man., le 23 avril 1901.

Ils vécurent à Gravelbourg, à Prince-Albert et aussi en Alberta, mais ils passèrent la plus grande partie de leur vie à Fife Lake lorsque M. Beauchamp y établit un grand magasin général bien fourni. C'était en 1928 avec l'établissement du village et l'ouverture de la paroisse.

C'est donc dire que M. Beauchamp a fait ici oeuvre de pionnier, faisant partie, à l'occasion, du Conseil du village, de la Chambre de Commerce, ou agissant comme commissaire et marguillier.

Mme Beauchamp a toujours été une précieuse collaboratrice à toutes les activités de son époux. Aujourd'hui elle a encore le bonheur d'avoir sa bonne maman, qui vit aussi à Fife Lake, Mme François Michel, et qui porte encore assez bien ses 84 ans.

La fête débuta par une messe d'action de grâces. M. le curé Roger Ducharme et son vicaire, M. l'abbé Alvis Krivanek, assistaient au dîner, ainsi que M. et Mme Siméon Rondeau, et leur famille, de Willow-Bunch, et le demi-frère de Mme Beauchamp, M. Léo Cossin, d'Edmonton.

Le soir, d'autres cousins de Willow-Bunch, M. et Mme Gédéon Boisvert et M. et Mme Siméon Boisvert, s'unirent aux heureux jubilaires.

Mme Maria Labossière, la soeur de Mme Beauchamp, et Mme Arsène Barré, sa nièce, arrivèrent aussi le même jour par train.

D'autres neveux et nièces prirent également une part active aux fêtes. Ce furent M. et Mme A Gosselin, de Fife Lake, ainsi que les petits neveux.

Les cadeaux furent nombreux et riches dans leur parure dorée.

Un appel téléphonique de Sudbury, Ont., d'un neveu, que M. et Mme Beauchamp ont élevé, M. Roy Cooke, causa une agréable surprise aux jubilaires et à toute la parenté.

Nous félicitons M. et Mme Beauchamp à l'occassion de ce jubilé d'or et leur souhaitons encore de nombreuses années ensemble avec beaucoup de santé et de bonheur.

Perigord

Va-et-vient

M. et Mme Jules Langlois, ainsi que leurs deux filles, Lorette et Lorraine, sont revenus de Calgary, Alta, où ils ont passé l'hiver.

Mlle Marguerite Langlois était en vacances chez ses parents à la fin de la semaine.

M. et Mme Marc Pelletier et leur fils, Henri, allèrent reconduire leur fille, Mme Omer Valois, et leur fils, Georges, à Hudson Bay, la semaine dernière.

Notre curé, le R. P. A.-E. Robveille, P.S.M., a repris sa mission d'été et ira chanter la grand-messe tous les dimanches à Nobleville.

M. Paul Choquette est employé chez M. Gérard Dubé pour les semailles et M. Adrien Choquette est employé chez son oncle, M. Roland Bossé.

Heure d'amateurs

Le jeudi 3 mai avait lieu notre heure d'amateurs dans notre salle paroissiale. Nous remercions tous ceux qui sont venus y assister.

Partie de cartes

Le dimanche 6 mai avait lieu une partie de cartes au profit de l'église. Les gagnants aux cartes furent: dames — 1er, Mme Roland Bossé, consolation, Alice Leroy; hommes — 1er, M. Roland Bossé, consolation, M. Denis Patenaude.

Un cordial merci à tous.

Accident

Le jeune Alfred Desroches eut la malchance la semaine dernière de se fracturer le bras pour la deuxième fois en deux ans.

Dollard

MM. et Mmes Robert Desautels et Henri Goulet sont allés à Ponteix voir leurs parents.

M. Laurier Poisson, de Prince-Albert, est venu en aéroplane chercher son auto et est reparti aussitôt chez lui.

M. et Mme Harry Beck, de Ponteix, sont venus dimacnhe voir leurs parents, M. et Mme Paul Lafrance.

M. et Mme Jos. Arcand et leur fils, Louis, partiront sous peu à Vancouver où ils passeront l'été près de leurs filles.

Télévision servant à des fins religieuses

BOSTON — S. Exc. Mgr Richard J. Cushing, archevêque de Boston, se propose de faire téléviser des cérémonies du mariage, du baptême et de la confirmation.

Le prélat a déjà fait savoir, il y a quelque temps, qu'une messe dominicale serait télévisée, une fois par mois, à partir du 10 juin.





A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Le lundi soir 14 mai, M. l'abbé Biron présidait à une soirée récréative. Il y avait environ une centaine de personnes, membres de la C.J.C. de Willow-Bunch, d'ici et d'autres invités de la ville. Après une soirée appréciée de tous, la C.J.C. servit un goûter.

Mme Noé Morin, arrivait deuxième, au concours final de l'A.C.T., T.B.P.F., qui eut lieu à Moose Jaw, le 4 mai.

M. E. St-Arnaud passa quelques jours ici.

A une des dernières réunions des Chevaliers de Colomb, M. A Forcier, Directeur Suprême, présenta des "cartes" à MM. le juge T. Gallant et A.-D. Rochon, membres depuis 25 ans et ayant atteint l'âge de 65 ans. Ils devenaient donc membres "honoraires".

Dimanche dernier, jour de la Pentecôte, 25 garçonnets et fillettes firent leur première communion.

A la grand-messe, pontificale, la chorale exécuta, sous la direction de M. Lucien Bourgeois, le commun de la messe chantée à Pâques.

Correction

Dans le rapport de décès de M. Euclide Gaudreau, publié la semaine dernière, quelques erreurs se sont glissées. Nous nous empressons de les corriger.

M. Gaudreau laisse dans le deuil en plus de 5 filles, 4 fils: Euclide, de Sherbrooke, P.Q., Aldée, des Etats-Unis, Adélard, de Gravelbourg, Sask., et L.-A., de Courval, Sask.

Survivent également au défunt: 29 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Dumas

M. Arthur Lamontagne est venu en camion amener le mobilier de ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Maurice Veillard. M. Lamontagne étant agent du Wheat Pool, il en profita pour visiter ses parents, M. et Mme A. Lamontagne.

M. et Mme T. Dumont, de Benson, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme O. Legault.

M. et Mme Paul Giroux, de Winnipeg, sont en visite chez leur père, M. C. Giroux.

M. et Mme R. Zébière sont de retour après un séjour de 3 semaines à Brandon, Man., chez leur soeur, Mme Théo. Bode.

M. et Mme Maurice Zébière, de Montmartre, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme R. Zébière. De là ils se rendirent à St-Hubert, accompagnés de leurs parents, afin d'assister à la séance "Les trois petits enfants", jouée par les élèves du couvent de Montmartre et organisée par les bonnes religieuses. Ce fut une très belle soirée. Un grand merci aux organisatrices et aux élèves.

Ont aussi assisté à la séance, M. et Mme A. Boulet et Lucien, M. et Mme E. Blaise, Fernande Blaise, Mme Henri Deschamps et son fils, William, M. et Mme C. Gariépy et leur fils, Victor, M. et Mme W. Burke, de Harowby Bay, ainsi que M. C. Giroux et son fils, Francis, Mme Robert Genge et bébé Alan et plusieurs autres.

M. et Mme R. Zébière rendirent visite à leurs enfants, M. et Mme Marcel Zébière et M. et Mme B. Ritchot, à Montmartre.

M. Georges Filteau est allé à l'hospice chercher son vieux père, M. Napoléon Filteau, pour passer quelques jours avec ses parents et vieux amis.

Le lundi 30 avril, M. A.-A. Conrad fit encan de tout son mobilier. Il nous quitte pour aller à Trail, C.B., où il travaillera comme charpentier. Mme Conrad se rend chez ses parents à McAuley, Man. Les paroissiens de Dumas leur firent une soirée d'adieu et leur offrirent un beau cadeau.

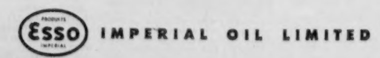
Nos malades

Mme A. Boulet a passé 11 jours à l'hôpital mais est de retour chez elle et guérie.

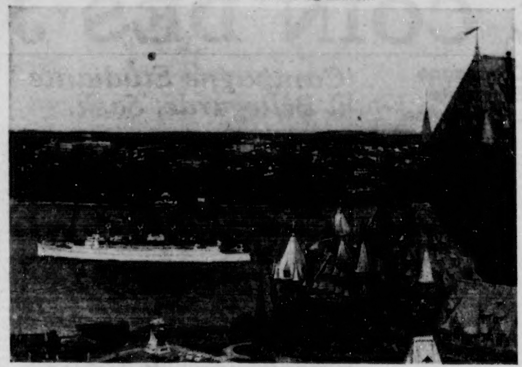
Mme Maurice Zébière est à l'hôpital. Nous espérons qu'elle sera bientôt de retour chez elle, et en bonne voie de guérison.

Encyclique de Pie XI en siamois

BANGKOK — L'encyclique de S. S. le Pape Pie XI sur le communisme, publiée en 1937, vient d'être rééditée en siamois à 20,000 exemplaires et distribuée en majeure partie aux élèves des écoles de Bangkok. C'est le don d'un Américain qui désire garder l'anonymat et qui ne partage pas notre Foi catholique.



De nouveau dans le St-Laurent



L'Empress of Scotland, 26,300 tonneaux, le plus gros et le plus luxueux paquebot du Pacifqiue Canadien, reprendra la route de l'Atlantique nord, le 15 mai, pour mouiller dans le port de Québec le 22. Il effectuera 20 traversées de l'Atlantique, au cours de la présente saison de navigation dans le fleuve. L'Empress of Scotland, avec les deux autres paquebots des Canadian Pacific Steamships, l'Empress of Canada et l'Empress of Scotland, qui remontent le St-Laurent jusqu'à Montréal, assurera ainsi un service hebdomadaire régulier entre le Canada et l'Angleterre, durant la saison. On voit ici le majestueux Empress of Scotland dans le port de Québec, comme il passe en face du Château Frontenac. (Photo Pacifique Canadien)

Le 5e festival de la chanson française . . .

(Suite de la première page)

lais bien juger votre festival de cette année, j'ai répondu "Avec plaisir". Quand on aime, on n'oublie pas facilement. Vous connaissez le refrain populaire de l'une de nos belles chansons canadiennes: "Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai". Moi aussi je vous répète: "Il y a longtemps que je vous aime, jamais je ne vous oublierai".

Le Jardin de l'Enfance

Le premier numéro au programme fut un choeur par les petits du Jardin de l'Enfance. Spectacle réjouissant que celui de ces jeunes, exécutant avec entrain une pièce bien choisie dont ils firent valoir la finesse. Il y avait dans ce choeur, dit l'adjudicateur, une richesse de timbre remarquable.

Le deuxième choeur du Jardin était bien à l'ordre du jour puisqu'il était dédié aux mamans, dont c'était la fête.

Il faut se garder de forcer les voix, dit l'adjudicateur, car alors il y a danger de fausser et de créer un obstacle au développement normal de la voix. Ce conseil auquel il attache une grande importance il le réitérera plus d'une fois au cours de son adjudication.

Dans le duo "L'Abeille et le Papillon" le timbre des voix était quasi identique. Il est préférable dans un duo d'avoir des timbres plus distincts, fit remarquer l'adjudicateur.

Couvent de Gravelbourg

Le couvent de Gravelbourg présenta plusieurs numéros, tous fort intéressants. Evidemment cette institution a à sa disposition des éléments nombreux dont elle a su tirer avantage. L'exécution des choeurs fut, en général, bonne, dit l'adjudicateur. Il signale en passant que la première d'un chant doit ramasser, dès le premier instant, toutes les voix. Il aurait aimé moins de recherches dans les nuances de doux et de fort. L'articulation n'était pas toujours ferme, dit-il. On ne peut trop exagérer l'articulation dans un choeur, dit l'adjudicateur.

Le chant mimé du "Chevalier du Guet" remporta un vif succès. Et la salle a subi la magie du rythme des chants: "Tu danses bien, Madeleine" et "Sur la Rim' Pom Poum".

Willow-Bunch

Le groupe imposant de Willow-Bunch se fit entendre dans un choeur et un chant mimé, et il reçut, de la part de l'adjudicateur, des félicitations toutes spéciales. Cependant, dit-il, en se privant d'une direction, ce groupe se créait un désavantage. L'exécution de "La Légende de S. Nicolas" était un exemple des possibilités d'expression qu'offre la chanson populaire dramatisée. Ce chant fut applaudi chaleureusement par l'auditoire. Nous ne pouvons laisser ce groupe sans dire toute notre admiration pour les citoyens de Willow-Bunch qui avaient conduit à Gravelbourg toute cette belle jeunesse et leurs directrices dévouées.

L'alternance, solo et choeur, dans le chant populaire joue un grand rôle, dit l'adjudicateur; elle donne de la variété au chant et permet de mettre en valeur plusieurs groupes dans un seul choeur. Si nous voulons faire valoir ces chants il faut se conformer à leurs exigences.

Laflèche

Le couvent de Laflèche présenta deux choeurs fort intéressants. Dans ces choeurs se trouvaient de bonnes voix. Il est regrettable que là aussi il n'y avait pas de direction.

Que le rythme et la mélodie soient à la base du chant populaire, nous avons pu l'apprécier tout le long du festival par les remarques réitérées de l'adjudicateur à ce sujet. Le rythme et la mélodie sont des éléments essentiels de la musique. Il fit remarquer qu'en certains chants le rythme n'était pas senti par les enfants. Pour le développer chez les jeunes on pourrait se servir de comptines, telles qu'on en trouve dans "Chante Rossignolet", éditée par la Survivance Française.

Coderre

Les chants de Coderre se faisaient surtout remarquer par le soin apporté à leur préparation. Mais n'oublions pas, dit l'adjudicateur, qu'il faut travailler le chant tout d'abord au point de vue mélodie et rythme, ce qui en constitue la base même; ensuite seulement il sera temps d'ajouter les nuances qui, dans la chanson populaire, ne doivent pas être trop accentuées. Et il faut que le chant choisi soit naturellement digne d'être travaillé.

Ponteix

L'auditoire éprouva beaucoup de plaisir à écouter le choeur de Ponteix, choeur souple et d'exécution nuancée, selon l'avis de l'adjudicateur.

En plus du travail purement musical, il y a encore le travail phonétique sur le texte: articulation nette et précise des consonnes, émission pure et colorée des voyelles. Ne négligeons donc pas ce côté si important d'une exécution de chant, dit l'adjudicateur.

Classe des solistes

Ce qu'il y avait de plus frappant, en général, dans cette classe, c'est que les chants choisis étaient pour la plupart des chants qui commandaient l'alternance d'un groupe. Or les chants alternés, si agréables à entendre, perdent considérablement de leur valeur exécutés comme solo. Il faut donc examiner le chant et bien se rendre compte s'il convient à un soliste.

C'est Mlle Solange Lepage qui se distingua particulièrement dans cette classe. L'adjudicateur fit les plus grands éloges de sa voix qu'il qualifia de pleine, juste, bien timbrée et homogène. Cette voix, dit-il, mérite d'être cultivée et a de grandes possibilités.

L'accompagnement au piano des chants "V'la le bon Vent" et "A la Claire Fontaine" par M. François Bernier fut spécialement remarqué par l'adjudicateur. Il était, dit-il, musical, de bon goût, délicieux.

Deux rondes accompagnées de chant et préparées par Mmes Spronken et Morin furent vivement applaudies par l'auditoire et reçurent, de la part de l'adjudicateur, de sincères félicitations.

Chants harmonisés

L'ensemble de Gravelbourg, sous la direction de M. Lucien Bourgeois, reçut de l'adjudicateur des éloges. Par moment, dit-il, c'était vraiment beau. Il encourage ce choeur à poursuivre son effort.

Le collège: Un beau groupe de jeunes gens exécutèrent deux choeurs a capella. On aurait souhaité, dit l'adjudicateur, beaucoup plus d'énergie dans cette exécution.

"Les Soirées de Québec" un pot-pourri de chants canadiens évoqua bien des souvenirs, et l'auditoire s'en régala. **"Au Bois du Rossignolet"** est un beau chant et fut bien exécuté par le couvent de Gravelbourg.

Et le programme s'acheva sur une danse pleine de mouvements et de vie exécutée par les pensionnaires du couvent de Gravelbourg.

Le dernier mot du festival fut donné à M. Roland Pinsonneault président du C.P. de l'A.C.F.C., qui remercia tour à tour S. Exc. Mgr Lemieux, le Comité de la Survivance et notre distingué adjudicateur qui, pendant deux jours, nous dispensa un enseignement si clair et si vivant.

Il est à souhaiter que les conseils de l'adjudicateur auront été pris par tous en bonne part et qu'ils seront profitables à chacun des concurrents concernés.

Remerciements

Les familles de Gravelbourg qui ont reçu des visiteurs méritent aussi leur part de félicitations et de remerciements. Elles ont contribué, par leur hospitalité, au succès du festival.

En terminant souhaitons que les beaux chants du festival se fassent entendre encore longtemps. C'est ainsi qu'on les réintégrera dans notre vie nationale.

Meyronne

Mme Louis Fournier, jr, est en convalescence chez ses parents, M. et Mme Ulric Monette. La petite Paulette reste aussi avec sa maman chez ses grands-parents maternels.

Mme Trefflé Brisebois, ainsi que Louis et Léo, étaient à Gravelbourg ces jours derniers. Plusieurs familles de Meyronne assistèrent au Festival de la Chanson française.

M. et Mme François Brière se rendaient à Laflèche aux funérailles de Mme Jos. Brière. A l'occasion de cette douloureuse circonstance, M. Arthur Brière, de St-Boniface, visitait dernièrement les familles François Brière et Charles Van Elslande.

M. et Mme Louis Fournier, sr, et famille, de Ferland, ainsi que M. et Mme E. Kupcheyk (Alice Fournier) étaient les hôtes des familles A. Marcotte et Michael Donauer, dimanche dernier.

Le jour de la Pentecôte, le R. P. Brûlé, O.M.I., du collège de Gravelbourg, vint aider notre Curé dans son ministère. Une très belle messe et salut, exécutés par une partie de la chorale, exercée et accompagnée par M. le curé, donnaient plus de solennité à cette grande fête tout en inaugurant le nouvel harmonium.

Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. est heureux d'exprimer ses félicitations à la Rév. M. St-Jean d'Avila pour le succès remporté par deux de ses élèves, Léona Therens et Anne Brière, (âgées de 12 et 10 ans) solistes, qui ont mérité les notes 88 et 86 au Festival de la Chanson française. Félicitations aux parents.

Sintaluta

Le dimanche 6 mai, M. l'abbé J.-A. Foisy a baptisé le fils de M. et Mme Hubert Mouly. L'enfant porte les noms de Wilfred-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfred Poirier, de Montmartre.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents. Les invités étaient: M. l'abbé Foisy, Mlle Yvonne Ecarnot, M. et Mme Félicien Rinaudo, M. et Mme Wilfred Poirier, M. et Mme Paul Glowadsky, M. et Mme Wilfrid Coupàl, M. D. Sauvé, M. Terry Faubert, tous de Montmartre.

Les familles Longeau et Oudot, du Lac Marguerite, ainsi que les familles Oudot, de Sintaluta, étaient les invités de M. et Mme Noël Oudot, le dimanche 13 mai.

Mlles Madeleine et Isabelle Dolter, de Régina, sont venues en fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Marcel Français sont allés visiter leurs enfants du Lac Marguerite.

Mme Marcel Francais n'a pas pu assister à la première communion de sa petite fille, Claire, au couvent du Sacré-Coeur de Montmartre, le jour de l'Ascension, ayant été retenue à la maison par une forte attaque de grippe.

Mme Camille Larchet, du Lac Marguerite, est en visite chez sa nièce, Mme Henri Oudot, de Sintaluta.

Léoville

Naissances

Laura-Marie-Jeanne, fille de Robert Arcand et de Dolorès Parent. Parrain et marraine, M. et Mme Abraham Parent.

Irène-Viola, fille d'Henri Renaud et de Tillie Larson. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Fontaine.

Fêtes des Mères

A cette occasion il y a eu une exposition de beaux articles faits à notre école, par les élèves, pour leurs parents.

A la grand-messe il y eut chant approprié et Mlles A. Charbonneau et H. Leclerc firent la quête

Va-et-vient

M. et Mme Robert Arcand sont retournés à Cranbrook, C.B., et M. Théophile Descotes à Fort St John, C.B.

M. et Mme Arthur Grimard sont allés à Mattes, dernièrement.

M. et Mme Adjutor Laventure sont allés à Prud'homme, le dimanche 13 mai.

M. et Mme Alphonse Trépanier, de Leask, étaient en promenade chez M. et Mme Gédéon Chalifour, dimanche dernier.

Mlles Rolande et Simone Denis sont allées travailler à Zenon Park.

M. et Mme Arthur Poulin sont déménagés sur leur ferme a Laventure.

M. Noël Parent et Mlle Jeanne Parent sont maintenant en charge de notre bureau de poste.

M. et Mme Jos. Rouillard sont allés visiter leur fils à Saskatoon.

Collation des diplômes au Collège St-Thomas More

Le vendredi 11 mai, les parents et amis des finissants du collège St. Thomas More et des autres collèges de l'Université de Saskatchewan assistèrent au salut du S. Sacrement donné par le R. P. B. F. Sullivan, C.S.B., dans la chapelle du collège.

Bacheliers ès Arts

Les étudiants suivants du collège reçurent leurs diplômes de bacheliers ès arts, à la quarantième convocation de l'Université:

Mlles Deloris Mary Brennan, de Zealandia; Germaine-Léona Carrière, d'Assiniboia; Shirley Anne Fahlman, de Régina; Marianne Margaret 'ory, de Humboldt; Shirley Anne Mary Gilbert, de Winnipeg; Kathleen Teresa Hammond, de Saskatoon; Bernice Eleanor Anne Rogert, de Régina; Soeur Rita Kulcsar, de Stockholm; Soeur Rosa, de Vibank; MM. Edward Dmytro Bayda, d'Alvena; Theodore Mathieu Breker, d'Engelfeld; John Stratford Burton, de Régina; Alfred Edward Eistetter, de Régina; Eugene Albert Fraser, de Régina; William Krynowsky, de Krydor; Russel Laba, d'Ituna; Otto Emil Joseph Lang, de Humboldt; Wilfred James McCorkell, de Saskatoon; John Raymond MacDonald, de Saskatoon; Joseph-Arsène Mercier, de Régina; Frederick Richard Morris, d'Eston; Stephen Alphonsus Nazar, de West Bend; Edward O'Bertos, de Radisson, Raymond Joseph O'Brien, de Régina; William Andrew Pylychuk, de Canora; Patrick Desmond Russel, de Speers; Gordon Albert Saunders, de Saskatoon; Alois Peter Selinger, de Vibank; Theodore Henry Siwak, de Steep Creek; Ivor Francis Small, de Prince-Albert; Mark Ballantyne Leonard Toth, d'Esterhazy; Michael Yandel, de Southey; Zunowie Gerald Zadvorny, de Davis.

M. Lang et Mlle Carrière reçurent leurs diplômes avec distinction.

Des bourses de l'Université furent gagnées par MM. Edward Bayda, Lloyd Grant, Stanley Kuts, Otto Emil Lang et Louis Salembier.

Bacheliers en Sciences agronomiques

John Burton, de Régina; Henry Demorest, de Southey; Michael Harris, de Windsor Lake; Martin Kaufmann, de Cavell; Gerald Magosse, de Cochin; William Maxwell, de Swift Current; Michael Yurkowski, de Carrot River; Michael Zwarich, B.A., de Goodeve.

Bacheliers ès Sciences commerciales

Elizabeth K. Ryan, de Hudson Bay; William Henley, de Saskatoon; Donald Leier, de Régina; Alois Selinger, de Vibank.

Baccalauréat en pédagogie

Olga Waschuk, B.A., de Saskatoon; Arthur Bermel, B.A., de Middle Lake; Victor Boyczuk, de Bayard; Charles Connors, de Coaldale, Alta; Wendelin Herle, de Prelate; Vincent Malach, de Saskatoon; Emil Schatten, de Rabbit Lake; Francis Schneider, B.A., de Régina; Joseph Trépanier, B.A., de Hafford; Jerry Zakresky, d'Eyebrow.

Baccalauréat ès Sciences appliquées

Génie céramique: Michael Shayna, de Swift Current.

Génie chimique: Kenneth Coyne, de Flin Flon, Man; Lorne Mollot, de Starbuck, Man.

Génie civil: Robert Leigh, de Tantallon.

Génie électrique: Jerry Lazurko, de Willowbrook.

Génie géologique: Kenneth Beckie, de Bladworth.

Génie mécanique: James McCarton, de Rosetown; Alexander Soroka, de Lampman.

Licences en Droit

Elmer Cronk, de Saskatoon; David Darby, B.A., de Laflèche; Albert Leia, de Prince-Albert; Charles Murray, de Coutts, Alta; Jack O'Brien, B.A., de Kuroki; Louis Salembier, B.A., de St. Walburg; Benjamin Wolff, de Liberty.

Baccalauréat ès Sciences (Ecole des gardes-malades)

Rose Campbell de Saskatoon; Teresa Knapik, de Broderick; Joyce Stevenson, de Saskatoon.

Baccalauréat ès Sciences (Collège de Pharmacie)

Matthew M. Finn, de Dundurn; Thomas Jasieniuk, de Krydor; Raymond Kennedy, de Saskatoon; Joseph Madarash, de Cudlan; Robert Roberge, de Deep Cove, C.-B.; Lawrence Schulte, d'Engelfeld; Bernard Selway, de Toronto, Ont.; Philip Cheridan, de Régina; Nicholas Tomochko, B.A., de Stenen.

Maitrise ès Sciences

Albert L. D. Martin, B.S.A., de Saskatoon.

Certificats en pédagogie

Olga Shlanka, B.A., de Hafford; Hector J. Balthazar, B.A., de Saskatoon; Gerald Botting, B.A., de Moose Jaw; Joseph Campbell, B.A., de Saskatoon; James Freeman, B.A., de Quill Lake; Jacob Volk, B.A., de Revenue.

Certificats en pharmacie

Françoise Gravel, de Gravelbourg; Denis de Verteuil, de Port of Spain, Trinidad.

Wolseley

Assemblée

Le comité du cimetière, sous la présidence de M. Albey Dureault, tint l'assemblée annuelle à l'école séparée, le dimanche 6 mai. Le secrétaire-trésorier, M. Stanley Cieckiewicz, lut le rapport financier et après différentes discussions il fut accepté. MM. Alfred Dolter et Arthur Perras furent nommés directeurs pour représenter la mission de Sintaluta.

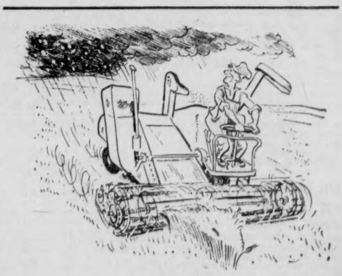
Les travaux de l'entretien et embellissement du cimetière se continuent avec enthousiasme. De nombreux arbres furent plantés et aussitôt que les semailles seront terminées, les allées seront recouvertes de gravier.

Va-et-vient

En fin de semaine, à l'occasion de la fête des Mères, l'on remarquait Mlles Lorraine et Emilda Dureault, de Régina, M. et Mme P. Bonneville et leurs deux fils, de Grenfell, M. et Mme W. Frier, de Broadview, tous chez M. et Mme Emile Dureault; M. et Mme Malache et Léonard et Mlle Margaret Wyatt, de Broadview, chez M. et Mme Alphonse Pitre; Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head, chez M. et Mme Adrien Bonneville.

Etaient en visite ici, dimanche: M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, chez M. et Mme Eloi Tourigny; M. et Mme John Schmidt, jr, et leur famille, chez M. et Mme Adrien Bonneville; M. et Mme John Schmidt, sr, chez M. et Mme J. Stremich.

Les familles Emile Souchotte et Léo Perras visitèrent leurs parents à Grayson, dimanche.



LE COIN DES JEUNES



Reine de la paix, priez pour nous!

Reine de paix, voyez, sur terre, la détresse
Des peuples affolés que le malheur oppresse,
Sans espoir, loin de vous!
Jésus n'a-t-il pas fait de tous votre héritage,
Et de notre salut n'êtes-vous pas le gage,
Si vous priez pour nous?

Sauvez les coeurs meurtris et les âmes malades;
Déjouez de satan les viles embuscades,
Mère des affligés!
Ah! ne mesurez pas les faveurs que vous faites
A la pauvre valeur d'une vie imparfaite
Et pleine de dangers!

Des chrétiens en péril, restez la douce Etoile
Qui sur la mer d'épreuve, oriente leur voile
Et les guide vers Dieu!
Sans quitter votre trône aux splendeurs éternelles,
Guérissez les souffrants et soyez maternelle
A vos fils oublieux!

Arthur LACASSE, ptre.

Le Rosaire et la conversion des pécheurs

"Ils sont nombreux ceux qui vont dans la voie large qui mène à la perdition, à la damnation." C'est Notre-Seigneur qui le dit, Lui qui connaissait si bien "ce qu'il y a au fond du coeur de l'homme". Combien de familles ont à pleurer sur un pauvre pécheur!

Le lien le plus fort

Où trouver les liens plus forts et plus puissants qui unissent les âmes que ceux de la famille? N'est-ce pas dans la prière en fa-



mille que cette étroite solidarité de coeur et d'âme trouve sa plus juste et sa plus parfaite expression?

La récitation du rosaire en famille fera communier tous ces coeurs tendrement unis aux sentiments et aux affections de la Vierge pour lui demander la grâce si précieuse de la conversion. Marie a d'autres enfants qui ne font pas encore partie de sa bergerie et il lui faut les ramener. Emprisonné dans un réseau d'amour, d'affection et de tendresse, le pécheur sentira bientôt fondre la glace de son coeur.

Arme puissante

De même qu'au seul bruit des trompettes, les hébreux faisaient tomber les murs des villes qu'ils assiégeaient, ainsi par la récitation du rosaire en famille on percera le mur de l'endurcissement du coeur du pauvre pécheur; on fera tomber le pécheur non plus entre les mains de la justice divine mais dans un geste d'amour repentant qui le plongera dans les eaux salutaires de la miséricorde pour le purifier et le sauver.

Oui! Sauvons les pécheurs!

Convertissons les pécheurs par la récitation du rosaire en famille!

Un bon livre est un ami

Un bon livre est le plus fidèle ami qui puisse nous encourager, nous, les jeunes, par ses sages conseils, à rester toujours dans la bonne voie, afin d'élever notre âme vers Dieu, pour le servir et l'aimer davantage.

Il y a un proverbe qui dit: "Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es". On peut en dire autant d'un livre: "Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu es". Il suffit d'un mauvais livre pour détourner nos "Jeunes" de leurs principes religieux et de leur premier idéal. Bien des étudiants se perdent par la "mauvaise lecture".

Au contraire, la "bonne lecture" vous inspire le goût du beau, du vrai, du bien. Exemple: la série de "Brigitte" nous invite à imiter cette jeune fille débordante de vie et toujours à la recherche de "l'idéal". "La Lumière de la Montagne", magnifique travail de Robert Claude, qui inspire aux jeunes l'amour et la fidélité à leur religion.

Actuellement, une campagne se poursuit au Canada et aux Etats-Unis en faveur de la "bonne lecture". Répondons à l'invitation de ne pas encourager les partisans de ces revues grivoises et faisons-nous apôtres de la "bonne lecture".

Thérèse DAOUST,
Grade X,
Ecole Stobart,
Duck Lake.

Beaucoup de travail dans la Haute Ecole

L'autre jour, je causais avec mon frère taquin. En parlant, il me fit la remarque que dans la "Haute Ecole", nous ne faisons que nous amuser en crayonnant sur le tableau, et que nous perdions notre temps avec ces tubes, ces vases, cette poudre, etc. "Pardon Monsieur, lui répondis-je, mais ces objets nous sont très utiles surtout pour l'étude de la chimie".

Tu sauras, mon cher frère, que nous, les aînés de l'école, nous arrivons dès 8 h. 20 en classe. Nous nous mettons au travail dès le premier instant et nous ne perdons pas une minute, je te prie de le croire.

Du devoir de maison? Ecoute... Nous avons trois maîtresses et chacune nous donne de l'ouvrage pour trois heures. Où prendre tout ce temps pour faire nos devoirs? En tous cas, c'est bien rare qu'ils soient terminés. Si nous ne devenons pas savants un jour, ce n'est pas le travail ni les heures d'études trop raccourcies qui auront fait défaut. Souvent, nos récréations se passent à étudier la belle littérature française. C'est que nous voulons arriver, mon ami. "Qui veut la fin — prend les moyens". Il y a beaucoup de travail dans la "Haute Ecole" — mais c'est très intéressant. Malgré certaines petites difficultés, nous y vivons de belles heures tout en accomplissant notre "devoir". Mon cher ami, je te laisse en te disant comme je suis heureuse et fière de chanter à qui veut l'entendre: "Vive notre beau métier d'étudiant"!

Bertha LECHASSEUR,
Grade IX,
Ecole Stobart,
Duck Lake.

Des chaussures trop serrées ou mal ajustées peuvent nuire à votre santé, causer de la fatigue et de la tension nerveuse. Portez des chaussures qui font bien et baignez-vous les pieds tous les jours en les plongeant tour à tour dans de l'eau chaude et dans de l'eau froide; séchez-les bien et saupoudrez-les de poudre pour les pieds.

A V I S

La dernière partie du sketch "Garde ta langue, elle gardera ta foi" paraît à la page 11.

Campagne Etudiante à Ste-Anne

Notre grande Campagne Etudiante 1951 est chose du passé, mais, nous en avons l'assurance, elle portera des fruits durables. Nous avons suivi de bien près les grandes directives du bulletin: "Hommes et Femmes de son Temps".

LUNDI 23:
Bâtir notre vie par la famille

On nous invitait à "bâtir notre vie par la famille". Affiches, dictées et leçons portaient sur notre Divin Modèle, Jésus de Nazareth: "Et Il leur était soumis." En quatre mots l'Evangile nous montre son attitude au foyer. Il aimait ses saints parents. Il n'avait qu'un désir: leur venir en aide, adoucir leurs peines. Sa seule présence les comblait de joie. Comme Jésus chérissons-nous notre part de joie, de travail, aimons-nous à prier, à chanter à veiller avec nos frères et soeurs sous le regard affectueux de notre papa et de notre maman qui se dévouent tant pour nous?

MARDI 24:
Bâtir sa vie par la lecture

On nous a rappelé le grand rôle que joue la lecture dans notre vie. A 3 h. p.m., le R. P. L. Laplante, notre dévoué père curé, venait confirmer ces conseils en nous donnant une magnifique conférence sur le choix de nos lectures. "Ce que nous ne devons pas lire, et ce que nous devons lire" tels sont les deux points qu'il a développés. Il a beaucoup insisté sur le choix des bonnes lectures, et nous a demandé de lire tous les jours quelques passages de la vie de Notre-Seigneur.

MERCREDI 25:
Bâtir sa vie par le cinéma

Afin de nous donner une leçon bien concrète et bien pratique on nous a procuré l'avantage de voir un nouveau film: "Edge of Doom", film dramatique et captivant que nous avons dû juger, critiquer en équipes.

JEUDI 26:
Bâtir sa vie par le patriotisme

Encore cette fois on nous a parlé de notre Divin Modèle. Jésus était un parfait Patriote. Il aimait sa patrie. Il aimait ses compatriotes, les Juifs. "J'ai été envoyé pour les Brebis d'Israël". Il aimait le temple. Il s'y rendait souvent pour prier... Il a pleuré sur Jérusalem.

Comme Jésus nous devons chérir notre beau pays, le Canada, conserver nos traditions, aimer et bien étudier notre langue, enfin être des Canadiens 100%.

Des affiches portaient le nom des hommes et des femmes qui ont fait notre Ouest canadien. Nous avons étudié les grands traits de la vie de Mgr Langevin, le grand défenseur de nos écoles, le grand blessé de l'Ouest. Et nous avons eu une intéressante causerie donnée par notre bonne institutrice, Sr E. De Moissac, sur "Nos Femmes de l'Ouest". Puissions-nous marcher sur les traces de ces vaillantes qui n'ont pas eu peur du sacrifice pour accomplir leur devoir parfois bien pénible!

VENDREDI 27:
Bâtir notre vie dans le Corps Mystique

Nous faisons partie de la grande famille de l'Eglise dont Jésus est le Chef. Nous devons nous efforcer de grandir intellectuellement et moralement afin de faire grandir le Corps Mystique du Christ. Tel a été le thème de ce dernier jour de la campagne. A 3 h., nous avons eu le privilège d'assister à une messe blanche célébrée par le R. P. Blanchet et le R. P. Curé expliquait les différentes parties de la messe à mesure qu'elles se déroulaient sous nos yeux. Pendant une heure nous avons écouté ce bon Révérend Père nous dire le pourquoi des Oraisons, de l'Epitre, de la Préface, des différentes prières que le prêtre récite au cours de St-Sacrifice, nous expliquer les parties de l'Offertoire, de la Consécration et de la Communion.

Jamais nous n'avons eu une leçon de catéchisme si vivante et si pratique... Comment remercier ces dévoués Révérends Pères de vouloir bien consacrer tant d'heures à notre formation morale et intellectuelle.

SAMEDI 28:
Fin de la Campagne

Nous terminions notre grande Campagne en assistant à la grand-messe de 8 h. célébrée spécialement pour les étudiants et étudiantes de la paroisse. Garçons et filles firent les frais du chant.

N'est-ce pas que nous sommes bien privilégiés à Ste-Anne?... Puissions-nous bien profiter de ces grâces de choix que nous recevons avec tant d'abondance et continuer à bâtir solidement notre vie, pour devenir, comme nous le demande Notre Saint-Père le Pape, des chrétiens cultivés, "Hommes et Femmes de notre Temps", qui savent utiliser tous les progrès apportés par la science et la technique.

Lucille JOUBERT, sec.,
Ste-Anne.

Mon petit frère

Mon petit frère s'appelle Fidèle. Je l'aime bien, mon petit frère. Il fait un ou deux pas. Je voudrais qu'il marche. Il mange aussi. Il rit beaucoup quand il veut. Il aime se faire prendre par maman et par papa. Le matin, maman le lève et le met dans la chaise. Quand je me lève et que je descends en bas, il rit.

La tempête des corneilles

Il y a une tempête aujourd'hui. On aimerait ça s'il n'y avait pas de tempête. Hier, il faisait beau. C'est le bon Dieu qui a fait cette tempête-là, je pense. J'aime pas ça, mais il faut l'endurer. Les oiseaux doivent avoir froid et il doivent trouver ça drôle une tempête au printemps.

Monique DELAURIER,
Grade II,
Ecole Champlain,
Laurier.

Campagne Etudiante à Bellegarde, Sask.

Grande semaine pour nous que celle de la Campagne Etudiante. Nous débutions le dimanche 22 avril, par la journée des parents qui ne put avoir lieu le mercredi. Lundi matin, le Ciné-Club nous donnait le thème de la journée, "Bâtir sa vie par le cinéma". La journée du patriotisme et celle des lectures furent combinées en une seule. Donc, mardi fut bien rempli; comme résolution pratique nous commençons la campagne des jetons pour le Bon Parler. Malheur à ceux qui sont forts sur les "Sure" et les "O.K."! Mercredi, c'est le Comité de Liturgie qui est en charge. Nous repassons le travail de l'année sur la messe et le Corps Mystique. Nous sommes tous d'accord que l'étude de la messe a été d'un grand secours spirituel. Jeudi matin nous clôturons la Campagne par la messe et l'action de grâces en commun.

Dimanche a été, sans aucun doute, la grande journée de la Campagne, surtout pour les pensionnaires qui retournaient dans leur famille. M. l'abbé Béchard, qui avait bien voulu accepter de faire le sermon à cette occasion, nous parla sur la charité dans la famille: Il faut un esprit de sacrifice et une générosité continus; pas seulement pour faire ce que les autres aiment mais pour le faire d'une manière aimable. Une autre grande qualité nécessaire pour un bel esprit familial est la confiance dans les autres pour ne pas toujours les prendre de manière pessimiste; des bêtises tout le monde en fait puisque personne n'est parfait, et encore plus quand on ne fait que commencer à se former.

A une heure et demie les élèves des deux classes supérieures et leurs parents se réunissent à la salle paroissiale décorée de guirlandes et de panneaux-réclames appropriés au thème de la journée: la famille. On forme des équipes et on brasse quelques questions d'actualité: "Qu'est-ce que les parents attendent de leur étudiants? Que pensent nos parents sur la grande question 'fréquentations régulières'? Les parents et les enfants discutent-ils leurs problèmes ensemble ou y a-t-il manque d'intimité familiale?" Après quelques jeux tout le monde est prêt pour le forum dirigé par notre présidente, Mlle Simone Wilvers.

La discussion en équipes fut animée.

Des enfants, les parents demandent surtout qu'ils profitent de la chance qu'ils ont de fréquenter une école catholique et française; et que en dehors de l'école, aussi bien à la maison avec les frères et soeurs que dans le monde, ils donnent le bon exemple. Aussi les parents demandent que les enfants leur témoignent plus de confiance, ce qui éviterait bien des chicanes et des mésententes. Ce que les parents pensent de la deuxième question? Eh bien, voici: ils croient que les rencontres entre jeunes sont très bien dans les familles où les parents seront heureux de recevoir leur monde, mais il faut faire attention que ça ne devienne pas plus que de la franche camaraderie car les étudiants ne sont pas en âge de se choisir un compagnon ou une campagne de vie. Comme M. l'abbé l'a si bien fait ressortir, quand on est jeune nos facultés se développent, on veut savoir ce que l'on vaut et trop souvent on juge cela par l'amitié que l'on semble nous témoigner. Pour ce qui est de l'intimité des enfants avec leurs parents, ceux-ci disent qu'en général il y a grand progrès si l'on compare leur temps avec le nôtre. Cependant plusieurs se plaignent de manque de confiance. Les parents se demandent comment les enfants prendront ce qu'ils ont à dire alors ils n'osent pas, et les élèves se demandent ce que diraient leurs parents de telle ou telle chose ou de telle ou telle question alors eux non plus n'osent pas. L'important ce serait de bâtir cette intimité dès le commencement et si elle n'existe pas il faut l'y mettre. Ce sera peut-être un peu difficile pour commencer mais Dieu donne aux parents la grâce d'état et tout le monde n'en sera que mieux après.

M. l'abbé est visiblement heureux dans cette grande famille qui étudie ses problèmes et se montre avide de solutions. Toujours obligeant, il veut bien ajouter son mot sur les réponses, puis il félicite les parents et les élèves de leur beau travail et remercie les Révérendes Soeurs Supérieure et Marie-Elzéar de s'être si gentiment mises à la disposition de leurs élèves et des parents.

On termine le tout par quelques rondes auxquelles tout le monde participe avec grand plaisir et nous nous en retournons en famille! Mais contrairement à ce que proposait le Bulletin, plusieurs n'eurent pas le temps de **laver la vaisselle** avant de revenir au salut du S. Sacrement. Nous nous séparions, dis-je, heureux d'avoir si bien réussi, heureux de voir comme nos parents s'intéressent à nous.

Et tout ce beau et vrai travail, grâce à la J.E.C.!
"La J.E.C. c'est là l'affaire
Qu'il nous fallait pour nous guider
Vive! Vive! la J.E.C.".

Réjeanne GEORGE,
Bellegarde, Sask.





"Joli mois de mai"

Mai, c'est encore et toujours le mois radieux, plein d'espoirs, de promesses. C'est le mois des réveils chantants, au clair soleil dans le matin lavé.

Regardons mai avec nos yeux grands ouverts, les yeux d'une âme neuve comme la saison; découvrons la rayonnante beauté du tableau vivant renouvelé lui aussi, que le Créateur offre aux ingrats que nous sommes.

Depuis le début du printemps, je surveille la montée de la sève vers les bourgeons gonflés aujourd'hui plus qu'hier, chaque jour plus rouges et plus vert tendre. Ils sont sur le point d'éclater: un matin proche, au lever du soleil, des milliers d'écailles joncheront le sol tandis que les feuilles se "défriperont", lustrées, neuves et patinées, luisantes de rosée matinale.

Il fait déjà chaud de sorte que les mamans ont camphré les lainages et les petits ont retrouvé les billes et la corde à danser.

Ce renouvellement rituel sonne le retour de mai à l'heure dite, préparé par les longs jours de la mauvaise saison. La joie universelle dont chaque coeur ragaillardi a sa part, c'est le rejaillissement normal des compensations. Mai vient pour tous, il appartient au citadin comme à l'homme de la terre, quoique différemment, apportant à l'un comme à l'autre la lumière et la chaleur du même soleil.

A la campagne c'est la clarté sereine, pure, vibrante des grands espaces libres et verdoyants. A la ville c'est le reflet tamisé de tout cela puisque le surplus des haies fleurissent nos seuils.

Tandis qu'à l'ombre de quelque peuplier géant ou d'un érable gaillard les feuilles du muguet se déroulent en fuseaux, nous préparons les boîtes qui égaieront nos fenêtres.

Aux champs... "La bergeronnette, en attendant l'aurore, aux premiers buissons verts commence à se poser"...

Sur les balcons de la grande rue des moineaux piaillent, chicaniers comme des commères de faubourg. Ce n'est pas harmonieux, mais c'est de la vie.

A la ville comme à la campagne chaque horizon a son aurore, toute âme a son jardin secret où fleurit le joli mois de mai.

Gérardine BARIL.
(Ecole Canadienne)

Quand je serai grande

Quand je serai grande, je ferai une maîtresse d'école. J'enseignerai deux ans. Je donnerai des examens à tous les mois et je ferai apporter des patates pour les faire cuire sur le poêle. Je préparerai un beau concert pour Noël et à ce concert, il y aura une petite fille du grade VI qui racontera un joli conte, car je faisais cela, moi. J'espère avoir des bons élèves qui m'écouteront et qui travailleront bien. J'essaierai d'être une maîtresse patiente et ferme. J'irai jouer dehors avec les enfants et je leur montrerai des nouveaux jeux pour le temps de la boue. Nous achèterons aussi un petit nègre d'Afrique avec notre argent. Je ferai dessiner de beaux dessins pour les mettre sur les murs de ma belle école.

Si je ne fais pas une maîtresse d'école, je travaillerai dans un magasin... Mais j'espère que mon rêve se réalisera.

Annette BOUCHARD,
Grade VI,
Ecole Champlain,
Laurier.

A Letellier

Pour la fête de M. le Curé

— Dis donc, Simone, c'est demain la fête de M. le Curé...

— Oui, et notre chant de fête?

— J'y ai bien pensé; mais ma cervelle est, ce matin, aussi vide qu'une passoire. Thérèse, ne pourrais-tu pas inventer quelque chose sur l'air de?...

— De "En passant par la Lorraine"?

— Tiens! une bonne idée. Invoquons d'abord les Muses; elles nous inspireront de belles rimes.

— De riches idées surtout.

— Que pensez-vous de ceci:

"Nous fêtons dans l'allégresse d'un bon Père la tendresse."

— Et, vas-tu ajouter "Avec mes sabots" à la fin de chaque vers?

Donne-moi donc le temps de réfléchir, Céline. "A-vec-mes-sabots: cinq syllabes. M.-le-Cu-ré: cinq syllabes."

— Chic! Et le refrain?

— On y songera tout à l'heure.

— Céline, fabrique-nous le deuxième couplet... sur l'âge de M. le Curé:

"Soixante-trois ans par terre..."

— Par terre? Ha! Ha!

— "Sur terre". Pas besoin de te croire si fine, Yvette.

— Et la deuxième ligne:

"Quel... Quel joyeux anniversaire!"

— C'est pas si joyeux que ça, d'avoir soixante-trois ans.

— Ça dépend! M. le Curé est certainement joyeux.

— Pourquoi?

— Parce qu'il a fourni une belle carrière; parce qu'il a été un bon Pasteur dans tout le sens du mot.

— Oui, mais il y a quand même quelque chose qui cloche dans la deuxième ligne.

— Eh, bien! laisse-la clocher, Thérèse. Après tout on n'est pas des Racines ni des Corneilles.

— Maintenant pour les voeux. A toi, Thérèse.

— Ça c'est plus facile:

"Recevez nos voeux sincères en cette fête si chère."

— Magnifique, Thérèse! Tu as évidemment la bosse de la poésie. Fais-nous un quatrième couplet: des remerciements, tu sais.

"Des mercis invraisemblables..."

— Ha! Ha!

— Qu'est-ce qui lui prend?

— C'est la chose la plus invraisemblable que...

— Que quoi, Mlle Impeccable?

— Que d'offrir des souhaits invraisemblables... Laisse-moi te présenter M. Larousse. Il t'éclairera.

— C'est bien facile de trouver un autre mot...

Oui, pourvu que ce soit le bon.

"Des mercis intarissables pour vos bienfaits ineffables."

— "Ineffables" est hyperbolique.

— J'adore les hyperboles.

— Païenne!

— A ton tour, Simone.

"De votre zèle des âmes nous apprécions la...?"

— Céline, donne-moi un mot qui rime avec "âme".

— Entame...

— Gourmande! Tu songes déjà au gâteau de fête de M. le Curé... D'abord c'est un substantif que je veux.

— Oh! alors, cherche-le toi-même.

— J'ai l'ai!... "flamme":

"Nous apprécions la flamme."

— C'est exquis! Du Racine tout pur!

— ???

— Qu'allons-nous souhaiter à M. le Curé?

— Encore bien des années de ministère, tiens!

— Et puis une belle place en paradis?

— Viens donc nous aider, Ida Clark.

— Moa?... ne savoir que **le** prose dans **la** français.

— Avec **du prose** et de **la français** on ne va pas très loin.

— A toi, Yvette:

"Vivez longtemps encore..."

— Ton vers est estropié: il lui manque un pied.

"Vivez bien longtemps encore avant du trépas le jour."

— Je ne vois pas que "jour" rime avec "encore".

— Tolérance poétique.

— Proscrite par Malherbe.

— Malherbe est mort et enterré. Rien à craindre!

"Avant du trépas l'aurore."

— Bravo Simone! Ça prend une cervelle de Damphousse pour tomber sur le mot juste!

— Et le dernier couplet. A ton tour, Céline.

"Et qu'au ciel Jésus vous donne la plus riche des couronnes."

— Parfait! Ne croyez-vous pas que nous méritons une mention honorable de la part de l'Académie Française?

— Pourvu que nous en méritions une de la part de notre bon pasteur, c'est là toute mon ambition.

— Mais, dites donc? Et notre refrain? Nous l'avons oublié?

— Je crois que j'en ai un, très bien imaginé.

— Les grands savants ne se vantent pas...

— Merci!

"Vive! Vive! Vive! M. le Curé! Notre bon Pasteur!"

— C'est charmant! Oui! Vive M. le Curé!

— Mais, y a-t-il autre chose au programme pour la fête?

— Les bébés jouent une Saynète toute pétillante d'esprit.

— Sylvia Saurette et Murielle Bouchard vont nous servir un duo vocal et Lise Dansereau débute dans l'art lyrique par un solo dans le chant de fête.

— As-tu vu le présent qu'on offre à M. le Curé?

— Non. C'est, paraît-il, une jolie montre-bracelet, la première du genre que M. le Curé portera.

— Alors, malgré ses soixante-trois ans, ce sera vraiment un joyeux anniversaire pour notre cher pasteur.

— Oui! Et aussi pour les petits de son troupeau.

Les élèves du GRADE XI,
Letellier, Man.



Sur les traces de Dollard

Le caractère de Dollard

Que dire du caractère de Dollard des Ormeaux? En relisant cette page glorieuse dont il a illustré notre Histoire, qui de vous n'a pas été ému, touché, édifié surtout de la grandeur d'âme de ce jeune héros?

Humainement parlant, le geste que ce Français allait poser pour barrer la route aux Iroquois et les dissuader d'attaquer Ville-Marie, puis Québec, était tout simplement téméraire. "Folie de jeunesse", diraient les "flans mous" et les "pâtes molles" de notre époque.

Ayant formé sa volonté à bonne école, Dollard en était arrivé à une force de caractère qui n'entendait pas baisser pavillon devant les plus grands obstacles. Assez réaliste, tout de même, pour comprendre qu'il avait à lutter contre l'impossible, il se munit au préalable du Dieu des forts et y entraîna ses compagnons. Cette communion ne fit qu'aviver sa foi. Il y trouva le courage et, comme récompense de son héroïsme, le salut de la Patrie.

Les hommes de caractère, qui poursuivent un grand idéal, en arrivent souvent ainsi à des tournants de route où ils sont tentés de "lâcher", de rebrousser chemin et de dire, comme tant d'autres: "A quoi bon?". Parce qu'ils ont du cran, parce qu'ils savent vouloir envers et contre tous, ils parviennent finalement à l'idéal qu'ils s'étaient fixé, à moins qu'ils ne tombent face au devoir, confiant à d'autres héros, parmi leurs adeptes et leurs admirateurs, la mission de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire décisive.

Mes jeunes amis, qui êtes justement fiers de votre foi, de votre langue et des droits qui vous sont acquis, l'avenir vous réserve indubitablement une part de lutte. La défense de ce patrimoine requerra sans doute votre générosité. Entraînez-vous dès maintenant à cette force de caractère dont Dollard nous a légué l'exemple. La contribution de votre sang ne sera probablement pas requise, mais l'accomplissement intégral du devoir, de la mission confiée à vos soins, ne vous en vaudra pas moins le trophée du héros.

La personnalité de Dollard

Dollard, enfin, nous apparaît comme une personnalité. Il semble moins opportun, cependant, d'insister sur ce dernier point. Dollard, en effet, n'est ni un suiveux, ni un poltron. C'est un chef. La seule évocation du souvenir de son héroïque dévouement révèle à tout Canadien français qui a lu son Histoire le type du jeune homme qui tranche sur la masse, qui se distingue par l'idéal poursuivi, les convictions qui l'animent, l'ardeur et la ténacité qui le caractérisent, le dévouement qu'il déploie et cette générosité qui peut aller jusqu'à la mort pour réaliser son idéal de catholique et de patriote.

En faut-il davantage, chers amis, pour vous faire admirer et imiter le jeune héros dont l'Histoire vous propose le modèle?

Adrien BEGIN.

La jeunesse qu'il nous faut

A cette heure si grave, il nous faut la Jeunesse
Qui porte en sa poitrine un coeur à la Dollard,
Intrépide, sans peur, au sein de la détresse,
Digne de nos aïeux et de leur étendard;
Il nous faut une telle Jeunesse.

Il faut au Canada la Jeunesse qui prie
Et, fière de sa foi, vient puiser à l'autel
L'héroïsme vainqueur des saints de la patrie
Qui mirent dans la croix leur espoir immortel:
Il nous faut la Jeunesse qui prie.

Il faut au Canada la Jeunesse qui lutte,
Vaillante pour sa foi, toujours prête à souffrir,
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la rebute,
Pour défendre son Christ, toujours prête à mourir:
Il nous faut la Jeunesse qui lutte.

Regarde, ô Canada, se lever la Jeunesse;
Dollard avec les siens, non, ils ne sont pas morts
Vive Dieu! Sur leurs pas, une élite se presse:
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts,
Gloire à ta vaillante Jeunesse!

Conserve, ô Canada, ta Jeunesse chrétienne;
Ta race gardera son courage et sa foi.
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi:
Gloire à ta Jeunesse chrétienne!

(Cardinal Villeneuve)

Ma classe

Je vous invite tous à venir visiter ma classe. Montez donc, si vous le voulez bien à notre petit royaume où règnent la gaieté et la coopération. Nous avons de charitables voisins, les élèves des grades XI et XII. Un corridor très sombre nous sépare. Lorsque nous ouvrons la porte de notre petit domaine, la lumière nous éblouit.

Entrons. Quatre rangées de bancs vernis occupés par de gentils élèves meublent l'appartement. Le mur est décoré de cadres artistiquement placés. Le pupitre de la maîtresse un peu élevé donne un aspect tout à fait classique. Sur une corniche est placée l'horloge. Quelquefois les têtes se tournent vers cet endroit pour prendre connaissance de l'heure afin de continuer le travail. Ces objets sont attrayants et nécessaires, si nécessaires que sans ceux-ci, ce ne serait pas une classe.

Tout de même, les personnages font le coeur et la beauté de ce petit royaume. La personne qui nous intéresse le plus c'est la maîtresse qui, assise à son pupitre, surveille sa bourdonnante ruche.

Regardons maintenant l'assistance. Elle est composée d'élèves qui ont de l'idéal et doués d'une bonne intelligence. Nous pouvons les étudier tous et nous trouverons qu'il n'y a pas deux caractères qui se ressemblent. L'une est agitée, l'autre est calme. L'un aime l'art, l'autre aime la littérature. "Etrange"... nous faisons bon ménage, tous ensemble. Vive ma classe!

Alberta DUPUIS,
Grade IX, Ecole Stobart,
Duck Lake.

A Maman!

Assise au salon, j'observe d'un oeil discret ma chère maman qui se repose ce soir. Sur sa jolie figure, un peu ridée, je remarque quelques traits de fatigue. Ça se comprend... Elle a tant de problèmes à résoudre, cette chère maman. Elle me semble songeuse ce soir. Peut-être pense-t-elle à sa grande "finissante de cette année". Vous avez bien raison, bonne maman. Vous êtes pour votre Denise la sage conseillère, devant la "vie qui s'offre à elle". Oh! maman, je ne voudrais jamais vous quitter et pourtant il me faudra, sous peu, faire face à cette "vie". Plus que jamais j'ai besoin de vous.

Chère maman, votre conduite exemplaire me sera un modèle à suivre en tout et partout. N'est-ce pas vous qui m'avez enseigné à aimer et servir le bon Dieu en vraie chrétienne? N'est-ce pas vous encore qui m'avez reprise avec affection et bonté? N'est-ce pas toujours vous qui m'avez donné l'amour du beau, du noble, de l'idéal? A vous je dois cette première éducation, que je conserverai toujours avec fierté. Pour toutes ces attentions maternelles et sincères, recevez aujourd'hui toute la reconnaissance de votre aimante jeune fille.

Bonne maman, vous êtes l'âme du foyer. Toutes les joies familiales que je goûte auprès de vous me font solliciter auprès de ma Mère du ciel, mille et une faveurs pour vous, que j'aimerai toujours d'un amour éternel.

Denise BIENVENUE,
Grade XI,
Ecole Stobart,
Duck Lake.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit: Pourriez-vous me [illegible] que l'on emploie sur les feuillets mobiles pour empêcher qu'ils ne se détériorent?

Dans cette phrase: "J'ai un rendez-vous à trois heures", pourquoi y a-t-il une **s** à heures? Pourrait-on l'employer sans s? Dans la grammaire Robert, à la syntaxe du verbe, on lit: "Devant un adjectif numéral, on emploie 'c'est', 'ce sont', selon que le sens éveille l'idée du singulier ou du pluriel". Et l'on donne comme exemple ce qui suit: "C'est quatre heures qui sonne" c'est-à-dire, c'est la quatrième heure. Où y a-t-il idée de pluralité dans cette phrase et dans la première phrase donnée?

Réponse. Cette bande en carton mince gommée et circulaire que l'on met autour de la perforation des feuilles de carnet mobiles pour empêcher que la perforation ne s'élargisse est un collet.

On lit bien dans la grammaire Larousse:

"**Quoique** suivi d'une substantif pluriel, le verbe **être** reste au singulier après **c'est** quand le pluriel qui le suit **est** un substantif précédé d'un adjectif numéral pouvant se tourner par un singulier: 'C'est quatre heures qui sonne', c'est-à-dire **c'est la quatrième heure;** c'est trente francs qu'il doit, c'est-à-dire, cest la somme de trente francs."

Mais pourquoi y a-t-il une s au mot **heures?** C'est parce que quand vous dites: "C'est trois heures qui sonne", si cela veut dire: "C'est la troisième heure" ce n'est pas écrit. Ce qui est écrit c'est ceci: "C'est trois heures" sous-entendu "trois heures marquées au cadran, trois heures révolues, trois heures passées depuis midi (pour l'après-midi), trois heures depuis minuit (quand il s'agit du matin)".

Quand même cette raison n'existerait pas, on écrirait quand même "trois heures" parce que, selon l'esthétique du langage, on n'écrit pas un substantif singulier à côté d'un adjectif numéral au pluriel: une heure, deux heures trois heures.

On constate le contraire en anglais. On voit souvent un nom précédé d'un adjectif numéral au pluriel se mettre au singulier parce que les deux mots réunis deviennent adjectif en se plaçant devant le nom, comme le veut la langue anglaise. C'est ainsi qu'on écrit "a six-day race". J'ai même lu une annonce anglaise où l'on proposait la vente d'un complet avec deux pantalons "a two-pant suit", bien que le mot "pant", ne s'emploie qu'au pluriel en anglais. Mais c'était peut-être une faute!

Je reçois justement la visite d'un ami qui me dit que, dans ce cas, il s'agit de "pant" avec un point, ce qui est l'abréviation du mot "pantaloon".

Moteur. "Des véhicules **moteurs**". (motor vehicles).

Dire: "Des véhicules automobiles, des véhicules à traction au[illegible]".

Balance. "Cinq parties fort bien **balancées**". (well balanced)

Dire: "Cinq parties de force égale, en nombre de points é[illegible]".

1. Intelligence bien **balancée.** (well-balanced).

— Intelligence bien équilibrée, bien faite.

2. Phrase mal balancée. (ill-balanced).

— Phrase mal équilibrée, mal faite, qui n'a pas le sens des proportions.

Un. "Moi pour un". (I for one)

Dire: "Au reste, du reste, quant à moi", ou quelque chose d'équivalent. "Moi pour un" est un pur anglicisme.

Compétition. "Le Brésil fait **compétition** au Japon pour les tissus".

Dire: "Le Brésil concurrence le Japon, fait concurrence au Japon pour les tissus". On ne dit pas: une compétition frauduleuse, déloyale, mais une concurrence frauduleuse, déloyale.

Objecter. "Il **s'objectait** aux entreprises hasardeuses de Hitler" (to object).

Dire: "Il faisait objection, élevait des objections, trouvait à redire contre, protestait, réclamait contre les entreprises hasardeuses de Hitler".

1. **S'objecter** à un témoin, au choix d'un membre du jury

— Récuser un témoin, faire objection au choix d'un membre du jury.

2. Je **m'objecte** à cela. (I object to that).

— Je m'oppose à cela, je me prononce contre cela

3. Je ne vois pas **d'objection** à cela. (I do not see objection to that)

— Je ne vois pas d'inconvénient à cela.

On peut objecter, opposer une chose à une autre: objecter la température incertaine contre un voyage; on peut objecter à quelqu'un ses anciennes opinions, les alléguer comme reproche, difficulté, comme preuve contraire aux sentiments qu'il exprime, mais on ne peut **s'objecter** à une chose. On peut cependant s'objecter une chose à soi-même. A mon enthousiasme, je me suis objecté l'insuccès de tous mes amis.

Paul LEFRANC.

Ma mère, sois bénie entre toutes les femmes

François Coppée, qui a écrit ce beau vers, disait que "pour celui dont le coeur est vraiment filial sa mère est une immaculée".

"C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère le jour où, pour mériter cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves plus purs et par des actions meilleures."

La Bible vous parle . . .

Conduisez-vous bien parmi les païens, afin que, même sur les points où ils vous traitent calomnieusement de malfaiteurs, ils glorifient Dieu à la vue de vos bonnes oeuvres, au jour de sa visite.

(I Pierre II, 12)

(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible)

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Mammifère rongeur — Penser.
2—Partisan — de l'arianisme — Béante — Assuré, convaincu.
3—Femme de Tyndare — Action de distribuer les cartes (Jeu) — Tout ce qui sert à lier.
4—Ville du Pérou — Récolte du vin.
5—Arbrisseau méditerranéen — Cabriolet — Note de la gamme.
6—Qui a la forme d'une coquille — Manoeuvrer.
7—Vase de bois pour transporter de l'eau — Boire en tirant avec la langue.
8—Troublé — Parvenir à se faire accorder ce qu'on désire — [illegible] de Jacob.
9—[illegible]
10—Espèce de [illegible] très répandu dans l'Inde — [illegible]
11—Note de la gamme — Général américain (1808-1810) — Système géologique.
12—Souche d'une famille (Fg) — Evénement fortuit.
13—Rebord ou filet sous l'ove d'un chapiteau — Destruction d'un bâtiment — Délitée, de peu de [illegible]
14—Déesse de l'abondance chez les Romains — Femme remarquable par son esprit, sa beauté (Fg) — Arme offensive à long manche.
15—Sans atteinte, sans réserve — Stationner dans un lieu.

VERTICAL

1—Rendu sale — Hardi, audacieux — Continent.
2—[illegible]
3—Opéra de Verdi — Figure héraldique — Marée montante.
4—Pronom féminin — Terroir où croît quelque chose — [illegible] — [illegible] d'une tige de blé.
5—Espace de temps — Par voie de — Peintre flamand né à Bruxelles — Pronom personnel.
6—Athlète qui s'exerçait à lancer le disque.
7—Qualité de ce qui est bon — Assassiné — Formation géologique.
8—Route d'un cerf qui fuit — Pronom personnel — Choisir parmi plusieurs.
9—Division du compas — Partie d'un mur — Grue employée pour charger les navires.
10—Chef d'une troupe.
11—Charpente du corps — Gâter, avarier — Bateau long et plat — Article.
12—Aucun, pas un — Sorte de rivière — Adj. possessif — Terme, dans le Midi de la France.
13—A moitié ivre — Partie du corps — 10 fois dix.
14—Renouvellement, retour.
15—Corroder (Fg) — Venue au monde — Suinter.

Solution du précédent

Quand vous avez le rhume, n'approchez pas des jeunes bébés. Toute affection respiratoire peut devenir grave pour un enfant en bas âge. Tenez-vous, autant que possible, à l'écart des autres personnes. Quand vous toussez ou éternuez, couvrez-vous le nez et la bouche avec des tissus destructibles.

La Louisiane au temps des esclaves et aujourd'hui

Monseigneur Bienvenu, un Créole qui connaît à fond l'histoire de son état natal, fatigué par le travail occasionné par les fêtes de Pâques, me proposa d'aller en auto faire une randonnée de deux jours sur le macadam longeant les digues qui retiennent dans son lit les eaux du terrible Mississipi.

De Bâton Rouge, la capitale de la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans il y a une centaine de milles. C'est très drôle, étant en auto de voir défiler les mâts de navires que la digue cache au complet à la vue. Parfois l'eau est plus haute que la terre sur laquelle nous filons à une allure quelquefois effrayante: du 80. Mgr Bienvenu, qui a eu deux sérieux accidents d'auto, pourrait bien en avoir un troisième — et final . . . il est jeune!

De chaque côté du fleuve, avant la guerre de l'Indépendance, des Français appartenant souvent à la noblesse avaient bâti de superbes demeures, de véritables palais qui avaient chacun son [illegible] "Valcour", "Hermitage", "[illegible]", "Bocage", "Parlange", "Ormond", "d'Estrehan", etc. Hélas, la guerre, les outrages du temps, la venue de ces "Yankees" peu "civilisés", tout cela a détruit partiellement l'oeuvre des aïeux au sang bleu. Les petits Trianons ont disparu, emportés quelquefois par les eaux du fleuve géant et sorti de son lit; la plupart du temps la banqueroute, le manque de récoltes et la politique ont rendu la vie de jadis impossible. Là, il y a cent ans passés, plusieurs centaines de Messieurs de la haute se rassemblaient pour festoyer, danser et faire l'amour; dans ces hautes et immenses salles décorées tout comme le palais d'un roi, l'on faisait bonne chère, l'on sablait le champagne — l'on parlait politique, littérature et . . . amour. Toutes les liqueurs de la vieille France se trouvaient dans les caves de ces petits Rotschilds français. Des centaines d'esclaves servaient ces messieurs, plantaient l'indigotier, la canne à sucre, le cotonnier, sur des milliers d'arpents d'une terre aussi riche que le delta du Nil.

Tout cela n'est plus, les cases des Nègres restent parfois, mais il n'y a plus d'esclaves noirs en Louisiane.

Les Trianons qui restent encore debout sont souvent dans un état lamentable. J'ai vu un fermier charrier du foin dans la salle de danse de je ne sais quel aristocrate de jadis. Les beaux meubles, les tapisseries des Gobelins, la vaisselle d'or ou d'argent, tout cela a été vendu; et, si vous visitez la Nouvelle-Orléans, vous verrez maintes de ces reliques insignes exposées dans les vitrines des magasins d'antiquités. "Sic transit gloria mundi . . ." Pauvres Cyranos de jadis! . . . Personne ne s'intéresse plus au récit de leurs aventures plus souvent tragiques que comiques. Ils ont passé comme passent les belles roses de la Louisiane — quelque temps on entendit leurs rires ou leurs imprécations près des rives du grand fleuve . . . puis, plus rien . . . Bienheureux ceux qui moururent dans le Seigneur!, car il n'y eut pas que des disciples de Voltaire et de Jean-Jacques ici; il y eut aussi des Lafittes et des "Legris", et de braves "aristos" qui firent honneur à la France de S. Louis et de Louis XIV.

Si le français (un français qui a été à la guerre et qui, de ce chef, est malade) se parle aujourd'hui encore, on le doit à ces Messieurs qui aimaient la littérature, le théâtre, et qui, tous les mois, prenaient le bateau pour s'en aller vers la Capitale où l'on oubliait les soucis de la plantation en écoutant de la belle musique et en conversant avec les fins lettrés. C'était mieux que la vie d'aujourd'hui avec les "Yankees" qui adorent le veau d'or trop souvent et qui ne semblent plus connaître le Dieu de Moïse et des Chrétiens.

Rendu à la Nouvelle-Orléans, j'ai visité d'abord la vieille ville, le Vieux Carré avec sa cathédrale, la Place d'Armes, le vieux Marché. Partout, on parle français. Les rues sont étroites et les rampes de fer forgé me donnent l'illusion d'être présentement dans une vieille ville de France. Tout le monde parle ou comprend le français, même les Nègres.

Comme je voulais faire un vrai dîner à la française, j'ai proposé à mon compagnon d'aller chez "Antoine", dont la cuisine a une réputation mondiale. Mon chauffeur m'a dit que nous ne nous en tirerions pas à moins de dix dollars — chacun. Dans ces conditions, on a lâché "Antoine" aux plats de Lucullus et on est allé manger des huîtres chez "Armand" — $4.00 le dîner, mais il y avait un tas de cérémonies à observer pour manger ces huîtres . . . et je suis un homme du nord, pas à la page et qui ne connaît rien en fait de fine cuisine française. Bref, la prochaine fois que je reviendrai, j'irai au restaurant du Petit Marché — c'est plus populaire et l'on a moins de garçons pour se faire servir, mais le café n'en est pas moins excellent.

Donc, si quelque lecteur anémique comme votre ami veut passer un bel hiver au pays des bonnes choses, faire la pêche, la chasse et voir du neuf dans un pays où tout le monde aime à parler français, qu'il vienne à la Nouvelle-Orléans où il trouvera des chambres bon marché et des "Antoine" populaires qui sauront bien soigner son estomac.

Au revoir.

Mgr C. MOLLIER, P.D.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-167

QUELLE CHANCE AVEZ-VOUS?

Quelle chance avez-vous de réussir le contrat de la main suivante?

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ A D
♥ A R 2
♦ A D 6 5 2
♣ V 7 3

S
♠ 2
♥ D V 7 5 4 3
♦ 7 4 3
♣ 9 5 2

Les enchères ont été:

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	1 coeur	1 pique
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de trèfle.

Rapidement les adversaires obtiennent trois levées de trèfle et changent ensuite à l'atout. Quelle chance peut avoir le déclarant de réaliser son contrat?

La situation est peu encourageante; mais le déclarant ne doit tout de même pas capituler sans avoir lutté.

Une seule distribution peut permettre au déclarant de réaliser son contrat et elle exige que les rois de pique et de carreau soient chez Ouest. Il faut, de plus, que trois carreaux soient chez Ouest. Si l'une de ces conditions n'existe pas, le contrat est irréalisable. Le déclarant doit donc procéder comme si la distribution favorable existait.

Nord prend la quatrième levée de son as d'atout et il fait suivre le roi. Le mort encaisse également son as de pique. Sud prend maintenant le deux de coeur de sa dame et défile tous ses atouts. Comme à la dixième levée les adversaires ont conservé le roi de pique, Nord écarte sa dame de pique qui ne peut obtenir une levée, mais a forcé Ouest à jeter un carreau. A la onzième levée, l'impasse de la dame de carreau est tentée avec succès. A la douzième levée, l'as retire les derniers carreaux des adversaires et le six de Nord gagne la dernière levée. Ouest fut victime d'un coinçage, ne pouvant conserver ses trois carreaux et son roi de pique.

La main complète était:

N
♠ A D
♥ A R 2
♦ A D 6 5 2
♣ V 7 3

O
♠ R V 8 6 3
♥ 10 8
♦ R 10 8
♣ R D 5

E
♠ 10 9 7 5 4
♥ 9 6
♦ V 9
♣ A 10 8 6

S
♠ 2
♥ D V 7 5 4 3
♦ 7 4 3
♣ 9 5 2

* * *

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables

N
♠ A D 5
♥ 10 8 3
♦ R 8 7 2
♣ A R 8

O
♠ V 6 3 2
♥ V 7 5
♦ 10 6
♣ D 4 3 2

E
♠ 10 9 7 4
♥ A R D 9 6 4
♦ D V 3
♣

S
♠ R 8
♥ 2
♦ A 9 5 4
♣ V 10 9 7 6 5

NORD	EST	SUD	OUEST
1 S-A	2 coeurs	3 trèfles	Passe
4 trèfles	Passe	5 trèfles	Passe
Passe	Passe		

Entame: valet de coeur

Comme le déclarant ne peut éviter la perte d'un coeur et d'un carreau, pour réaliser son contrat il doit capturer la dame de trèfle. Est-ce possible, si l'adversaire refuse de couvrir?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Haute valeur morale des "filles du roi"

QUEBEC — Contrairement à certaine légende répandue sur le peu de vertu des femmes qui émigrèrent en Nouvelle-France, au début de la colonie, on peut affirmer, en s'appuyant sur les témoignages les plus authentiques du temps, que les "filles du roi", ces jeunes orphelines placées sous la tutelle directe du monarque et qui avaient reçu une excellente éducation dans des institutions religieuses de France présentaient toutes les garanties morales.

C'est pourquoi nous leur devons tout notre respect et notre gratitude pour avoir contribué à bâtir ce pays qui est nôtre, déclarait Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, au cours d'une conférence qui avait pour sujet: "Les filles du roi", sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 20 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre — Lever a.m.	Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre — Lever a.m.	Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes — Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique — Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	5.38	8.13	5.04	8.46	4.26	8.35	4.27	7.52
LUNDI	5.37	8.15	5.03	8.47	4.25	8.37	4.26	7.54
MARDI	5.35	8.16	5.02	8.49	4.23	8.38	4.25	7.55
MERCREDI	5.34	8.17	5.01	8.50	4.22	8.40	4.24	7.56
JEUDI	5.33	8.19	5.00	8.52	4.20	8.41	4.23	7.57
VENDREDI	5.32	8.20	4.59	8.53	4.19	8.43	4.22	7.58
SAMEDI	5.31	8.21	4.58	8.54	4.18	8.44	4.21	7.59

Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 20 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre — Lever p.m.	Coucher a.m.	REGINA Heure normale du Centre — Lever p.m.	Coucher a.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes — Lever p.m.	Coucher a.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique — Lever p.m.	Coucher a.m.
DIMANCHE	8.22	[illegible]	8.56	4.11	8.54	3.32	8.07	3.35
LUNDI	9.50	[illegible]	10.25	4.42	10.27	3.58	9.32	4.11
MARDI	11.05	[illegible]	11.30	5.29	11.42	4.41	10.45	4.56
MERCREDI	a.m.	[illegible]	a.m.	6.34	a.m.	5.48	11.40	6.05
JEUDI	0.06	[illegible]	0.24	7.55	0.33	7.11	a.m.	7.25
VENDREDI	0.32	[illegible]	1.11	9.23	1.05	8.44	0.19	8.51
SAMEDI	1.05	[illegible]	1.37	10.50	1.25	10.16	0.46	10.16

Garde ta langue: elle gardera ta foi

Sketch en 4 tableaux par une religieuse de Notre-Dame des Missions

L'auteur prie les lecteurs d'excuser les quelques erreurs grammaticales et autres qui se sont glissées au cours des trois articles déjà publiés. Le sketch, non revisé et dactylographié par une élève, n'était nullement destiné au public, la publication étant due à la délicate indiscrétion d'une amie.

PERSONNAGES
Monseigneur Langevin
L'Association d'Education
Yolande de la Tour, jeune fille âgée de 16 ans
Louise Dutreux, son amie du même âge. (Mme Frank Gibson au 4e Tableau)
Marilyn Gibson, sa fille, âgée de 5 ans
Miss Jean Thompson, secrétaire d'un bureau d'information

(Suite)

Louise (avec un ricanement ironique)

Me consoler? Alors tu me crois donc malheureuse? Penses-tu donc que le bonheur n'est l'apanage que de Yolande de La Tour?

Yolande (le coeur brisé)

Oh! Louise! Est-ce ainsi que tu reçois celle dont la tendresse te cherche depuis des années?

Louise (dure)

Qu'ai-je besoin des affections du passé? Le présent, avec ses amitiés nouvelles, me suffit!

Yolande

(Elle fait un pas vers Louise qui recule froidement) — Louise, ô ma pauvre Louise! Pourquoi te mentir à toi-même? Tout en toi me dit que tu souffres . . . que tu es malheureuse . . . Tes cheveux ont prématurément blanchi.

Louise (avec colère)

Si tu viens ici pour m'insulter, je te prie de . . . (elle lui indique la porte).

Yolande (s'essuyant les yeux)

Puisque tu me chasses, Louise, eh bien! je me retire! . . . Adieu! Je ne t'en veux pas car la douleur et non la colère te fait parler et agir en ce moment. (Elle sort en pleurant.)

Louise

(Elle regarde, pétrifiée, Yolande qui se retire, puis se laisse choir sur une chaise, puis enfin éclate en sanglots.)

Elle est partie, ma seule amie . . . je l'ai chassée! O mon Dieu, pardonnez-moi! (Elle court à la porte et appelle) — Yolande! O ma chère Yolande! Reviens, je t'en supplie! (Elle écoute) — Reviendra-t-elle? Oui, je l'entends!

(Dès qu'elle aperçoit Yolande, elle se jette dans ses bras en sanglotant) — Pardonne, oh! pardonne à ma douleur! Je suis . . . oh! oui . . . je . . . suis malheureuse! (Elle se laisse tomber sur une chaise près de la table, et la tête appuyée sur les deux bras, elle sanglote. Yolande la considère avec compassion.)

Yolande (se penchant sur son amie)

Je te savais malheureuse, ma chère Louise, c'est pourquoi je suis venue frapper à ta porte. Raconte-moi tes peines!! . . . Je t'aiderai à les supporter! . . . Je prierai pour toi.

Louise

(Après un instant de silence, elle relève la tête, s'essuie les yeux) — Tu me mépriseras peut-être.

Yolande

Te mépriser? Oh! tu connais bien mal ton amie! Je t'estime et t'estimerai en dépit de tout!

Louise

(Après quelques instants d'hésitation, et d'une voix tremblante) — Tu sais ce qui se passa au début de ma dernière année de pension. Après avoir sacrifié mes études françaises à mon besoin de liberté, ou plutôt à mon caprice, je me détachai peu à peu de mes anciennes compagnes pour former de nouvelles amitiés parmi les élèves de langue anglaise. Puis, pour être plus libre encore, surtout pour éloigner les reproches de mes maîtresses et les sarcasmes de mes compagnes restées fidèles à leur langue, je résolus de compléter mes cours dans une école neutre.

Là, submergée par le flot anglicisateur, je perdis, à mon insu, tout ce qui me restait d'amour pour notre race, et hélas! pour notre sainte religion.

Mes études terminées, je fis la connaissance d'un jeune presbytérien, du nom de Frank Gibson. C'était le frère d'une de mes amies intimes. Après deux années de fréquentations, il demanda ma main, mais à une condition: renier ma foi! Ma conscience se réveilla un instant. Je répondis que j'étais catholique et que je voulais rester catholique. "Fort bien, me répondit-il. Puisque tu ne m'aimes pas assez pour me préférer à ta religion, nous en resterons là."

Après quelques semaines d'hésitations, je consentis — malheureuse que j'étais — à fouler aux pieds mes croyances religieuses. J'avais déjà trahi ma langue maternelle, et maintenant je trahissais lâchement la religion de mes pères! Je dus me présenter devant un ministre protestant et contracter mariage loin des autels. Ce pas fatal, cet acte criminel m'a coûté 10 années de remords incessants. Comment pouvait-il en être autrement? J'avais abandonné Dieu; Dieu m'abandonnait à son tour.

Yolande (l'interrompant)

Oh! ne parle pas ainsi, ma pauvre Louise! Dieu n'abandonne personne! Pas même les plus grands pécheurs.

Louise

Oh! je suis trop coupable! (Après quelques instants de silence, elle continue) — Dès le jour de notre union néfaste, mon mari me fit entendre qu'il ne tolérerait pas un mot de français sous son toit: que, si nous avions des enfants, ils devraient ignorer complètement la religion et la langue de leur mère . . . Quand ma petite Marilyn nous fut donnée, Frank me réitéra ses injonctions en termes péremptoires:

"Je te défends, me dit-il, de parler de la religion catholique et de la langue française à cette enfant! Si cet ordre est enfreint, je te séparerai de Marilyn et tu ne la reverras plus jamais!" Et il m'enjoignit de signer ce pacte odieux. (En pleurant) Pour garder mon enfant, je posai, en tremblant, la signature qui m'a lié les mains jusqu'à ce jour.

Yolande (la pressant sur son coeur)

Pauvre! Pauvre chère amie! Que tu as dû souffrir! Tes malheurs me percent le coeur!

Louise

J'ai enduré, et endure encore le plus cruel des martyres du coeur! Mais ne me plains pas, chère Yolande! J'expie! oui, j'expie! . . . Mon malheur date du jour où j'eus la lâcheté d'abandonner mes études françaises. Tu n'as pas connu ces heures de faiblesse, toi si noble, si patriotique.

Yolande

Je n'ai pas connu ces heures de faiblesse? L'heure ténébreuse de la tentation? Ecoute un petit secret, ma chère Louise! Ce même soir dont tu parles, j'eus, moi aussi, mes heures d'angoisses, de découragement.

Louise (l'interrompant)

Oh! non! cela n'est pas possible! C'est pour me consoler que tu parles ainsi!

Yolande (avec conviction)

Non! Non! J'avais même pris la résolution de t'imiter, quand un songe bienfaisant, suscité par Dieu, vint m'arrêter sur le bord de . . . , me retenir dans le devoir. Ce songe fit sur mon esprit une si profonde impression qu'il devint ma boussole au milieu du flot anglicisateur.

Louise

Ah! je comprends maintenant le secret du zèle que tu as déployé depuis pour la cause française; l'influence que tu as exercée sur ton entourage . . . sur moi-même . . . En effet, laisse-moi t'avouer, ma chère Yolande, que si j'ai gardé au fond de mon coeur une étincelle de patriotisme, si, pendant 10 ans j'ai essayé, en vain, d'étouffer les remords de ma conscience, c'est grâce à ton souvenir.

Yolande (se levant, l'embrasse)

Oh! que je suis heureuse! Que je suis richement récompensée des dix années de sacrifices, de travaux incessants pour faire rayonner plus loin encore l'influence des nôtres.

Louise (se levant, et avec ardeur)

Puisse cette influence pénétrer jusque dans l'âme de mon mari pour le faire renoncer à son fanatisme et reconnaître enfin ce que la justice la plus élémentaire exige à l'endroit de notre religion et de notre langue.

Yolande

C'est aussi mon désir le plus ardent! Que notre sainte religion et notre langue maternelle pénètrent enfin sous ton toit! Alors, oh! alors, la paix, le bonheur seront ton partage ici-bas et ton espoir pour là-haut! Ensemble, implorons Notre-Dame du Canada d'obtenir ce miracle de son divin Fils.

Louise

Oh! Oui! et demandons aussi à cette bonne Mère de faire comprendre à notre jeunesse canadienne-française que la plus puissante sauvegarde de sa foi est sa langue maternelle.

Yolande

Puisqu'il en est ainsi, rendons, dans un élan du coeur, un dernier hommage à ce verbe protecteur.

CHANT
Duo vocal

Yolande
Ecoute, ô doux parler de France,
De ma lèvre les fiers accents
Qui montent vibrant d'espérance!
Pour l'avenir de tes enfants!
T'exalter, ô langue bénie,
Plus haut que la voûte d'azur!
Te défendre, au prix de ma vie,
Voilà mon désir le plus pur!

Louise
O Langue, hélas! je t'ai trahie!
Je t'ai préféré l'étranger,
Laissant ta richesse infinie,
Au camp déserteur j'ai passé.
De ma patrie, doux emblème
A te défendre, désormais,
Jusqu'au dernier souffle suprême,
Avec amour je le promets.

Choeur (Yolande, soprano; Louise, alto)

Yolande — Toujours à toi, Langue adorée!
Louise — Désormais, ô Langue adorée.
Yolande — Toujours sous ton drapeau royal,
Louise — Désormais ton drapeau royal
Yolande — Aux quatre vents ton épopée, (bis)
Louise — Au vent clamant ton épopée (bis)
Yolande — Oui, je veux clamer sans rival, (bis)
Louise — Par ma voix, n'aura nul rival. (bis)

Deuxième couplet

Yolande — Ton humble aveu répare ta faiblesse;
Louise — Oserai-je aspirer à ce bonheur?
Yolande — De notre Reine crois en la tendresse!
Louise — Même envers le plus indigne des coeurs?

FIN

Le nouveau petit catéchisme traite des relations entre employeurs et employés

Rédigé sous forme de questions et de réponses, il vise à fournir les principes directeurs chrétiens devant les problèmes actuels.

QUEBEC — Un nouveau catéchisme comprenant un chapitre sur les relations entre employeurs et employés envisagées selon la doctrine sociale de l'Eglise viendra, en juin prochain, remplacer le catéchisme actuel, dont la version initiale remonte à plus de 60 ans. C'est l'évêque auxiliaire de Québec, S. Exc. Mgr Garant, qui a révélé cette nouvelle à des représentants d'associations patronales et de syndicats catholiques venus à l'archevêché lui présenter leurs voeux de bon voyage à Rome, à l'occasion du cinquantenaire de l'encyclique "Rerum Novarum".

Mgr Garant a précisé qu'il s'agit d'une refonte complète du petit catéchisme.

Un comité de théologiens travaille à la rédaction de ce catéchisme depuis 1941. Il croit que le nouveau catéchisme recevra l'approbation du comité catholique de l'Instruction publique. Si un assez grand nombre d'exemplaires sont imprimés, il pourrait être en usage dans les écoles dès septembre prochain.

Ce catéchisme, comme celui actuellement en vigueur, est rédigé sous forme de questions et de réponses. On a visé à faire les questions et les réponses aussi courtes et précises que possible.

Le chapitre sur les relations entre employeurs et employés se rattache au quatrième commandement sur l'autorité; il y est question des devoirs des enfants et des parents, des employés et des employeurs, des gouvernés et des gouvernants et, enfin, des fidèles et des pasteurs.

Mgr Garant fait remarquer qu'il est question de "devoirs" pour souligner que l'on a omis les droits parce que l'on est assuré que, si chacun accomplit ses devoirs, personne ne sera lésé.

Parlant du caractère social de ce catéchisme qui vise à fournir les principes directeurs chrétiens devant les problèmes actuels, il dit que l'on y a défini le bien commun: "un ensemble de biens spirituels et temporels qui rendent les citoyens vertueux et heureux".

Il y a 222 os dans le corps humain. Tous les enfants, durant la croissance, doivent absorber de la vitamine D sous forme de gouttes, de tablettes ou de capsules, ce qui préviendra le rachitisme et aidera à former des os et des dents solides.

L'affaire de Maillardville

Nos trois écoles — 2 à Lourdes et une à Fatima — ont fermé leurs portes, au début d'avril.

Pour répondre à votre enquête [illegible] des renseignements fort imprécis qui ont été transmis par un de nos amis [illegible] B.U.P. qui tient ses renseignements d'une source inexacte, je [illegible] presse de résumer la question.

[illegible] Maillardville [illegible] écoles catholiques de la Colombie. Du reste, encore aujourd'hui [illegible] très peu d'écoles [illegible] dans la province, à cause des conditions que le gouvernement [illegible].

Il y a 41 ans les premiers Canadiens français venaient s'établir à Maillardville et bâtissaient leur première école qui était une école primaire. Cette école fut [illegible] générosité et la bonne [illegible] de la région.

En 1946, la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Fatima, dans la même municipalité, bâtissait une école primaire et un Junior [illegible]

[illegible] Fatima [illegible]

Au [illegible] Coquitlam [illegible]

[illegible] Notre-Dame de Fatima [illegible] un fardeau de plus en plus écrasant.

Au moment de la fermeture de nos écoles, le 2 avril, 840 enfants fréquentaient nos établissements scolaires catholiques de Maillardville.

Chaque paroisse possédait son comité de commissaires bénévoles, lesquels sont élus par les paroissiens et travaillent sous la direction de l'autorité paroissiale. Évidemment, au point de vue juridique et canonique, ces commissaires n'ont point d'autre statut que celui d'un corps de parents qui s'occupent, au nom de la population dont ils sont les délégués, [illegible] intérêts scolaires de leurs enfants. Ils ont donc pour eux le [illegible] naturel et s'acquittent d'un devoir moral; l'éducation de leurs enfants et la coopération avec le clergé paroissial auquel revient la tâche de financer et de diriger l'école au même titre que la paroisse.

De plus en plus, il devenait urgent de coordonner les efforts des commissaires des deux paroisses, tant pour l'unité de directives internes que pour la conduite des relations des deux commissions avec l'extérieur et en particulier avec les corps publics.

Ce besoin d'unité donna naissance à un comité conjoint [illegible] auquel fut remise la tractation des intérêts scolaires catholiques avec la Municipalité de Coquitlam [illegible] Commission Scolaire Publique no 43 et le gouvernement de la Colombie Britannique.

Il va sans dire [illegible] interparoissial a [illegible] le sous la dé[illegible] veillan[illegible] veque de [illegible]

[illegible] comité conjoint qui précipita les derniers événements autour du problème [illegible] Maillardville.

On [illegible] et les innomb[illegible] de Mgr W. M. Duke, le vénérable arch. de Vancouver, auprès des autorités de la Colombie-Britannique, en faveur de l'éducation catholique; depuis quelque [illegible] les activités du Comité A[illegible] césain des C[illegible]

[illegible] catholique. On [illegible] la gratuité [illegible] comme étant les plus [illegible]

A maintes reprises, [illegible] autorités avaient supplié le gouvernement de concéder un octroi [illegible] au maintien des écoles [illegible] les salaires du personnel. Le gouvernement ne voulut jamais rien entendre.

Tout récemment, Victoria concéda la gratuité des livres pour les enfants des écoles primaires et [illegible] les livres des enfants du Junior et du Senior High. Cette concession doit entrer en vigueur en septembre 1951.

Au moment où [illegible] Victoria cette première concession en faveur des écoles catholiques de la Colombie Britannique, le Comité Interparoissial de Maillardville était depuis plusieurs mois en délibérations avec le conseil municipal de Coquitlam et la Commission des Écoles Publiques dite School Board No. 43.

Au mois de janvier 1951, le Comité Interparoissial demandait au Conseil Municipal de Coquitlam d'assumer la tâche de transporter en autobus et à ses frais la population catholique scolaire qui fréquente les écoles catholiques, tout comme elle transporte la population scolaire qui fréquente les écoles dites publiques et non-catholiques. Jusqu'à date, ce fardeau imposé par les distances et la concurrence était porté par les catholiques qui en plus devaient payer des taxes, comme tout le monde, aux écoles publiques.

A part le maire J. Christmas, le Conseil se montrait favorable à la demande du Comité, mais se croyait dans l'obligation de soumettre la demande des écoles catholiques à la Commission Scolaire no 43 des Écoles Publiques.

Pour dégager sa responsabilité, celle-ci référa le problème au Département d'Éducation de Victoria.

Le 3 mars, le Département répondait au School Board No. 43.

Voici le document qui [illegible] notre problème:

A. H. Lewis, Esq.,
Secretary Treasurer
School District 43

Dear Mr. Lewis,

In reply to your letter of February 14th, may I say that **it is the opinion of this Department** that the **Board** of School Trustees has no **Legal Power** to provide in its budget for the transportation of children not in attendance at the schools under its jurisdiction.

It has **been ruled by the Department of Education,** however, that if there is unused accomodation in a regularly operated school bus conveying children to the public school on an approved school bus route, the **Board of School Trustees may at its discretion permit children,** who are not in attendance at a public school, **to ride in the bus.**

Yours very truly,
H. L. CAMPBELL,
Dep. Superint. of Education.

Voilà comment ces messieurs font la pluie et le beau temps.

Le School Board 43 donna donc une nouvelle preuve de sa mauvaise volonté et de son étroitesse d'esprit autant dire de son esprit d'injustice. Il s'empressa de prévenir le Comité Conjoint des Écoles Catholiques de Maillardville qu'il n'y avait pas de place pour nos enfants catholiques sur ses autobus et qu'il ne [illegible] ajouter d'autres voitures [illegible].

[illegible] Comité Conjoint [illegible] 840 enfants [illegible] School Board 43.

Le 2 avril, à 9 h [illegible] School Board 43, où tous les officiers du School Board étaient réunis, les enfants de nos trois écoles, guidés par leurs parents, marchaient en procession sur les bureaux de leurs persécuteurs. Portant des bannières et des écriteaux qu'ils paradèrent à travers la petite ville française qui n'est qu'à 12 milles de Vancouver, le cortège ne manqua pas de réveiller toute une province.

On [illegible] Colombie, les catholiques [illegible]

[illegible] ques persécutés, non seulement de Maillardville, mais de toute la Colombie. Puis, il annonça au School Board que son Comité venait lui remettre la responsabilité de trouver d'ici quelques jours des salles de classe, des maîtres, des livres, des autobus et des finances pour continuer l'instruction de nos 840 enfants. "Ces enfants, nous vous les remettons", disait-il. "Mais en vous les remettant et en vous tenant coupables devant Dieu et devant les hommes honnêtes de cette province et de ce pays, nous vous prévenons que vous assumez une lourde responsabilité. Vous avez voulu la guerre. Ce matin, nous vous la déclarons. Soyez assurés que nous ne signerons de traité de paix que lorsque justice entière nous aura été faite."

Les catholiques ne pouvaient [illegible]

Quand aux [illegible] du School Board, ils répondaient [illegible] qu'ils étaient prêts: "We are ready to handle them."

[illegible] parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Aujourd'hui, en dépit qu'ils ont de l'argent. C'est donc la bonne volonté, le sens d'équité qui font défaut chez ces hommes qui réclament la démocratie pour eux-mêmes et la refusent aux autres, exigeant un traitement d'égalité quand ils sont en minorité, mais assurant la tâche du persécuteur dès qu'ils atteignent la majorité.

Voilà encore une fois démontré le **fair play** britannique.

Comme une explosion, la nouvelle se répandit à travers tout le Dominion.

Le Comité s'empressa de prévenir tous les membres de la Législature de Victoria [illegible] Dominion.

[illegible] la Démocratie et de la liberté religieuse [illegible] notre Comité [illegible] toutes les directions.

[illegible] Maillardville ne fait que commencer.

Le mercredi 11 avril, tous les curés de l'Archidiocèse de Vancouver et 3 représentants [illegible] de toutes les paroisses étaient convoqués d'urgence par l'Association Catholique d'Éducation de la Colombie Britannique qui endossait le geste du Comité Conjoint, prenant en mains l'affaire et promettant de continuer la campagne jusqu'à la reconnaissance de nos droits.

Il ne manqua pas [illegible] pour essayer de diviser les catholiques. En effet, on fit courir dans les journaux la rumeur qu'il ne s'agissait que d'une affaire locale [illegible] des Canadiens français (the Unruly Frenchmen!)

[illegible]

Dès le 5 avril [illegible] de l'Archidiocèse de Vancouver [illegible] Catholic [illegible] en première page et en caractères gras, un éditorial sous le titre **"No choice left".**

On pouvait y lire des déclarations comme celles-ci: "Much confusion about a simple and time worn issue has taken hold in the minds of so many [illegible] week. No, the Maillardville story is not an unexpected eruption that has suddenly exploded with sensational headlines. It is not, as so many think, a group of hot-headed Catholics who 'are getting unruly'. It is the natural outgrowth of a 40 year injustice".

Plus loin, le rédacteur ajoutait: "The stand taken by the Maillardville Catholics is clear and firm ... Catholics now have only one step to take, and that is support their fellow Catholics in their just request. The Catholics of Maillardville have suffered for many years from the Education Department's injustice and evasiveness. Perhaps longer than any other community in the Province. So, quite naturally, they are the first to resort to such drastic measures, not by choice, but by necessity".

L'organe de l'archevêque concluait: "Catholics have no choice: either they support the Maillardville demonstration, or else they are indirectly denying their faith [illegible] Department of Education".

[illegible] de bataille locale, d'intervention [illegible] et rallier tous les catholiques à la cause [illegible]

Prenant en main la direction de la bataille, lors de sa réunion extraordinaire du 11 avril, l'Association d'Éducation Catholique de la Colombie Britannique, donna le coup de grâce à ces tentatives de division.

Sentant les catholiques unis et déterminés, le gouvernement de la province, dont la politique scolaire fut de ne jamais répondre aux avances des catholiques, de ne jamais aborder le problème en Chambre, de ne jamais ébruiter la question dans les journaux, crut cette fois, devoir donner quelques explications au public.

Voici comment le journal "The Daily Province" de Vancouver rendait compte, le 13 avril, du débat qui s'engagea à la Législature autour de l'affaire Maillardville: **Victoria**-Transportation for children attending private schools can be supplied by school boards if there is accommodation for these pupils in regular school buses, Education Minister T. W. Straith told the Legislature Thursday. M. Straith, speaking of the closing of two Catholic schools at Maillardville, said that apart from one telegram informing him that the schools were to be closed, he had received no information on the move. **First reference:** First reference in the House to the dispute over transportation for Catholic school children was opened by Dr J. J. Gillis (Cariboo, Yale), who argued that provision should be made to carry the children of private schools as well as the public school pupils. Parents of Catholic children, said **Dr. Gillis,** are not only paying for the education of their children, but are contributing, through taxes, to the operation of the public schools as well.

Au cours des discussions, le chef de l'Opposition, M. Harold Winch, annonça la politique déjà bien connue de son parti: "Public schools of B.C. are open to every child and the province and the municipalities accept responsabilities of financing education and for the curriculum.

"If for any reason whatsoever anyone wants to operate outside the public school system, the [illegible]".

L'attitude de M. Winch devant [illegible] catholiques du Canada [illegible] contre le parti C.C.F. [illegible] en Colombie [illegible] et les farouches positions en regard du catholicisme. Comme nous sommes une minorité en cette province, les partis politiques n'éprouvent guère le besoin de camoufler leurs convictions et le traitement qu'ils nous infligeront quand ils seront au pouvoir. Que la C.C.F. se le tienne pour dit: Nous nous souviendrons longtemps des déclarations de ses chefs.

Le député indépendant, W. A. C. Bennett, de South Okanagan, épousait notre cause: "The Government [illegible] had established a new principle in agreeing to provide textbooks for private [illegible] public [illegible] the question [illegible] the same principle".

[illegible] School Board no 43 [illegible]

les lignes, qu'en ce qu'il est concerné, il appartient aux commissions scolaires de faire cesser le litige sur la question des autobus.

Par ailleurs, on sait l'influence [illegible] ment plusieurs municipalités.

De la bonne volonté combinée des conseils municipaux et des commissions scolaires dépend le sort des minorités catholiques.

La justice demande qu'on félicite nos conseillers municipaux de Coquitlam, en majorité catholiques, pour le support qu'ils ont donné à notre cause. Rappelons-le, à part l'obstiné Reeve (maire) Christmas, tous les conseillers votèrent en faveur des écoles catholiques.

Si leurs votes n'eurent pas d'efficacité, c'est à cause du boycottage du School Board No. 43. Ici encore, on voit la mauvaise influence des grandes unités scolaires quand il s'agit du droit des minorités. Ces grandes Unités Scolaires, lorsqu'elles sont entre les mains d'une majorité anti-catholique, jouent toujours contre les intérêts de la minorité. Chez nous, il n'a pas manqué d'esprits peu clairvoyants et de fonctionnaires catholiques du Département de l'Éducation pour promouvoir ces grandes unités et faciliter leurs ambitions. En consentant à la création de ces grandes Unités et à la liquidation de nos commissions scolaires locales, on a fait le jeu de nos adversaires.

Il y a longtemps que les catholiques de la Municipalité de Coquitlam auraient obtenu leurs droits scolaires n'eût été l'opposition radicale de la grande Division.

En ce moment, toutes les provinces de l'Ouest sont aux prises avec le problème des grandes Unités Scolaires.

Puisse l'exemple de la Colombie Britannique jeter de nouvelles lumières sur ce problème extrêmement grave et ouvrir les yeux des quelques sympathisants catholiques.

Là où nous avons des droits certains et établis par le précédent, pourquoi ne pas les conserver jalousement. Portent une grande responsabilité tous ceux qui vendent pour quelques avantages personnels les droits des catholiques et des Canadiens français.

Qu'on n'objecte pas que l'inspecteur est catholique. L'inspecteur n'est qu'un fonctionnaire qui peut être remplacé du jour au lendemain par un ennemi de nos droits et de notre culture. Même s'il est catholique, la position de l'inspecteur ne saurait entrer en ligne de compte quand il s'agit de préserver ou de créer une institution juridique qui peut jouer pour ou contre une minorité.

Nous aimerions le taire. Mais, le fait est qu'actuellement l'inspecteur en charge de la division no 43 qui s'obstine à persécuter la minorité catholique de ce district scolaire, est un catholique. Avec l'inspecteur Lewis, il déclarait le School Board No 43 apte à recevoir nos 840 enfants et prêt à jeter nos enfants dans la fournaise de l'école neutre ou plutôt de l'école anti-catholique, anti-chrétienne et évidemment anti-française.

Concluons: l'affaire Maillardville devait éclater un jour ou l'autre.

Après 41 ans d'oppression, les nôtres ont fermé leurs portes pour attirer l'attention de la province et de tout le pays sur la situation intolérable de nos écoles catholiques que nous ne pouvons plus maintenir sans l'assistance de nos propres taxes ou sans l'aumône de nos amis de l'extérieur.

Depuis des années, les curés des deux paroisses doivent, chaque année, prendre le bâton du pèlerin et la besace du quêteur et aller tendre la main en faveur de leurs écoles. La situation ne saurait durer.

Le Comité Conjoint de Maillardville ne peut seul livrer la lutte et attendre des résultats avantageux. Déjà, l'Association d'Éducation Catholique de la Colombie Britannique est entrée dans la mêlée. Nous avons, en outre, besoin de l'appui de tous les groupements catholiques, de tous nos postes de radio, de tous nos organes de presse pour éveiller l'opinion publique et informer la nation. Il faut que tout le monde sache quels traitements infâmes sont imposés aux catholiques de la Colombie Britannique par le gouvernement de Victoria et par les Commissions Scolaires dites publiques.

Déjà grevées de dettes, les deux paroisses catholiques de Maillardville se sont imposées de nouveaux sacrifices pour porter leur cause devant le tribunal de l'opinion publique. Nous espérons que le grand saint Joseph nous trouvera quelques bienfaiteurs pour continuer notre lutte que nous avons l'intention de mener jusqu'à bon terme.

O.-A. MEUNIER, O.M.I.,
Curé de N.-D. de Fatima,
Maillardville, C.B.

Echo de la Colombie

Depart

C'est avec le plus sensible regret que nous avons dit non pas "adieu" mais plutôt "au revoir", nous l'espérons, à M. Alexis Anfossy, consul de France à Vancouver, et à sa charmante épouse, ainsi qu'à Mme Gamet, l'aïeule vénérée de Jacques et Alain Anfossy, qui ont quitté Vancouver le 29 avril, à destination de Paris, France.

Biographie

M. Alexis Anfossy, chevalier de la Légion d'Honneur, natif de Lyon, fut mobilisé dès 1914, et fit toute la campagne du Maroc. A la fin des hostilités de 1918, il continua à servir son pays au Levant, à l'Office Commercial Français, puis fut successivement désigné aux chancelleries de Batavie, Belgrade, Bombay, etc. Nommé vice-consul à Montréal, il fut révoqué par Vichy en 1943 et attaché par la suite à la délégation du C.F.L.N. à Ottawa. En 1918, il fut désigné à la gérance du consulat français de Winnipeg. En juin de la même année, les Franco-Colombiens étaient particulièrement heureux de souhaiter la bienvenue à cet éminent patriote et distingué diplomate, qui apportait à l'accomplissement de sa charge, au consulat français de Vancouver, non seulement une vaste expérience, mais surtout une compréhension délicate et sincère, dans la mission qui lui était assignée.

Le Canada et la France sont redevables à M. Anfossy de services éminents rendus dans une région particulièrement difficile. Grâce à ses efforts constants, il sut maintenir haut le prestige français et nos compatriotes Anglo-Canadiens sont unanimes à exprimer leur admiraiton et leur reconnaissance, tout autant que nos Franco-Canadiens, qui surent hautement l'apprécier, dès la première heure, et reconnaître en lui un ami sincère. Catholique éminent, il fut un admirable exemple pour tous nos catholiques et particulièrement à notre paroisse nationale française, il fut un des paroissiens les plus dévoués.

La colonie franco-canadienne de notre province, grandement attristée par le départ de M. et de Mme Anfossy, prend l'occasion, par la voix de la presse française de notre pays, de leur exprimer l'expression de son respect, de son estime et de son admiration, pour les services multiples rendus à la cause de notre survivance catholique et française en Alberta et en Colombie Canadienne.

Arrivée

La colonie franco-canadienne souhaite la plus cordiale bienvenue au nouveau consul de France, récemment nommé à Vancouver. Consul 4ème échelon, M. Guy Radenac est natif de Bretagne. Il servit avec distinction à divers chancelleries et consulats de France, en Orient, au Levant et en Occident. Il apporte à sa nouvelle charge une longue et précieuse expérience, qui sera profitable au consulat de la grande métropole de l'Ouest du Canada, dont la position géographique de premier ordre ouvre ses portes à l'Asie autant qu'à l'Europe. L'extension de notre population requiert, dans les sphères consulaires, un développement considérable.

Les Franco-Colombiens sont heureux de profiter de l'occasion pour offrir à M. Radenac l'expression de leurs sentiments de haute estime et de leurs meilleurs voeux, pour un séjour heureux et fructueux, chez nous.

M. Pierre Queuille

Ce jeune dynamo français est venu, dans un voyage-éclair, éperonner notre sphère commerciale et l'orienter vers son pays.

M. Queuille fit remarquer avec justesse et logique les intérêts qui aimantent son pays et le nôtre et le bien commun qui peut en ressortir. Le Canada, pays d'abondance, a besoin d'un débouché plus grand pour l'écoulement de ses produits dans un inter-change commercial, qui peut être mutuellement profitable à la France et au Canada. Les achats considérables faits par la France chez nous, depuis la guerre, doivent trouver un équilibre sain, dans nos achats également en France. N'oublions pas que malgré ses profondes blessures et sa grande misère d'après guerre, la France, grâce à sa volonté inébranlable et à son travail constant et courageux, se relève plus rapidement et mieux que d'autres nations. Elle est prompte à nous payer ses prêts d'honneur. Puissions-nous en dire autant de beaucoup d'autres!

Départ pour la France



M. Alexis Anfossy, ancien consul de France à Vancouver, est photographié ci-dessus en compagnie de **Mme Anfossy,** des petits **Alain** (à gauche) et **Jacques,** et de **Mme Gamet,** aïeule maternelle des enfants qui tiennent en leurs mains les plis du drapeau tricolore. La famille Anfossy a quitté Vancouver récemment, à destination de Paris.

Bénédiction d'une nouvelle église à Port Alberni, C.-B.

Une nouvelle paroisse française inaugurée en Colombie-Britannique.

PORT ALBERNI, C.-B. — Le dimanche 6 mai eurent lieu, dans notre paroisse, l'ouverture officielle et la bénédiction solennelle de la nouvelle église de Notre-Dame des Victoires. Les imposantes cérémonies commencèrent à 11 h. 30 a.m. par une messe solennelle chantée par le T. R. P. Anthime-Claude Laboissière, O.F.M., provincial des Franciscains pour l'Ouest du Canada. Il était assisté du R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M., curé de la nouvelle paroisse Notre-Dame des Victoires, comme diacre, et du R. P. Martin Dietrich, O.F.M., du monastère franciscain de Vancouver, comme sous-diacre. Les autres ministres inférieurs étaient le Frère Cyrille, franciscain de Cochrane, Alta, turiféraire, M. Clayton Walls, secrétaire d'État pour les Chevaliers de Colomb de la province de la Colombie, maître de cérémonies, le Frère Guy, de Cochrane, Alta, et Ivan Cyr, de Port Alberni, acolytes.

La chorale était sous la direction du R. P. Arthur Léonard, curé de la paroisse de Ste-Famille, de Port Alberni, C.-B., et l'organiste était Mme Thomas Watson, de Port Alberni.

Bénédiction solennelle

Dans l'après-midi, à 3 h., eut lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église par S. Exc. Mgr James M. Hill, D.D., évêque de Victoria, C.-B. L'évêque était accompagné du R. P. John Tunner, curé de Courtenay, C.-B., comme diacre, et du R. P. Martin Dietrich, O.F.M., comme sous diacre, et du R. P. Bulloch, curé de Qualicum, C.-B., comme maître de cérémonies. Les autres ministres étaient: le Frère Guy, porte-mitre, M. Clayton Walls, porte-crosse, le Frère Cyrille, turiféraire, Yvan et Arthur Cyr, acolytes. Son Excellence nous donna un sermon en français durant lequel il nous adressa de très touchantes paroles.

Étaient aussi présents à la cérémonie: Mgr A. G. Baker, P.D., curé de Nanaimo, RR. PP. Alex McLellan, de Victoria, Albury, curé de Ladysmith, Henri Laporte, O.P., aumônier senior de la base navale à Esquimalt, L. D. LeClair, s.m.m., supérieur des Pères de Monfort à Duncan, Lozier, s.m.m., de Duncan, H. Meek, supérieur des Pères du St-Sacrement de Vancouver, D. Lehane, prêtre de la cathédrale de Victoria, Louis McLellan, curé d'Esquimalt; RR. FF. Walsh et O'Keefe, du collège St-Louis, de Victoria; la Très Rév. Mère Dorothea, supérieure provinciale des Soeurs de Ste-Anne, de Victoria; un groupe de Soeurs de Ste-Anne, de Victoria, de [illegible] et de Duncan; [illegible] de la Charité [illegible] de Ladysmith; des [illegible] amis de Vancouver, de [illegible] de Nanaimo, de Ladysmith, de Victoria, de Courtenay et de Comox, C.-B.; une foule de près de 500 personnes de Port Alberni, d'Alberni et des environs.

Banquet

Après la cérémonie, un banquet fut servi par les dames de la paroisse Notre-Dame des Victoires. M. Jean Cardinal remercia le clergé, les religieuses et les fidèles d'être venus en si grand nombre à cette belle cérémonie.

Funérailles

Le mercredi 9 avril eut lieu le service de Mme Pinette, mère de Mme Jos. Crossland. Le service fut chanté par le R. P. Brazeau en l'église Notre-Dame des Victoires.

Le jeudi 10 avril, dans la même église, fut chanté le service de M. X. Paquette, d'Alberni. Le R. P. A.-E. Léonard dirigeait la chorale.

Çà et là

Mme F. Savard, de Vancouver, est en promenade chez sa mère, Mme L. Doré.

Le 24 juin aura lieu l'[illegible] des Chevaliers de Colomb. Nous souhaitons bonne chance aux futurs Chevaliers.

Hausse de l'impôt sur les bénéfices aux E.-U.

WASHINGTON — La commission des crédits de [illegible] a adopté [illegible] augmentant [illegible] sur les bénéfices de [illegible] produire un revenu supplémentaire de $2,080 millions.

Avec le relèvement de l'impôt général sur le revenu approuvé par la commission, ce sont $5 milliards de revenus supplémentaires pour le trésor que la commission des crédits a approuvés jusqu'ici. Il resterait donc $5 milliards à trouver pour arriver aux $10 milliards demandés par le président Truman dans son dernier message au congrès.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	94⅛	94 4	92⅞	93 2	93 4	[illegible]
C.W. no 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	90.4	[illegible]
Fourrage no 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage no 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage no 3	[illegible]	84	82 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. no 3, 6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage no 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage no 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage no 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	114 4
SEIGLE—						
C.W. no 2	[illegible]	212	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. no 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. no 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. no 4	197	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE—						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE—						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN—						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE—						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

Les excommuniés . . .

Jadis, le temps pascal finissait au dimanche, si représentatif, du Bon Pasteur.

Aujourd'hui, l'Eglise a prolongé le délai jusqu'à la Trinité.

Mais le "climat pascal" va aller en s'atténuant, de semaine en semaine. Et il est probable, hélas! que parmi ceux qui n'ont pas encore communié, beaucoup ne communieront pas.

Ceux-là, quels sont-ils?

• • •

Il y a d'abord, et ce sont les moins coupables, ceux qui sont écrasés par les soucis matériels, par la hantise du pain quotidien, de la place à trouver, de la chambre, où ils seront enfin chez eux; ceux qui sont tenaillés par la maladie . . . et qui souffrent seuls, alors qu'ils auraient tant besoin d'aller chercher la force l' ou est la Force, et d'entendre la parole de Celui qui a dit: "Mais venez donc à Moi, vous tous qui travaillez, et qui succombez sous les soucis de la vie . . . Et moi, je vous revigorerai!"

• • •

Il y a la masse amorphe des indifférents qui ont laissé toutes les poussières submerger, peu à peu, leurs âmes; tels ces sanctuaires en ruines, qu'on distingue à peine, entre les ronces qui les étouffent.

C'est la fonction qui fait l'organe. Leur âme est ankylosée.

Ils ont des yeux et ils ne voient pas. Ils ont désappris la langue chrétienne. On les aperçoit, aux mariages et aux enterrements, se lever, s'asseoir, . . . sans comprendre, obéissant machinalement au cou de canne du suisse. Mais ils ne s'agenouillent jamais.

Pour eux, Dieu n'existe pas. Ils ne se posent pas plus la question que leur chien.

• • •

Il y a ceux que le respect humain tient durement à la gorge.

Ils ont peur . . . peur de tout! de leurs camarades . . . de leur concierge . . . de leur ombre . . .

— Qu'est-ce qu'on va dire, si on me voit communier!

Ah! ce monsieur "On"! Quelle puissance a ce croquemitaine!

Le Christ est sévère pour ces poltrons-là, pour ceux qui rougissent de Lui, et qui tournent la tête en disant: "Je ne connais pas cet homme . . ."

Lui, non plus, ne les connaîtra pas au dernier jour.

• • •

Il y a ceux qui voudraient communier et qui ne le peuvent plus. On a reculé devant la solitude, et on vit dans l'irrégularité.

Les écrous sont mis. On est comme vissé d... une situation sans issue. Terrible!

Combien de . . . j'ai vu telle femme, appuyée sur la barrière qui ferme la grande nef, regarder avec envie et le désespoir dans les yeux, ceux qui avaient le bonheur de pouvoir communier . . .

Tout se paye . . .

• • •

Il y a ceux qui ne communient pas pour une raison qu'ils précisent eux-mêmes: ils ont perdu la foi.

— Comment voulez-vous que j'aille recevoir un Dieu auquel je ne crois plus?

Pauvres gens! Voyageurs sur l'immense route humaine, ils ne savent ni d'où ils viennent ni où ils vont! Les mots éternels de Bien, de Mal, d'Idéal n'ont plus, pour eux, aucune base . . .

Ces infortunés ne regardent jamais les cieux qui chantent la gloire de Dieu. Tout leur effort est tendu orgueilleusement vers le perfectionnement d'une technicité strictement matérielle. La seule loi logique du monde est, désormais, la loi de la jungle, c'est-à-dire celle de la force brutale . . . Le seul maître sera celui qui pourra tuer le plus vite, et davantage.

• • •

Ils ont perdu la foi?

Mais, qu'ont-ils donc fait pour la défendre?

A longueur de jour, ils ont avalé tous les poisons, lu tous les journaux, tous les livres, heureux de toutes les objections qui apaisaient les réclamations d'une conscience expirante.

Ils ont chargé un seul côté de la balance. Pas étonnant qu'elle penche du côté qu'ils désirent!!

Maxime du Camp écrivait: "Si je savais où est le chemin de Damas, j'irais m'y promener . . ."

Mais ce n'est pas en se promenant qu'on trouve la foi. On la trouve, à genoux, en répétant la magnifique contradiction de l'Evangile: "Je crois, Seigneur. Aidez mon incrédulité . . ."

• • •

Vous tous qui lisez ces lignes, ayez une prière pour ces malheureux qui s'excommunient ainsi eux-mêmes, en refusant de recevoir Celui qui a dit, et avec quelle solennité: "Si vous ne mangez pas mon corps, si vous ne buvez pas mon sang, vous ne pouvez pas avoir la vie en vous . . ."

Pierre L'ERMITE.

La langue maternelle

"Gardez-vous cependant d'interpréter Nos paroles comme si elles étaient l'indice d'un moindre intérêt pour les autres branches de vos études. Nul plus que Nous n'est convaincu que quiconque est appelé à assumer la responsabilité d'une fonction, que quiconque veut écrire ou parler, doit posséder **parfaitement et dans toute sa pureté**, sans inutilités et sans barbarismes, sa propre langue maternelle."

PIE XII,
à des étudiants de Rome,
le 30 janvier 1949.

Selon des sources dignes de foi, le gouvernement yougoslave aurait récemment arrêté une vingtaine de jeunes théologiens croates. En même temps, on signale l'arrestation de plusieurs directeurs et professeurs du séminaire de Zagreb. En Slovénie, la police aurait arrêté un couvent entier de Pères Cisterciens. Ces arrestations en masse ont causé une vive émotion parmi la population. On signale la mort de 27 prêtres catholiques au cours de l'année 1950 dans les prisons yougoslaves.

Reconnaissance des non-catholiques envers l'Eglise

"Il y a maintenant des non-catholiques qui se sentent obligés de remercier Dieu pour l'existence de l'Eglise catholique parce qu'elle est pratiquement la seule défense des principes qu'ils reconnaissent comme indispensables pour le bien de la société."

Un prêtre anglais faisait cette observation dernièrement au cours d'un congrès de la CWL en Angleterre.

"Plus que jamais, dit-il on prête l'oreille à ce que les catholiques disent dans ce pays. Nous avons la très forte tentation, sur bien des points, de leur dire: 'Nous vous l'avions bien dit'. Prenez le communisme, par exemple. Les non-catholiques commencent à dire ce que l'Eglise répète depuis 100 ans. Ils ont appris lentement. Prenez le divorce. Quand le nouveau bill du divorce fut introduit à la Chambre dernièrement, on vit l'opposition s'élever dans les milieux les plus inattendus.

"Le passé chrétien de nos gens semble revenir; leur conscience leur reproche d'avoir abandonné les principes chrétiens. L'on devient conscient du fait que l'Eglise n'accepte pas de compromis quand il s'agit de principes, et on lui témoigne une certaine reconnaissance, souvent à contre-coeur, pour avoir défendu si vaillamment l'héritage chrétien.

"Si nous voulons remplir notre rôle dans la vie du pays, alors que nous commençons à être mieux compris, nous devons faire preuve de plus de simplicité et d'ouverture dans nos relations avec les non-catholiques.

"Nous devons prendre les devants avec discrétion et sagesse, de façon à gagner les coeurs et les intelligences à accepter l'idéal catholique."

Mesures prises contre l'Eglise en Pologne

Le gouvernement polonais a aboli le régime provisoire de l'administration ecclésiastique catholique dans les territoires à l'est de la ligne Oder-Neisse et a décrété le remplacement des administrateurs apostoliques désignés par Rome. Par cet acte arbitraire l'Etat polonais a l'intention d'identifier les délimitations des diocèses avec les nouvelles frontières d'Etat en anticipant une reconnaissance générale de ces frontières par un traité de paix réglant définitivement et sur base de droit international les frontières germano-polonaises. (Les Nations-Unies et surtout les grandes puissances occidentales n'ont jusqu'à présent pas encore reconnu le caractère définitif et légal du règlement frontalier provisoire de la Conférence de Potsdam (1945) et des déclarations ultérieures du gouvernement satellite de la zone d'occupation soviétique de l'Allemagne).

Les administrateurs apostoliques de Oppeln, Breslau, Dantzig, Landsberg-sur-Warthe et Allenstein ont été révoqués par décret arbitraire pour permettre la nomination de vicaires de chapitre.

Sa Sainteté reçoit "Notre-Dame du Rosaire"



Le fameux tableau de Notre-Dame du Rosaire de Fatima, par A. Rasko, exhibé partout aux Etats-Unis en rapport avec la Croisade du Rosaire commencée en 1944 pour prier pour la sauvegarde de la Ville de Rome, vient d'être présentée à Sa Sainteté le pape Pie XII par les RR. PP. Dominicains. En compagnie de **Sa Sainteté**, se trouvent le **T. R. P. Emmanuel Suarez, O.P.**, maître général de l'Ordre des Dominicains; le **R. P. Paul A. Skehan, O.P.**, de New-York, procureur général de l'Ordre, et le **R. P. Timothy Sparks, O.P.**, de Chicago, assistant général pour l'Amérique du Nord. (NC)

Soyez au premier rang!

"Je demande aux plus favorisés, a notamment déclaré le primat des Gaules, de songer aux souffrances d'une très grande partie de la classe ouvrière, de ne pas s'irriter comme le font quelques-uns, de les entendre rappeler, en alléguant que les ouvriers ne sont pas seuls à souffrir, et qu'il y a d'incroyables détresses dans certains éléments de la classe bourgeoise.

"Qu'on ne s'imagine pas surtout que je l'ignore et que j'y sois moins sensible. Je l'ai dit à plusieurs reprises et je déclare que ce serait une injustice non moins criante de ne pas en avoir le souci aigu.

"Mais il faut bien constater aussi que c'est actuellement dans la classe ouvrière que ces douleurs sont les plus nombreuses et atteignent la plus grande proportion de femmes et d'enfants.

"C'est pourquoi j'adjure tous ceux qui en ont le pouvoir de travailler à faire disparaître les causes, en ajustant progressivement, de façon plus humaine, la rémunération du travail au coût sans cesse accru de la vie, en abolissant des injustices.

"Soyez aussi, les apôtres ardents et convaincus de la paix internationale.

"N'oubliez jamais que les chrétiens doivent être au premier rang de ceux qui dénoncent l'horreur de la guerre, qui rappellent inlassablement que, pour en écarter le spectre hideux, il faut vouloir la paix, répandre partout, à la mesure des possibilités de chacun, l'esprit de paix, créer ainsi le mouvement de reprobation unanime et indignée devant lequel devront reculer ceux qui auraient l'atroce et criminelle pensée de préparer ou de déchaîner de nouveaux conflits."

S. E. le cardinal GERLIER.

Don à l'Amérique

"Aucun don des Fondations Rockefeller ou Carnegie, ou d'aucune autre dénomination chrétienne ne peut égaler le présent offert au peuple américain par l'Eglise catholique. Elle possède presque 11,000 écoles, fréquentées par 3 millions d'élèves; l'enseignement se fait par 95,000 instituteurs et institutrices patriotes. Il n'y a pas un seul maître athée parmi eux. Et pas un seul principe anti-chrétien et anti-américain est enseigné." — J. Edgar Hoover, chef du "Federal Bureau of Investigation".

★ ★ ★

"L'Eglise est une puissance de paix, là du moins où l'on respecte ou apprécie à leur valeur l'indépendance et la mission qu'elle tient de Dieu" — S. S. PIE XII.

L'Eglise ne peut devenir l'esclave de l'Etat

"L'Eglise catholique ne peut devenir l'esclave d'aucun Etat", déclarait récemment Mgr Stepinac, évêque de Zagreb, à un correspondant de la Presse Associée au cours d'une entrevue. On sait que depuis 1946 Mgr Stepinac est détenu prisonnier par les communistes yougoslaves.

L'Eglise a des responsabilités spirituelles, l'Etat a des responsabilités matérielles. Tout conflit est un état de choses anormal.

Il est impossible de subjuguer l'Eglise catholique.

Ceux qui croient pouvoir le faire sont dans l'illusion, et tôt ou tard, ils aboutiront à la faillite.

Quand on lui demanda s'il pouvait suggérer un compromis qui, dans son cas, serait acceptable par l'église et l'Etat, l'archevêque de Zagreb répondit: "Cela dépend de Rome. Les points les plus importants furent tracés dans une lettre pastorale rendue publique quelques jours avant mon arrestation."

(La lettre pastorale, écrite en juin 1946, demandait que l'on donne une application pratique aux expressions telles que "liberté de conscience et de religion" et réclamait une liberté complète dans l'enseignement des vérités qui viennent de Dieu et qui conduisent à Dieu.)

Que de croyants ne devront leur salut qu'à leur foi dans l'enfer!

Mgr d'HULST.

D'un bout à l'autre du monde

Influence de M. Van Der Meersch

La mort de Maxence Van Der Meersch, célèbre écrivain de France converti au catholicisme, qui est décédé il y a quelques mois, a fait éclater au grand jour l'admiration et l'estime dont il était l'objet chez les ouvriers, et surtout chez les jeunes dont l'ambition est de ramener au Christ la classe ouvrière du monde entier.

Van Der Meersch a peint avec un réalisme saisissant les luttes, l'incertitude, la misère physique et souvent morale de la classe ouvrière. Plus que tout autre écrivain il a compris l'âme de l'ouvrier, son idéal, souvent anéanti par les problèmes de vie matériels et le milieu païen.

C'est dans "Pêcheurs d'hommes" surtout que Van Der Meersch a découvert la vie de l'ouvrier, ses souffrances, sa lutte quotidienne pour christianiser ses conditions de vie. Dans ce volume (écrit en français), Douthulst, un jeune jociste, incarne au milieu de conditions de vie tragiques les luttes et les misères de millions d'ouvriers. Et malgré toutes ses difficultés, il tient bon, il allume d'autres flambeaux à la lueur du sien . . . partout où il passe, il donne l'exemple de la générosité, de l'amour fraternel, du dévouement.

Il n'y a pas de volume qui a fait plus pour répandre l'esprit de la J.O.C., idéal de l'apostolat ouvrier par l'ouvrier, que ce livre qui a été traduit en 6 langues: en danois, en hollandais, en anglais, en allemand, en portugais, en espagnol.

Pendant la guerre, et même après la fin des hostilités, "Pêcheurs d'hommes" circula clandestinement en Allemagne; on le lisait pendant la nuit, et on le passait ensuite à un ami. Cette chaîne se maintint jusqu'au jour où les jocistes suisses firent cadeau de 200 copies du livre à la J.O.C. allemande.

"Pêcheurs d'hommes" a accompli un bien immense. Nombreux sont les jeunes qui, à sa lecture, ont réalisé avec émotion la grande tragédie de la jeunesse ouvrière. Nombreux aussi sont les chefs qui se sont voués, dès lors, à un apostolat infatigable auprès des leurs. Ce dévouement, comme l'a si souvent souligné Pie XII et, avant lui, Pie XI, est une source d'espoir pour l'Eglise à l'influence de laquelle une si grande partie de la classe ouvrière s'est dérobée au XXe siècle.

Van Der Meersch vivra dans le coeur des ouvriers dont il a été, par la plume, l'un des chefs les plus puissants.

• • •

Le bulletin de nouvelles internationales de la J.O.C. laisse entrevoir le travail caché mais continuel qui s'accomplit aux quatre coins de l'univers par ce mouvement puissant de la jeunesse ouvrière. Sous la poussée dynamique de chefs laïques et d'aumôniers zélés, le mouvement continue à s'occuper partout des besoins tant matériels que spirituels de la classe ouvrière. En Argentine, en Australie, en Autriche, au Congo Belge, en Belgique, au Ceylan, à Costa Rica, en Angleterre, au Japon et aux Philippines, au Portugal, aux Etats-Unis, et dans nombre d'autres pays, la J.O.C. fait siens les problèmes variés et nombreux de la classe ouvrière: salaire familial, logements, préparation au mariage, conditions morales du milieu de travail, éducation des jeunes, formation de chefs ouvriers, influence dans les syndicats — problèmes auxquels la J.O.C. tâche d'apporter une solution.

• • •

Douglas Hyde, ancien rédacteur du journal communiste de Londres, le **Daily Worker**, et récemment converti au catholicisme, écrivait que les catholiques ne font pas suffisamment usage de plaquettes et de brochures pour faire connaître leur religion. Il affirme que les communistes sont beaucoup plus habiles sous ce rapport.

"Nous ne devrions pas croire qu'il est suffisant d'acheter une plaquette. Nous devrions en prendre plusieurs et les vendre ou les laisser dans les trains, les autobus, les salles d'attente des médecins et des dentistes."

"Nihil inausum" . . . Il faut tout oser . . .

P. G.

Situation critique en Tchécoslovaquie

La crise du Parti communiste en Tchécoslovaquie est définitivement plus sérieuse qu'on n'avait voulu l'admettre jusqu'à présent. Le fait que l'ancien ministre des Affaires étrangères du régime communiste, M. Clémentis, est parmi les victimes de "l'épuration" en cours, révèle que Moscou éprouve toujours des difficultés à assurer son emprise sur ce pays.

Cette situation critique incite les communistes au pouvoir à multiplier leurs efforts contre les ennemis du régime, surtout contre l'Eglise catholique. A grands coups de propagande, on essaie d'indisposer les victimes des grands procès spectaculaires contre les membres du clergé catholique spécialement contre les évêques slovaques. Ces efforts du régime n'ont toutefois aucun succès. On a beau radiodiffuser les comptes rendus des procès chaque soir à 19 heures, la population tourne le bouton et n'écoute pas. La propagande communiste, tout acharnée qu'elle soit, n'obtient aucun succès. Les communistes se rendent compte qu'il est impossible de séparer de Rome le clergé catholique. Ils s'acharnent donc sur la jeunesse. Les séminaires ont été placés sous contrôle communiste et l'enseignement a été réglé selon les directives du parti, mais, sauf quelques exceptions, les communistes ne réussirent pas à détacher les jeunes prêtres aspirants de leur foi et de leur ligne de conduite.

La jeunesse pauvre et studieuse d'un futur pape et d'un futur saint

"Pauper et dives", pauvre et riche, disait l'inscription sur la primitive tombe de Pie X dans les cryptes vaticanes.

La pauvreté marqua toute la vie de celui que S. S. Pie XII élèvera aux honneurs des autels le 3 juin prochain: il naquit pauvre, il mena une vie pauvre comme enfant, séminariste, vicaire, curé, évêque, patriarche, pape; il mourut pauvre.

Et pourtant, quelles richesses spirituelles la Providence sut-elle tirer de cette pauvreté matérielle!!

On a le coeur serré à la vue des privations qui entourèrent le foyer où naquit, le 2 juin 1835, le futur pape.

Une femme forte

Jean-Baptiste Sarto, son père, exerçait à Riese, bourgade du diocèse de Trévise, la modeste profession de "cursore" ou agent communal. Il touchait par mois un traitement de 15 lires . . .

Vous imaginez les angoisses de ce père pour nourrir sa famille, qui compta dix enfants. Joseph, le futur pape, était le second. L'aîné et le cadet moururent au berceau. Marguerite Sarto suppléait à l'exiguïté du revenu de son époux par des travaux de couture. Elle y suppléait surtout par un esprit de travail, d'économie et d'abandon obstiné en la Providence. Elle fut une femme forte.

Le petit Joseph se distingua bien vite parmi ses camarades de classe. Son regard doux et réfléchi avait la clarté du ciel de Vénétie, son visage franc et jovial répandait une lumière charmante, dans son âme fervente fleurissait déjà le goût des choses de Dieu. Autour de petits autels, il réunissait ses amis pour la prière.

A l'âge de 10 ans, il fit sa première communion et reçut le sacrement de Confirmation. Jusqu'alors confus, un désir se précisa et s'affermit dans son coeur: le sacerdoce. Il s'en ouvrit à ses parents. Marguerite Sarto, pieuse et vaillante, exulta. Le père, lui, fronça d'abord les sourcils. Les désirs du petit Joseph traversaient ses propres plans: prêtre, ce robuste et alerte garçon qui, bientôt, serait en mesure de contribuer, par son travail, à l'entretien de ses frères et soeurs? Jean-Baptiste Sarto fut tenté de dire un non catégorique, un de ces refus sur lesquels on ne revient guère. Mais, après la première rebellion, il céda, éclairé par la foi, doucement persuadé par son épouse et par le curé de Riese, l'abbé Fusarini.

— Si Dieu le veut, qu'il le prenne donc!

— Bravo! Jean-Baptiste! s'écria Don Fusarini, qui, sans perdre de temps, s'en fut inscrire Joseph au gymnase de Castelfranco-Veneto.

Chaque jour, l'enfant parcourut les 7 kilomètres séparant Riese de Castelfranco. A pied. Sans jamais se plaindre ni de la chaleur accablante des mois d'été ni des brouillards de l'hiver. Il était pauvre, chacun le voyait: il portait une culotte et un veston d'étoffe commune, taillés et cousus par sa maman; une paire de chaussures pesantes, qu'il jetait sur ses épaules, en quittant les dernières maisons, par esprit d'économie . . . Dans son sac d'école, porté en bandoulière, il avait, pour son déjeuner, un morceau de pain ou de "polenta". La ration ne suffisait pas toujours à calmer les morsures de la faim. Le fils du "cursore" de Riese, en toute simplicité, invoquait alors l'aide de ses camarades de classe.

Ceux-ci l'aimaient pour sa simplicité, pour son zèle au travail— il était le premier — pour son imperturbable jovialité. "Un ange de bonté et de pureté", attesta un de ses compagnons, le comte Lauro Quirini.

Rentré à Riese sur la fin de l'après-midi, il aidait sa maman, secondait son père. Il trouvait même le temps de donner des leçons privées aux enfants d'une famille aisée du pays.

Ayant accompli, en 1850, les cours du gymnase, il se présenta au Séminaire de Trévise. Il passa brillamment l'examen d'admission.

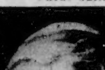
Restait un obstacle, l'obstacle perpétuel des pauvres: où trouver l'argent nécessaire aux études? Impossible à Jean-Baptiste Sarto de verser, n'eût-ce été qu'une lire par mois, avec son maigre traitement et les 10 bouches à nourrir. La Providence veillait. Joseph et sa mère prièrent avec persévérance. Après 4 semaines de supplications et d'angoisse, la réponse vint. Averti par Don Fusarini, le cardinal patriarche de Venise assigna au fils du "cursore" de Riese une bourse au Séminaire de Padoue.

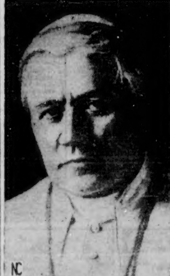
Selon l'usage italien, Joseph revêtit la soutane. Il avait 15 ans. Depuis cette date, maman Marguerite voulut que, par respect pour la vocation sacerdotale de leur aîné, les 7 frères et soeurs de Bepi lui disent "vous" désormais. Délicatesse exquise d'une femme du peuple chez qui le sens chrétien suppléait magnifiquement à l'éducation que personne ne lui avait enseignée.

Pour subvenir . ses menus frais, notre petit séminariste, à la fin des vacances, allait frapper à la porte des braves gens de Riese, non sans un sentiment de gêne, leur demandant quelques sous, de quoi acheter cahiers et livres.

Joseph Sarto brilla au Séminaire de Padoue comme au gymnase de Castelfranco: par son zèle, par ses succès scolaires, par sa piété et sa bonne humeur.

Futur saint





Sa Sainteté le Pape Pie X qui sera béatifié le dimanche 3 juin.

"Je dois obéir et je marcherai"

Un deuil cruel l'éprouva en 1852: la mort, presque subite, de son père. La souffrance de Joseph s'accrut de celle de sa mère, qui restait seule au monde, avec la charge de 8 enfants. Femme de foi et de courage, elle tint bon. Et son aîné put poursuivre ses études de philosophie pour aborder ensuite la théologie. Nommé préfet des jeunes séminaristes, il se vit également confier la tâche d'initier les clercs au chant sacré.

Enfin, le 18 septembre 1858, se leva le jour vers lequel Marguerite Sarto et son fils soupiraient depuis si longtemps: l'ordination sacerdotale, dans le dôme de Castelfranco.

Quelques semaines plus tard, le jeune prêtre, que le peuple nommera désormais Don Giuseppe, partit pour Tombolo: "Maman, écrivit-il, j'ai été nommé vicaire de Tombolo. Le village ne me plaît pas, car il est un peu mauvais, mais je dois obéir et je marcherai". **Je dois obéir**: cette mâle expression reviendra sur les lèvres et dans la vie du futur successeur de Léon XIII.

Situé sur la ligne Castelfranco-Vicence, Tombolo est un village de marchands de bétail. Gens rusés et attachés à l'argent, durs à la fatigue, rudes d'allure, habitués aux interminables et bruyantes conversations des places et des cafés, prompts aux jurons.

Le jeune vicaire fit son entrée à Tombolo le 29 novembre 1858, vigile de la fête de saint André, patron du village. La pauvreté de son aspect émut les habitants: visage étique, soutane râpée, chaussures pesantes à semelles de bois.

Le curé, Don Antonio Costantini, homme de piété et d'expérience, l'initia au ministère sacré. Notre jeune prêtre se montra étonnamment docile, empressé à suivre non seulement les ordres, mais même les désirs inexprimés de son supérieur. Il soumettait ses sermons à son curé. Don Giuseppe accueillait les observations, ajoutait, retranchait, refondait, suivant les conseils reçus. Un jour, Don Costantini dit à son vicaire: "Cher Bepi, ce sermon est tout simplement une salade. Je n'en veux plus de cette espèce". Le vicaire sourit en baissant la tête.

Tirant ainsi profit des remarques, Joseph Sarto progressa au point qu'un jour son curé lui dit, en lui rendant un manuscrit: "Très bien, Don Giuseppe, très bien. Ça me plaît. Mais n'oublie pas qu'il est imprudent que le vicaire prêche mieux que le curé!" Aimable compliment qui concordait d'ailleurs avec le sentiment des fidèles. La renommée du vicaire de Tombolo s'étendait aux paroisses d'alentour. On l'invitait souvent à prononcer des sermons de circonstance.

Un travailleur de race

Joseph Sarto était un travailleur de race, tout comme son père et sa mère. Il le resta toute sa vie. Il consacrait une partie de ses nuits à la prière, à la redaction de ses sermons et à la préparation de ses catéchismes. En hiver, il arrivait parfois, le matin, que la lumière brillât encore à la petite fenêtre du vicaire. Grand émoi de la servante.

— Don. Giuseppe, vous avez oublié d'éteindre votre lampe, hier soir.

— Oh! non, je devais étudier.

— Mais quand donc vous êtes-vous mis au lit?

— Un petit somme me suffit...

C'était vrai, témoin cet aveu du vicaire à un de ses confrères qui lui demanda un jour, en confidence:

— Entre nous, combien d'heures de repos te faut-il pour que tu puisses dire que tu as vraiment assez dormi?

— Quatre heures.

— Tu es bienheureux, Bepi! Toi, tu vis, lorsque nous autres, nous sommes encore morts de fatigue!

Homme de travail et d'étude, Joseph Sarto l'était. Mais encore davantage, homme de prière. Il prêchait en chaire; il prêchait encore davantage à l'autel, par l'intensité de sa ferveur, surtout lors de l'exposition du T. S. Sacrement; il prêchait dans les rues par le recueillement de son attitude et par la sérénité de son visage.

"A l'autel, déposera un de ses anciens paroissiens, Don Giuseppe avait une expression presque surhumaine. Les mains jointes, en prière, il tenait les yeux fixés sur l'Hostie. Quand il donnait aux fidèles la bénédiction du S. Sacrement, toute sa personne respirait un sentiment de foi qui édifiait et remuait. Il y avait en lui quelque chose d'extraordinaire."

"Pas d'argent!"

L'amour rend ingénieux. Il porte aux découvertes. Il fraye des voies nouvelles. Tout ardeur pour le salut des âmes, le jeune vicaire de Tombolo s'arrêtait, parfois, dans les rues, pour saluer aimablement et se mêler aux conversations des hommes. Il écoutait leurs propos, observait leurs tendances, étudiait leurs besoins. C'était l'enquête.

Un jour, des jeunes gens se plaignaient de ne savoir ni lire ni écrire. Don Giuseppe écoutait.

— C'est bien simple, mes amis, dit-il, mettons sur pied une école du soir!

— Pardi! s'écrièrent les jeunes; excellente idée.

— Mais, objecta l'un d'eux, comment faire: certains d'entre nous possèdent déjà quelques rudiments, d'autres ne savent absolument rien.

— Qu'à cela ne tienne! Ceux qui savent déjà un peu lire, nous les confierons au maître d'école. Pour les autres, je m'en chargerai, car l'alphabet est plus difficile à enseigner.

— C'est chic! Mais . . . que vous donnerons-nous en compensation, cher Don Giuseppe?

— Pas d'argent! Une seule chose m'importe: que vous cessiez de profaner le saint nom de Dieu par des jurons.

De vigoureuses poignées de mains scellèrent le pacte.

La charité de Joseph Sarto était universellement connue dans la contrée. Tous recouraient à son coeur: le pauvre sans pain, le paysan éprouvé par la sécheresse ou la grêle, la veuve désemparée, le malade sans médicaments. Don Sarto ne disait jamais "non". Une maxime revenait continuellement sur ses lèvres, embaumée d'un sourire: "Le bon Dieu y pourvoira!" Il se privait de tout, usait ses vêtements jusqu'à la corde, oubliait ses propres soucis, négligeait sa propre faim, quitte à aller mendier, après coup, une poignée de farine ou un morceau de fromage, pour lui et pour ses deux soeurs qui faisaient son ménage.

D'ailleurs, les revenus du vicaire de Tombolo étaient bien modestes: une quête annuelle de blé et de maïs, les deux produits principaux du pays. Elle variait au gré des récoltes.

G. H.

(La Croix)

30,000 milles en avion

(suite)
(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

AVANT DE PASSER EN FRANCE: en villégiature dans une "petite caverne de repos": place sombre et idéale pour conter de petites histoires! Voici les plus édifiantes:

DITES VITE:
Fruits crus... Fruits mûrs.
Poches... Plates Poches.
Bas Blancs... Blancs Bas.
JESUS mangeait des fruits chez Zachée.

J'ai vu six cents suisses suçant six cent six saucisses, dont six en sauce et six cents sans sauce.

OU BIEN ENCORE: Si six saucisses de Sisonne sont à six sous et si six saucissons de Soissons sont aussi à six sous, six cent six saucisses de Sisonne et aussi six saucissons de Soissons seront six cent six fois six sous, ou trois mille six cent trente-six sous (Sisonne et Soissons, villes en France).

1—Une vieille fille nommé Colette, catholique comme le premier vendredi du mois et "smart" comme un dollar américain, voulait se marier. "J'irai à Rome s'il le faut, et je dirai au Saint-Père cette ligne de l'"Ave Maris Stella': 'Semper Coletemur". Et j'obtiendrai ma permission."

—Si les cochons avaient des ailes, ils feraient des "maudits" beaux oiseaux!

3—Hier soir j'ai eu des idées **noires**, alors j'ai passé la nuit **blanche**. Et dans ma chambre il faisait noir comme dans la bouche d'un nègre.

4—Une leçon de français à un Américain: "Donnez le singulier des mots suivants": soupiraux: soupirail — très bien — journaux: journal; tableaux: Ta Blague.

5—Au restaurant, une dame fait la moue devant de la langue froide que lui apporte la servante: "Mlle, je ne mange jamais de ce qui sort de la bouche d'un animal." "Eh bien! dit la demoiselle, voulez-vous un oeuf?"

6—Secret de la bonne santé: manger beaucoup d'ail et d'oignons... mais l'ail et les oignons peuvent-ils rester secrets?

7—Mon canari fume! Quand je lui demande: "Une pipe ou un cigare?" Il répond: "Peep, peep, pipe".

8—Dans un banquet on offre des patates à une grande dame. Elle répond: "Non, merci, je ne suis pas 'pétaqueuse' ".

Un cocktail: on commence par mélanger des boissons et ce sont les idées qui se mélangent.

M. le Curé: "Priez beaucoup pour mon neveu, j'ai peur qu'il marie une protestante". Quel âge a-t-il? DEUX MOIS.

Il y a beaucoup de chanoines en France. Définition d'un chapitre: un corps sage (corsage); un corps d'âge (cordage); un corps mort aux pieds de l'évêque.

La France fut ravagée par les Huns (Allemands). Et après... par les autres.

Différence entre une pomme cuite et un menteur? Tous les deux ne sont pas crus.

Différence entre un aéroplane et un cigare: l'aéroplane fait monter; le cigare fait descendre (des cendres).

Un revolver chargé est placé sur une chaise. "Hé l'ami ne va pas t'asseoir là? Tu vas te brûler la cervelle".

Une femme avait le torticoli... impossible de tourner la tête, etc. REMEDE: faites-lui des compliments, ça lui tournera la tête.

Partout où je vais, les puces ont toujours mon adresse.

Le mariage parfait: celui où la femme est un trésor et le mari une trésorerie.

J'ai commencé la vie bien légèrement: je ne pesais que huit livres à ma naissance. NOW 250.

Quel est le saint le plus attendu? S. Désiré.

Quel est le comble de la tendresse? Embrasser l'horizon.

La vie est rough... mais on la tough.

Tous les mots en "ance" et **ence** sont féminin: v.g. patience, abondance. Excepté SILENCE, car il ne convient pas à la femme! hum!

Différence entre un miroir et une femme? Le miroir réfléchit et ne parle pas. La femme parle et ne réfléchit pas... Hum encore!

Un monologue: lorsque une femme parle toute seule. Un catalogue: quand deux femmes parlent ensemble. Trois fois "hum"!

Les femmes de notre génération changent souvent de peinture: mais c'est toujours sur la même surface.

UN MARI: ma femme parle vraiment comme un gros livre. Mais on ne peut pas la fermer aussi facilement.

Ça arrive quelquefois aux femmes de demeurer muettes pendant quelques secondes!

Voici une manière très simple de distinguer les bons des mauvais: un homme que son sourire embellit est bon; celui que son sourire défigure est mauvais!

Prière du pauvre avant les repas: "Seigneur, donnez-nous une bonne digestion, et aussi quelque chose à digérer".

Prière d'un enfant pendant la dernière guerre: "MON DIEU, je vous demande de protéger Papa et Maman des bombes allemandes. Et je vous prie cher bon Dieu, faites bien attention à Vous. Si jamais il vous arrive quelque chose, nous sommes bien finis".

CHANSON D'UN QUETEUX: Madame comme sur la route. On a besoin d'une croûte. Si ça vous déplaît pas. J'accepterai un petit repas... UNE PETITE AILE DE POULET. Avec un verre de lait. Ça vous flatte le palais. J'en prendrai s'il vous plaît. MERCI de votre offrande. Votre politesse est grande. Que le bon Dieu vous la rende.

Nous avons laissé dans cette "Caverne de Repos" plus de 200 livres de poussière de roche de la grotte du Lait, que nous avions achetées pour des "vieilles" des Etats-Unis.

GRANDE DECISION: il fut décidé que les quatre prêtres du groupe écriraient un livre de 300 pages sur le "LONG VOYAGE" de 1950... et que les huit autres pèlerins se cotiseraient et offriraient un "Prix Fémina" de $500 pour le meilleur des quatre livres.

Certains hésitent car ils ont peur de la **"critique"**. Alors l'aîné du groupe nous explique qu'il y a toujours trois espèces de gens qui critiquent:

a) Ceux qui ont déjà écrit. Et ceux-là sont toujours indulgents.

b) Ceux qui "adorent" fumer au coin de la cheminée leur bonne pipe, cigare ou cigarette et qui savent comme c'est facile de ne pas écrire. Ceux-là seront peut-être sévères.

c) CEUX, c'est-à-dire ces "petits juges suprêmes des vivants et des morts", qui sont encore dans les langes de la littérature. Leur critique n'empêche pas de dormir. On ne s'en soucie pas "UN BRIN".

Avec cet encouragement tous se sont mis à la besogne: j'ai commencé mon livre le 4 décembre en la fête de Ste Barbe. Je l'ai terminé le 30 mars, en la fête de S. Nicolas de Flue. Je l'ai envoyé aux juges du groupe de la Terre Sainte, le 8 avril, en la fête de S. Perpet.

La gestation de ce livre fut très "laborieuse" et de courte durée. Puisse-t-il être "viable". Quelques minutes avant de quitter la "Caverne de Repos" chacun reçut une "bénédiction de Bedeau".

EXPLICATION: une vieille bossue venait chaque matin demander à son Curé sa bénédiction pour bien passer la journée. UN JOUR, le Curé était malade au lit. Alors le Bedeau dit à la vieille bossue. "Il y a 30 ans que je fais partie du **clârgé**, j'ai le droit de bénir. Mettez-vous à genoux et je vais vous bénir." Elle obéit. Voici les paroles du Bedeau (Il faut les dire très vite pour qu'elles ressemblent à du vieux latin de cuisine): "SOBRIETTE, sobriette, une bossue n'est jamais drète, levez-vous, Madame, votre affaire est faite". Et la vieille bossue, repartit chez elle, la paix dans l'âme.

Sur ça, nous levons le camp... et nous traversons les frontières.

En France

Zut! Zut! Nous sommes en France! Il va falloir maintenant choisir des phrases "châtiées", et bien "stylées" c'est-à-dire leur donner la structure française et la correction grammaticale. Plus de gros péchés contre la Ste-Vertu d'Orthographe. "Plutôt mourir que de changer le sexe d'un mot."

DIJON, capitale du département de la Côte-d'Or et ancienne capitale de la Bourgogne compte 90,000 habitants. Cette ville est renommée pour ses beaux monuments, ses vins, son pain d'épices et sa moutarde. Il n'y a guère de Français qui ne connait pas la "FAMEUSE MOUTARDE DE DIJON".

Notre premier accident du voyage se produisit à mi-chemin entre Dijon et Paris, pendant une journée pluvieuse. (A quoi donc avait servi notre bénédiction de Bedeau?) Le feu se déclara simultanément à trois wagons; les trois wagons après le nôtre. La fumée chassa en un rien de temps 200 voyageurs du Rapide. Si vous aviez vu tous ces bagages passer par les fenêtres de nos compartiments pour aller s'écraser à côté de la voie ferrée! Plus de cent voyageurs n'eurent pas la même chance; ils perdirent tous leurs effets. Un arrêt de cinq heures, en pleine campagne, sous la pluie, ce n'est pas un pique-nique. Le feu consuma les trois wagons, il n'en resta que les carcasses d'acier qui furent traînées sur une voie d'évitement. Si la chose s'était produite dans un tunnel? Il y aurait eu certainement des pertes de vies. Le contrôleur de billets, un bon catholique, nous avoua que la même semaine, il y avait eu en France, cinq autres accidents semblables... **tous** causés par des saboteurs communistes. La presse, les journaux n'en soufflent pas un mot afin de ne pas créer de panique parmi la population française, et surtout ne pas éloigner les touristes de France. Le jour suivant, nous disions quatre messes d'actions de grâces à la "MADELEINE".

Nous sommes entrés en gare de Paris à trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire à l'heure de la grande cohue: l'instant des embrassades, des effusions, des tendresses. Dans la bousculade de cette grande gare de Lyon, dans ce vacarme, ce tumulte, cette multitude de passages et de sorties, nous nous sentions petits. J'eus bien le malheur de déposer mes 190 livres sur les cors d'une vieille femme communiste qui avait la mine d'une vieille chatte anémique et qui devait être plus coriace qu'une poule de sept ans. "MILLE PARDONS, MADAME", lui dis-je. Le sang lui monta aux joues. Sa bouche se tordit dans un affreux rictus, oui, un rictus presque animal, diabolique qui déforma et tordit ses lèvres. Ses yeux devinrent de vrais pistolets, sa poitrine se souleva d'indignation. En me jetant son venin, elle me répondit par une bordée de noms d'oiseaux qui ne sont pas plus beaux en français qu'en anglais. Elle était grise de fureur, crispée, horrible. Ce n'était pas une femme, c'était une bombé, un détonateur, qu'on ne peut pas toucher sans qu'il explose. Si vous l'aviez vue s'emporter, se monter, comme une vraie soupe au lait, les narines pincées, la bouche amère. Elle était jolie de la beauté du diable. Elle explosa comme si toute l'électricité d'un ciel orageux était en elle. "ESPECE DE TAUPE, me dit-elle, il paraît que j'ai deux pieds" (mes excuses n'avaient pas eu d'effets). "Je LE SAIS, MADAME, ET JE VIENS DE M'EN SERVIR", lui répondis-je. Je lui ai presque donné comme surnom, le nom féminin de cet animal qui fournit tant de bacon à l'Angleterre. Je me contentai de ce compliment: "GO TO JERICHO". C'est plus poli que de dire: "GO TO H...", mais c'est aussi chaud, et on a toujours une chance d'en sortir, tandis que chez le diable c'est pour toujours! Elle flûta ses compagnes qui se mirent à rire de tous leurs crocs jaunes... puis leurs visages se mirent à trembler avant la voix. Un tic les parcourait, toujours le même, qui naissait au coin gauche de la bouche, la tirait, collait ensuite les narines dans une aspiration indignée... et s'en allait enfin fermer l'oeil droit. QUELLE BEAUTE! Pas du septième ciel, peut-être du septième enfer? Quel rictus d'ironie! Quel rictus de fureur! Vous comprenez que je me fis copieusement insulter par ces commères, en arrêt sur le trottoir et qui joignirent leur concert d'imprécations à la voix courroucée de ma victime. Elles ne toussaient pas de la gorge, mais de leurs mauvais coeurs. OUF! J'étais heureux de m'éloigner de cette indestructible Bougresse, de cette reine des poux au ricanement voltairien, aux yeux de damnation... car elle commençait à sentir le dessous de bras. UNE FOIS de plus je compris ce dicton: "DITES quelque chose à un homme, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre. Mais, dites quelque chose à une femme, ça entre par les deux oreilles et ça sort par la bouche!" ET JE VOUS DIS QUE ça sort. J'en sais quelque chose!

A part cet incident, le trajet entre la gare et l'hôtel de Paris fut des plus agréables. Il y avait une fraicheur dans l'air — un petit vent et l'odeur froide et calme de l'automne. Le feuillage se cuivrait çà et là, touché par le souffle de l'automne. La senteur d'automne imprégnait l'air. Des avions bourdonnaient dans le ciel parisien. Dans les rues des moineaux picoraient. ET SUR LES TROTTOIRS, des couples de tourtereaux qui semblaient chanter le "CANTIQUE DES CANTIQUES". Des chattes de basse condition qui flirtaient à droite et à gauche —des amoureuses qui tendaient la main à leurs amants sur laquelle ils s'inclinaient et mettaient un baiser des plus courtois en disant: "MON BIJOU! ma chérie! mon pigeon, mon faisan, mon très cher TOUTOU", etc. Les Parisiennes travaillent à s'habiller pour le plaisir des yeux de leurs admirateurs. Les agents de la circulation ont un regard, un cran d'acier. Les klaxons des automobiles de la grande ville font un bruit d'orchestre. Nos trois autos furent plus silencieuses, elles cornèrent prudemment, puis démarrèrent sans un soupir. Mais quelle vitesse! Devant nous notre chauffeur évita de justesse un gros camion.

PARIS: ville aussi de vélocipédistes en panne, de vélos trop lourdement chargés. Le fiévreux Paris, si remuant, si mouvementé! PARIS, refuge de toutes les misères! Avec allégresse, nous avons dévalé les belles avenues. La Seine coulait ce jour-là, charriant des eaux grises, grossies des dernières pluies. A Paris, on aime faire antichambre sur le trottoir, à stationner devant les façades sombres et silencieuses.

PARIS: c'est la ville avec des noms à courant d'air (presque tous les noms contiennent un **de**). C'est la ville des églises et des sanctuaires. C'est la ville du Sacré-Coeur (Montmartre). La ville des artistes dans toute l'acceptation du terme, des fins lettrés, des érudits jusqu'à la moelle des os. VILLE du pain de l'esprit, de la manne intellectuelle. Les hommes de talent fourmillent à Paris. Légions sont les étrangers qui viennent goûter à toutes les friandises intellectuelles que la ville parisienne en particulier, peut leur offrir. C'est à Paris que les étrangers viennent entendre parler un langage raffiné. VOILA LE VRAI VISAGE DE PARIS.

De Paris, de la France entière, je me rappellerai toujours le verre de vin cordial de l'amitié et la tasse de thé du bon accueil. Oui, le bon vin de France qui fait glou-glou en passant dans le gosier! Aucun gouvernement ne peut changer le vrai visage d'un peuple! La FRANCE, c'est aussi un pays où pullulent les châteaux!

L'hôtel de Paris, no 8, boulevard de la Madeleine, est un bel hôtel très moderne... à trois minutes de l'église de la Madeleine. Dans le Hall de ce luxueux hôtel, on nous posa bien des questions, entre autre celle-ci: "Etes-vous virginal ou marital"? Ma réponse ne se fit pas attendre: "DITES donc l'ami, écrivez sur votre registre que je suis un orignal du Canada".

Après souper nous avons fait notre première promenade dans Paris, et déjà des points lumineux piquaient l'ombre, au milieu des arbres; dans ce faubourg aristocratique de Paris, la vie nocturne commençait. Nous nous sommes "parisianisés" de notre mieux.

L'église de la Madeleine est une des principales et des plus riches églises de Paris. Elle affecte la forme d'un temple grec avec ses magnifiques colonnes extérieures. Quelle silhouette imposante! L'église était presque vide lors de notre première visite. Le bedeau alignait les chaises en les faisant grincer sur les dalles. La voûte, très haute, renvoyait l'écho en bruit sonore un peu grave. Nous allâmes vers une des niches, creusées en pleine pierre, où la statue de la Vierge se dressait au milieu des fleurs. Le regard tendu vers la douce figure de Marie souriant à son Divin Fils, nous avons prié pour la France, pour la conversion de ses communistes, sans oublier ma vieille chipie de la gare de Lyon. La Madeleine est une des églises du district chic, riche, résidentiel de Paris. Chaque dimanche on y fait quatre quêtes à chacune des messes. Son curé est plus grognon qu'aimable. A sept minutes de la Madeleine se trouve une autre belle église: celle de S. Augustin.

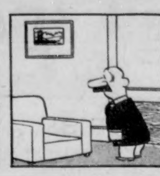
(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

De 1943 à 1948, il y a eu, au Canada, près de 70,000 cas de coqueluche, dont 1,819 ont eu une issue fatale. Presque tous ces décès auraient pu être évités si on avait pris soin d'immuniser les victimes.

LOUIE — par HARRY HANAN



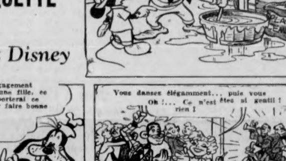



BOZO — par FOXO REARDON

HENRI — par Carl ANDERSON

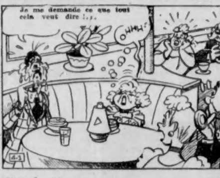



LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney













Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN





















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XII

— Je veux la vérité, Vasili. Quelqu'un sait-il quelque chose?

— Qui peut le dire?

— Je t'en prie, songe donc: mon enfant hier, et maintenant, lui...

— Je crois que Marika Selki pourrait dire quelque chose... elle est la seule à garder son sang-froid. Il est vrai...

— Eh bien, fais venir Marika Selki. Que m'importe...

— A quoi bon? Cette mauvaise femme!

— Va, te dis-je. Je veux, tu comprends.

L'homme est sorti. Seule, Marie-Hélène cherche un objet qui retienne son attention, la distraie. Pour l'instant, elle n'a pas la force de regarder sa douleur en face et elle a besoin du courage qui lui reste pour agir. Sur la table pliante, près d'elle, un carnet de cuir est posé. C'est un étui à photographies qu'elle se souvient d'avoir donné à Ivan, au temps de leurs fiançailles, et qui l'accompagnait partout dans ses voyages. Distraitement, elle l'ouvre.

La première place, où souriait autrefois sa photographie, est vide. Vient ensuite un portrait récent du petit Jean, puis Ivan à cheval devant le château de Karst; près de lui, Marika Selki; plus loin, une épreuve voilée rappelle les traits de la mère du jeune homme. En quelques images, toute la vie d'Ivan Barnine est là.

Tandis que la main de la jeune femme referme lentement la feuille de cuir blond, Marika Selki est entrée, un sourire provocant sur les lèvres. Marie-Hélène s'est redressée de toute sa taille, mais ne se lève pas.

— Vous avez fait tout ce voyage pour me voir, madame?

— Vous qui savez tant de choses, voulez-vous me dire où est le duc Ivan?

La voix de la duchesse est sans rudesse et sans douceur.

— Comment le saurais-je? Quand sa femme elle-même l'ignore... et me le demande.

Malène soutient de son regard clair, presque froid, la flamme mauvaise des yeux de la Bohémienne.

— Mais vous êtes attachée au duc Ivan, je le sais.

— Je n'y puis rien... Vous non plus, peut-être.

— Peu m'importe, ou plutôt, si je suis assurée, du moins, que vous ne le trahirez pas.

Les yeux de Marika ont une lueur brève:

— Nul n'en sait rien, murmure-t-elle entre ses dents.

Puis, se redressant:

— Ainsi, Ivan Barnine est parti comme cela, sans rien vous dire et vous voulez savoir où il est...

Elle garde un instant de silence, puis regarde Marie-Hélène bien en face: elle n'a pas besoin de mentir pour se venger d'elle.

— Votre voyage était inutile. Je n'en sais rien.

Malène a senti la vérité sous les paroles, elle se penche et la question jaillit malgré elle, comme un cri:

— Et mon fils, Marika Selki?... Un instinct me dit que vous êtes renseignée.

La Bohémienne éclate d'un grand rire qui ressemble à celui de son frère et fait tressaillir la femme d'Ivan.

— C'était donc cela! Il faillait le dire. Ivan, c'était secondaire! mais l'enfant... Je savais que vous alliez venir...

Malène, les dents serrées, très pâle, retient les mouvements désordonnés de son coeur. Marika cherche dans sa poche et en sort un portefeuille rouge. Elle en retire une feuille pliée en deux qu'elle tend à la jeune femme.

Voici la clef de l'énigme.

L'écriture d'Ivan, droite, un peu grande, avec ses majuscules nettes, est la seule chose qui frappe Malène tout d'abord.

En lui tendant le papier, Marika renseigne:

— J'étais en inspection lorsqu'il est parti; voici ce qu'il m'a écrit, avant de s'éloigner... Tous ses ordres sont exécutés, vous pouvez être tranquillisée sur ce point.

La vie matinale du camp, faite de piétinements, d'ordres, de querelles, reflue vers la tente d'Ivan Barnine, comme vers un coeur. Vasili vient d'apparaître et reste debout près de la porte, embarrassé.

Marika tourne la tête.

— Cela ne va pas? C'est bon, je viens.

D'un pas élastique, elle s'éloigne avec un regard d'insupportable insolence. Il était temps, la femme d'Ivan n'en pouvait plus.

Marie-Hélène ne l'a pas regardée. Elle éprouve un soulagement physique à ne plus la sentir là. Elle reste paralysée, immobile, elle regarde l'écriture d'Ivan, en suit les pleins et les courbes, sans en déchiffrer le sens. Au bout de quelques minutes, pourtant, elle fait un effort pour comprendre. Au haut de la page, qu'elle a dans la main, une phrase se termine: "...absent plus longtemps que je n'avais prévu.

"Il y a, auprès de cet enfant, une influence dont je ne veux plus. Tant qu'il était petit, je n'y attachais pas d'importance, je m'en amusais même et j'en étais attendri. Il est encore loin de comprendre, pourtant cela me préoccupe.

"J'ai trop souffert de la dualité de mon éducation, je n'en veux pas pour mon fils. Je veux, tu le sais bien, qu'il soit élevé, dès aujourd'hui, dans l'atmosphère où il doit vivre; je veux lui éviter la pénible tâche de choisir. Je sais combien tu peux me comprendre. A qui dirais-je ces choses, sinon à toi, qui représentes, dans ma vie, l'énergie et l'avenir? Je te demande donc de soustraire Jean à cette influence contraire. Je sais que ce n'est pas facile, que ce n'est peut-être pas très charitable; je compte sur toi pour être habile. Mais si la chose est nécessaire, n'hésite pas à emmener le petit loin de Karst. Je serai d'accord avec ce que tu décideras sur ce point. J'ai confiance en ton jugement.

"Ne sois pas surprise que je t'écrive cela ce soir, alors que nous nous voyons sans cesse, que j'aurais pu te parler, m'organiser mieux. Je te l'ai dit mon absence est inopinée, elle peut avoir des conséquences graves: je te sais trop brave pour te le cacher. Mais si, comme je l'espère, je reviens de cette aventure, j'apaiserai les récriminations et les querelles, et ce sera ton tour d'être heureuse, comme je l'ai toujours voulu. En ce qui concerne les plans dont je t'ai si souvent parlé, tu sais où ils sont, tu as un double trousseau de clés, je te demande..."

Ici la page se termine. Marika Selki n'a pas remis à Malène la fin de la lettre, d'ailleurs à quoi bon d'autres mots? D'autres mots de cette écriture-là? Ainsi Ivan est parti pour une expédition dangereuse, longue peut-être, sans un mot pour Malène, et, au moment de s'éloigner, à la pensée du risque et du danger, il s'est méfié d'elle jusqu'à...

— Ah! non, ce n'est pas possible!

Marie-Hélène glisse l'affreuse lettre dans sa ceinture: c'est une chose, du moins, que Marika Selki ne gardera pas.

Elle fait appeler les deux officiers de son escorte:

— Messieurs, les chevaux, s'il vous plaît, nous repartons.

Les deux hommes fatigués, se regardent avec surprise.

— Madame, les chevaux sont hors d'état de fournir dès à présent une pareille course.

Mais la fièvre brille dans les yeux de la jeune femme. Elle serre la main des aides de camp venus pour la saluer et, d'une voix sans réplique:

— Eh bien! qu'on en fasse seller d'autres.

CHAPITRE XXI

Le trésor des Bohémiens.

Pour hâter son retour, Marie-Hélène a décidé de passer par les défilés. Ses deux compagnons ont vainement tenté de l'en détourner.

— Je veux rentrer avant la nuit.

La muraille sonpante, creusée de déchirures, borde l'étroit chemin et répercute le pas des chevaux de roche en roche.

Marie-Hélène lève la tête. On peut apercevoir, tout en haut, l'entrée de la Grotte-verte. L'image des Selki recommence à tournoyer dans l'esprit de la jeune femme. Les paroles dites par la Bohémienne à son frère reviennent la hanter:

"Vois-tu, notre intérêt est le même et le but à atteindre est de les séparer."

Comme Mariak était sûre d'elle et provocante en disant cela!

A gauche de la route serpente un étroit ravin hérissé de pointes nues, un mauvais torrent s'ébroue au fond. C'est là qu'on a trouvé André Selki, le jour de sa mort: l'homme et le cheval avaient roulé au gouffre, un peu avant le matin. Marie-Hélène est secouée d'un grand frisson.

Plus puissant et plus dangereux mort que vivant, André Selki vient d'atteindre le but si passionnément poursuivi. Ivan est loin, dans l'inconnu. Son coeur et sa pensée sont plus loin encore, et il a pris à Malène son enfant.

Elle ne peut chasser l'image du beau Tzigane, tenant la coupe d'or meurtrière, et de son regard étrange fixé sur elle.

Entre ce fantôme impitoyable et Marika Selki vivante, la pensée de la jeune femme se débat. Un secours? Elle n'évoque pas un visage auquel accrocher un espoir. Le vieux duc, retranché du monde vivant, ne peut rien pour elle. Nathalie Barnine? C'est elle, peut-être, qui reste là plus dangereuse, cette femme qui sait où est Jean et qui refuse de le dire! Anna est folle. Les officiers, les aides de camp? Tous ont reçu on ne sait quel mot d'ordre. Irène elle-même n'est plus là.

Au milieu de sa fièvre, tous ces visages tournent autour de Malène une ronde fantastique, dans le décor sauvage des roches vertes et noires. Le bruit du torrent, le galop des chevaux, le souffle du vent heurtant tous les obstacles précipitent son vertige.

Partir quand même
Mourir pour aller plus loin...

chante une voix dans son souvenir. Elle perçoit des cris, des appels, des murmures... Et, brusquement, un grand coup de tonnerre recouvre tout. Le ciel, qui charriait l'orage par grandes vagues, vient d'éclater comme une grenade: la foudre est tombée, fendant la roche, à vingt mètres des chevaux, et tout un morceau de montagne bascule dans le précipice avec un fracas traversé de cris humains, tandis que les buissons prennent feu de toutes parts.

Epouvantées, les montures s'emportent. D'une main d'acier, serrant les genoux, Marie-Hélène maîtrise la bête qui la porte et qui s'est cabrée, les deux pieds de devant battant le vide au-dessus du gouffre.

Les officiers n'ont pu retenir leurs chevaux, qui fuient d'un galop sauvage par les chemins de traverse, dans un tourbillon d'étincelles et de terres arrachées. Rendue à elle-même par le danger, seule au milieu de ce chaos, Malène lâche les rênes:

— Allez!

La bête renâcle, mais la volonté qui la pousse est plus forte qu'elle. Ecroulée, la roche a mis à jour un paysage fabuleux qui ressemble, sous le ciel parcouru d'éclairs, à quelque bourg incendié. En avançant, Malène découvre des objets étranges: des armes automatiques, des bijoux, des meubles, même. A ses yeux, la Grotte-verte va révéler son secret. Mais la jeune femme se moque des trésors engloutis et des arsenaux clandestins. Elle n'a qu'une pensée, celle de son enfant.

L'important est de rentrer à Karst au plus tôt et de trouver des âmes qui comprennent et qui l'aident. Si les officiers d'Ivan refusent de rien faire, les mineurs, les bergers des montagnes, les paysans qui l'aiment, les prêtres avec leur charité accepteront bien de chercher avec elle. Mais la pluie commence à s'étendre par grandes nappes tièdes, noyant les terres éboulées, brouillant les pistes. Les sabots du cheval glissent et s'engluent dans la boue fraîche. Si Malène tente d'avancer encore, c'est folie! Guidée par une lueur de raison, la femme d'Ivan met pied à terre, elle abrite sa bête sous un rocher.

Depuis qu'elle est à la recherche de son fils, Marie-Hélène n'a rien mangé, d'ailleurs elle n'a pas faim. Mais une crampe la tord brusquement. Pliée en deux, elle s'accroche à une avancée de pierre derrière elle. Sa main heurte un objet froid, un coup de feu éclate et un revolver vient rouler à ses pieds.

Adossée à la roche, faisant face à la cavité sombre, la jeune femme, immobile, écoute et regarde autour d'elle. Elle ne perçoit aucun bruit humain, ni souffle, ni pas. La grotte figure une pièce ronde: le long des murs, des coffres et des bahuts de bois sculpé sont rangés. Un bloc de pierre est tombé sur l'un deux, qui laisse couler des objets divers: corselets de soie, bracelets d'ambre et sequins d'or. Les pans de mur qui sont restés debout portent des lambeaux de précieuses tentures persanes. Des panoplies d'armes jonchent le sol.

Avec précaution, la jeune femme se baisse. Elle remarque alors que la roche est recouverte d'un immense tapis aux dessins orientaux, tout déteint et lavé par la pluie. L'objet qu'elle ramasse est un pistolet d'ordonnance, dont la crosse, d'acier gravé, est incrustée de filigranes d'or. Au reste, une arme de la fabrication la plus soignée et la plus moderne, une arme chargée, dont la première balle est tirée. Marie-Hélène se rend compte que le revolver devait être posé sur la tablette, sous sa main, et qu'elle l'a, elle-même, fait tomber en s'appuyant. Le coup de feu a dû partir à ce moment-là.

La raison de la jeune femme est rassurée, mais son coeur bat très fort. Serrant la crosse froide dans sa main, elle avance vers le fond de la grotte, à l'endroit où la voûte tient encore.

La balle de revolver est venue briser un petit coffret d'ébène, duquel s'écoule une poignée de pierres précieuses. Plus loin, émergeant d'un étui de velours, gît une étoile d'émeraude sertie d'or. Marie-Hélène a un faible cri: "Mon étoile!"

Et un pâle sourire passe sur ses traits. Elle cherche le fermoir et retrouve la marque secrète qui permet d'identifier le bijou.

Pourquoi la jeune femme, abandonnée, menacée de toutes parts, guettée par tous les dangers, à demi morte de froid et de faim, est-elle brusquement réconfortée à la vue de l'étoile retrouvée? Cette découverte lui apparaît comme un signe, une réponse à la prière désespérée qui monte de son coeur.

— Mon émeraude qu'elle m'avait volée!

Marika Selki, sans aucun doute, les Selki, toujours!...

Au loin retentissent les appels des officiers qui la cherchent. Mais Marie-Hélène se tait. Pourquoi ne pas les héler, tout simplement, leur demander du secours? C'est que la femme d'Ivan sait d'une façon nette, depuis un instant, qu'elle ne retournera pas à Karst, qu'il ne faut à aucun prix qu'elle y retourne, que ce n'est plus son destin.

Sans rien voir, les deux hommes sont passés.

Mais un bruit de pas, on ne sait où, fait tressaillir Malène. Elle est sûre d'elle, maintenant. S'il y a des êtres humains dans ce dédale de rochers, il faut qu'ils lui viennent en aide, même si ce sont des ennemis, même si ce sont des Bohémiens. Elle a faim, elle a froid; il lui faut du pain et du feu pour repartir plus vaillante. Elle entend maintenant les notes d'une guzla lointaine, et l'écho d'une chanson. Est-ce un mirage de la fièvre, ou est-ce que, réellement, une rumeur vivante s'éveillerait au coeur du rocher? Prudente, Malène fait sauter le cran d'arrêt du revolver, et avance, droit devant elle. Comme une Bohémienne débouche d'un couloir, les cheveux défaits, l'air effrayé, la jeune femme se redresse:

— Haut les mains! articule-t-elle en barrant la route.

Suffoquée, la Tzigane s'exécute avec un mouvement de terreur. Alors, de l'ombre vague qui plonge au flanc du rocher, monte un cri, un long cri rageur d'enfant. Marie-Hélène reste sans bouger, hallucinée: entre mille voix inarticulées, entre tous ces bruits mouvants, proches et lointains, au milieu de cette tourmente, elle vient de reconnaître le cri de son enfant. Elle cherche son souffle:

— Conduis-moi, ordonne-t-elle, presque à voix basse.

Et, comme l'autre ne bouge pas:

— Conduis-moi, répète-t-elle plus doucement, je ne te ferai pas de mal.

— C'est impossible, absolument.

La femme, pourtant impressionnée, garde sa consigne. Marie-Hélène reste étrangement calme, sa voix est unie:

— Conduis-moi, ou je tire.

La Bohémienne jette un regard sur le canon brillant de l'arme: le revolver d'André Selki. Dans l'autre main de la jeune duchesse, l'étoile d'émeraude, qu'elle vient de retrouver, jette des reflets verts et c'est sur elle que se fixent les yeux agrandis de la Tzigane. Lentement, elle recule sous le regard de cette inconnue épuisée, aux gestes mesurés, aux paroles rares, elle subit l'emprise d'une volonté plus forte que tout et d'une résolution que rien ne peut détourner. L'étoile verte prête à Malène, pour l'esprit superstitieux de la fille primitive, son mystérieux pouvoir.

La femme d'Ivan ne devait jamais se souvenir de ce qui se passa dans la suite. Seul, un instant bouleversant resta fixé en elle, comme un point culminant de sa vie, celui où, à bout de forces, elle a pu serrer contre elle son petit garçon retrouvé, pendant que la vieille Irène, qui venait de mettre l'enfant dans ses bras, la contemplait avec des larmes dans les yeux.

Tout en s'abandonnant aux soins dont Irène l'entoure, sans vouloir lâcher un instant le petit Jean, Malène interroge:

— Irène, sais-tu où est Ivan?

La vieille servante se met en colère:

— Ivan! Ah, oui, parlez-moi de lui! Quand je pense que je l'ai élevé! Quelle misère! Se prêter à une chose pareille! Faire enlever son propre enfant, comme un voleur.

— Je te défends de dire cela, ce n'est pas vrai!

— Ne vous fâchez pas, il l'a laissé faire, c'est la même chose. Ils sont tous les mêmes à se laisser "embobiner" par cette grande-duchesse de malheur et cette Bohémienne, que Dieu damne!

— Irène, tais-toi.

— Et pourquoi, je vous le demande? Pourquoi?

— Il a disparu... c'est affreux!

— Je crois bien, que c'est affreux! Il a disparu et au bon moment, n'est-ce pas, quand vous aviez besoin de lui.

— Et s'il est en danger...

— En danger? Eh bien, tant pis pour lui! Est-ce que vous n'êtes pas en danger, vous? Et ce pauvre petit... qu'il aille au diable, Ivan, s'il veut, pour vous avoir abandonnés comme cela, tous les deux. Ce n'est pas le moment de penser à lui.

La tête penchée, Marie-Hélène pleure doucement.

— Pourquoi dis-tu cela?

— J'ai vu le duc Vladimir laisser persécuter sa femme par ses deux folles de soeurs, au point qu'elle a dû s'en aller, à bout de courage. Cela aurait dû donner une bonne leçon à son fils! Eh bien non! Et puis, tenez, reposez-vous, cela vaudra mieux et pensez à votre petit qui est là, bien à vous et que personne ne peut plus vous prendre.

Marie-Hélène s'est allongée sur une couverture de fourrure, elle est trop lasse, elle n'a plus la force de rien, même pas de penser à Ivan, de rien, que de serrer contre elle l'enfant qui s'est endormi.

Au moment où elle va s'abandonner, Irène, sur la pointe des pieds, s'approche de la Bohémienne, qui, dans un coin, grelotte de terreur.

— Viens ici, j'ai à te parler.

Irène s'est assise et trace une courte phrase sur une feuille de papier.

— Le vent s'est apaisé, il ne pleut plus, tu vas sortir.

— Cela, non, jamais! riposte la fille sauvage.

— Pouah, que tu es lâche! Je croyais que le courage était votre seule qualité, à vous autres.

La Bohémienne se redresse. Irène interroge:

— Tu sais où est le château Rorsky?

La jeune fille fait un signe affirmatif.

— Ce n'est pas loin, tu vas y aller. Tu chercheras Mlle la vicomtesse Marizzine, tu la connais?

Et sur un nouveau signe de la Bohémienne:

— Tu lui remettras ce papier en secret et tu exécuteras ensuite tout ce qu'elle te commandera de faire. A ce prix...

— Si elle le sait, Marika Selki me tuera.

— Elle ne le saura pas, je t'en réponds. Mais, si tu as le malheur de le lui dire, je ne sais pas si elle te tuera, mais tu peux être assurée que je te tuerai, moi. Au contraire, si tu nous aides, la duchesse Marie-Hélène te prendra sous sa garde. Elle possède l'étoile verte, tu l'as vue. Tous ici nous obéissons à l'étoile, et tu ne tiens pas, je pense, à ce que la foudre tombe encore. C'est plus dangereux que Marika Selki.

* * *

— L'essentiel est de mettre le petit en sécurité. Il a pleuré toute la nuit dernière. Si vous acceptez pour vous-même la pensée de mener une existence de bête traquée en attendant qu'il plaise à Ivan de faire une apparition, et de repartir encore, après avoir fait quelque mauvais coup, il n'y a rien à dire. Mais c'est une vie qui ne peut convenir à un bébé de quatre mois. Vous n'avez pas à hésiter, il faut partir, et l'idée de mademoiselle la vicomtesse est la meilleure".

Son enfant dans les bras, Marie-Hélène regarde longuement devant elle.

— Vous avez raison toutes les deux. Somme toute, l'important est que je puisse passer inaperçue et que personne ne soupçonne mon départ. Il ne faut pas que je risque de tomber aux mains des ennemis de mon mari, le petit serait, pour eux, un otage trop précieux.

Elle sourit tristement et ajoute:

— Etre reprise par ses amis serait encore pire...

Nathalie Marizzine, qui vient de faire une course périlleuse pour répondre à l'appel de la jeune duchesse, dit lentement:

— Quel courage il va vous falloir, pour tout cela!

— Sans vous, je serais perdue.

La jeune fille rougit.

— Je suis bien confuse de pouvoir si peu de chose. Alors, je me sauve.

Elle désigne l'angle de la grotte où la fille bohémienne est restée:

— J'emmène cette jeune fille. Je m'arrangerai pour la surveiller et pour la défendre. Je vais vous faire porter des vêtements à moi.

— Je ne voudrais pas qu'on risque de nous confondre, ce serait tellement dangereux pour vous.

— Ce serait un grand honneur. J'ai un ensemble neuf que ma soeur m'a fait envoyer de Paris. J'espère qu'il vous ira... Pour Irène, je vais chercher dans la garde-robe de la comtesse Rorsky. Je trouverai bien une robe de l'année dernière à laquelle elle ne pense plus.

— Vous êtes un ange. Alors, voici les clefs dont je vous ai parlé.

— C'est cela. Dans la journée, j'irai à Karst, comme pour vous voir, je serai très étonnée de votre absence, très contrariée. Je demanderai à reprendre mes gants dans votre chambre, je m'arrangerai bien pour être seule.

Elle récapitule:

— Deux dossiers gris et une enveloppe cachetée... Je mets le tout dans la doublure de ma pelisse et je reviens.

— C'est difficile, mais vous comprenez, je ne puis laisser ces plans entre les mains de Marika Selki; c'est impossible.

— Certainement. Cela perdrait le duc Ivan, du même coup cela risquerait de nous perdre tous.

Puis, tandis que la jeune fille boutonne son manteau de fourrure:

— Je ne puis vous dire à quel point je vous suis reconnaissante! Irène n'aurait pas dû s'adresser à vous.

Nathalie Marizzine baisse les yeux.

— Je ferai de mon mieux, madame, j'espère ne pas commettre d'imprudence.

— Ce n'est pas cela, comprenez-moi... Je crains tant de vous compromettre.

— Mais cela m'est égal d'être compromise, au contraire.

— Il sera dangereux d'avoir été mon amie.

La voix de la jeune fille se voile:

— J'en serai toujours fière, madame.

— Que vous êtes bonne! Ah! je voudrais vous mettre en garde, cependant. Il faudra vous souvenir que Grigori Fédorovitch est l'ami du duc Ivan et que tout son destin dépend de lui.

— Ce n'est pas possible que le duc Ivan ait voulu une chose pareille!

Malène lui sourit:

— Je vous remercie de ne pas le croire.

— Je suis si sûre qu'il vous aime, souvent Grigori me l'a dit.

Nathalie Marizzine rougit:

— Oh! pardonnez-moi... Je ne devrais pas dire des choses comme cela.

— Elles me font du bien...

Au moment de quitter la grotte, la fiancée de Grigori Fédorovitch se retourne avec un sourire:

— Si le duc Ivan m'interroge, ne lui dirai-je rien de votre part?

Une longue minute Malène se tait, puis, à voix basse:

— Rien, dit-elle.

Et, comme la jeune fille va s'éloigner, elle la rappelle:

— Si. Venez plus près. Dès que vous pourrez révéler mon départ sans danger, faites dire à mon mari, en secret, qu'il existe, derrière cette roche — Malène montre la paroi de pierre verte — une place fortifiée, toute prête à sortir de terre au premier geste des Bohémiens. Même d'ici, l'entrée en est très difficile à reconnaître, il a fallu l'ébranlement du rocher pour que je puisse m'en aviser. Qu'on lui remette ce plan sommaire que je viens d'établir, et qui lui permettra de s'en rendre maître, même si les Bohémiens ont le temps de camoufler le désastre. Il y a là, cachés aux serviteurs eux-mêmes, des trésors d'armes et d'or. Ainsi, le duc Ivan pourra-t-il affermir définitivement ce pouvoir dont il fait sa vie et que j'aurai payé si cher.

Elle prend son souffle et, se détournant:

— C'est tout, dit-elle. Je prierai pour vous.

CHAPITRE XXII

La fleur fanée

— Françoise, une dernière fois, reste tranquille et assieds-toi.

Marguerite Sellier désigne à la petite fille une chaise de tapisserie à sa hauteur, puis se tourne vers sa visiteuse.

— Oui, voyez-vous, madame, Marie-Hélène reste mon grand souci.

Mme Barnine-Latour, bien droite dans un tailleur gris foncé, relève un visage où se lit une inquiétude qui refuse de s'avouer.

— Depuis près d'un mois, je suis sans lettre d'elle. Comme vous le savez, j'ai refusé de correspondre avec mon fils.

— Oh! pourquoi?

— Il a fait exactement ce qu'il avait promis de ne pas faire. Mais sa femme m'envoyait régulièrement des nouvelles.

La soeur de Malène s'est levée et se dirige vers le samovar posé sur une petite table au milieu du salon. Son visage s'est contracté, elle se penche:

— Un peu de thé, madame?

— Oui, volontiers.

— Moi aussi, je suis sans lettres et mon mari a reçu d'Ivan un bref petit mot écrit à la diable, tout à fait incompréhensible. Rien au sujet des affaires.

— Avez-vous vu Bernet, ces jours-ci?

— Il dînait à la maison avant-hier. Le pauvre a vieilli de dix ans, il mène une vie infernale. La direction de la maison Latour devient un problème de tous les instants.

— Mais enfin, il a la signature.

(A suivre)

L'Actualité de Paris

Gaîtés académiques

par Georges ROCHER

Le travail du Dictionnaire. — Ce qui n'est pas un évangile. — Les règles de la langue française. — Problèmes pour les jeunes élèves. — Un lot d'exemples. — Si l'Académie ne revisait pas.

Je fais des excuses au Parlement; il y a en France une assemblée qui peut aller de pair avec lui pour l'imprévu de ses occupations. C'est de l'Académie que je veux parler.

Quand des gens grincheux demandaient indiscrètement à quoi pouvait servir cette illustre Compagnie où, comme ailleurs, des personnages peu notoires se sont installés depuis quelques années et où, dans le passé déjà, M. Costa de Beauregard représentait avec autorité la littérature et M. Rousse l'éloquence, on leur fermait la bouche avec cet argument qu'on jugeait sans réplique: "Et le dictionnaire?"

Oui, le Dictionnaire. Que répondre à cela? Ignore-t-on que la mise au point de la langue française est le perpétuel souci de nos immortels, sa "principale fonction", comme l'ordonnèrent d'ailleurs les lettres patentes de Louis XIII qui créèrent l'Académie? Il faudrait pour cela ne point lire les journaux et n'y avoir point trouvé, de temps en temps, le petit communiqué qui annonce au pays que les "Quarante" se sont réunis . . . au nombre de quatre ou cinq pour continuer l'examen de la lettre C. Pauvre lettre C, comme sa pudeur doit souffrir d'être examinée de si près depuis tant d'années, par ce quatuor de vieux messieurs!

Mais ça, c'est le "Grand dictionnaire", celui du vingt-cinquième siècle — car cinq cents ans ne seront pas de trop pour atteindre la lettre Z. Il y a heureusement, pour les gens pressés, l'ancienne édition, l'édition à tout faire, celle qu'on tient à jour, qu'on revise, qu'on épluche et où, par suite, la langue française doit apparaître dans sa pureté la plus complète. "L'Académie donnera les règles certaines de notre langue", a dit Louis XIII. Prenons donc pour un évangile le Dictionnaire de l'Assemblée.

Un grammairien facétieux bien que grave, M. P. Clairin, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, l'a pris peut-être tout d'abord pour un dogme sacré, mais le respect va vite en notre siècle de scepticisme et ce terrible homme s'est avisé bientôt de découvrir que ces tables de la loi ne méritaient pas d'être prises au sérieux plus que l'histoire de Guillaume Tell.

"Plût à Dieu, écrivait-il alors dans une amusante brochure, qu'on ne consultât jamais le Dictionnaire de l'Académie que pour y vérifier l'orthographe des mots! Hélas! les étrangers cherchent avec soin dans les exemples donnés les explications et les règles de la langue. Plusieurs auteurs de grammaires ont fouillé aussi avec une curiosité malsaine dans les élucubrations des Quarante. C'est de là qu'on a extrait tant de sottises qui ont peu à peu enflé outre mesure les grammaires élémentaires et fourni à certains examinateurs le moyen de tendre des pièges aux malheureux candidats."

Et M. Clairin ne nous a pas fait grâce de la preuve. En trente pages d'une inconcevable gaîté, il a aligné des citations choisies du dictionnaire académique en soulignant d'une observation de pince-sans-rire les bourdes exquises des infatigables reviseurs qui peinent au bout du pont des Arts.

Ouvrons le fascicule et, au hasard, enchâssons quelques perles:

Page 91: **Après-dîner:** substantif masculin. Exemple (page 370): "Le proviseur a donné congé pour **cette après-dîner.**"

Page 459: **Pont-levis:** petit pont qui se lève et s'abaisse sur un fossé. Page 570: **Pont dormant:** "pont-levis **qui ne se lève pas.**"

Page 580: **Dromadaire:** espèce de chameau qui a une seule bosse sur le dos. Page 200: **Bosse,** exemple: "Les deux bosses d'un dromadaire".

Page 279: **Chameau:** quadrupède qui a deux bosses sur le dos. Page 200: **Bosse,** exemple: "La bosse d'un chameau".

Page 13: **Acajou:** arbre d'Amérique, dont le bois est **blanc. Bois d'acajou:** sorte de bois **rougeâtre** et susceptible d'avoir un beau poli.

Les commentaires de M. Clairin méritent qu'on les reproduise après quelques citations.

Page 405: **Corniche:** ornement saillant qui règne **au-dessus** d'un plafond, d'une porte, d'une armoire. "Quelle place, demande-t-il, peuvent occuper dans une chambre des ornements qui sont au-dessus du plafond?"

• **Cimaise:** moulure qui forme la partie **supérieure** d'une corniche. **Corniche:** ornement saillant qui règne **au-dessus d'un plafond.** "Si la cimaise est au-dessus de la corniche et la corniche au-dessus du plafond, expliquer l'expression 'placer un tableau sur la cimaise'."

Page 187: **Blé ergoté** se dit de certaines graines noires qui, dans les épis de seigle, sont allongées en forme d'ergot ou de corne. "Expliquer comment les grains de **blé** ergoté se rencontrent dans les épis de **seigle.**"

Page 788: **Franc** signifie libre. Exemple: Cet esclave est devenu franc et libre. "Si franc signifie libre, que signifie la locution **franc et libre?**"

Page 228: **Brusquer une pièce** de guerre signifie essayer de l'emporter d'emblée sans faire le siège **en forme.** "Que signifie: faire **en forme ou sans forme** le siège d'une pièce?"

Page 772: Les arbres forestiers sont les arbres dont se composent les **grandes forêts** par opposition aux arbres qui forment les **bois.** "Indiquer en précisant les espèces quels sont les arbres dont se composent les **forêts** et les arbres qui forment les **bois.**"

Page 79 et page 11: **Apercevoir** signifie **commencer à voir. Imperceptible** signifie **qui ne peut être aperçu.** Exemple: Des émanations imperceptibles. "Comment pourrait-on commencer **à voir** des émanations?"

Cela continue ainsi de mieux en pis. L'Académie n'en a pas été troublée du reste; paisiblement, elle a continué de reviser, d'éplucher, de corriger. Lourde tâche, Seigneur! Mais je me demande avec effroi ce que pouvait être le fameux dictionnaire avant que nos Immortels aient passé tant d'heures à en sarcler les plates-bandes?

Aux Editions Fides

Haïti, la perle noire

par Jean-Charles MAGNAN

Cet ouvrage, dont l'auteur est M. Jean-Charles Magnan, directeur provincial du Service de l'enseignement agricole, Québec, relate de façon pittoresque et intéressante son voyage en Haïti. Comme on le sait, l'auteur était délégué du gouvernement de Québec à l'Exposition internationale de Port-au-Prince, en Haïti.

Ce volume de 247 pages est aéré et écrit d'un style alerte, où l'humour s'entremêle, à travers des notions très instructives sur le peuple, l'agriculture et la géologie d'Haïti, de même que sur les plantes, les fleurs, la langue créole et cent autres choses qui maintiennent le lecteur en alerte jusqu'à la fin du livre.

En somme, ce volume devrait faire partie de toutes les bibliothèques scolaires, paroissiales et publiques. Orné d'un frontispice en couleur, reproduit d'une aquarelle représentant un paysage haïtien, ce volume comprend 60 pages de photographies hors-texte, avec une bibliographie et des notes générales sur le beau pays d'Haïti.

Prix par la poste: $2.10.

Une revue jeune, faite par des jeunes, pour des jeunes

Filles et Garçons

Filles et Garçons est une revue qui paraît six fois par année. C'est une publication mixte de préparation au mariage. Elle s'adresse aux jeunes gens et jeunes filles à partir de 17 ans.

Dans la revue, vous trouverez, à chaque numéro, des études de psychologie comparée des deux sexes, des analyses littéraires brillantes, des chroniques savoureuses. Sans oublier le toujours populaire courrier du coeur de "Dominique Hautdecoeur". De plus, vous pourrez lire des enquêtes sur les questions les plus brûlantes, des prises de position courageuses sur tous les problèmes des jeunes: sexualité, initiation à l'amour chrétien, formation religieuse, etc.

Dans **Filles et Garçons,** vous trouverez surtout une amitié entre des milliers de garçons et de filles. Est-il besoin d'ajouter que cette revue est entièrement catholique et mérite les commentaires les plus élogieux.

Abonnez-vous à **Filles et Garçons:** $2.00 par année. Spécimen fourni sur envoi de $0.35. Pour plus de détails, prière d'écrire à: Jean-Paul Richer, propagandiste, Ligue des Bonnes Lectures, 77, d'Aiguillon, Québec, P.Q.



Aux Editions Ouvrières

Ainsi vécut Marie

par le R. P. Spicht

Ce livre de 236 pages raconte l'histoire de la sainte Vierge, et nous sommes surpris autant qu'heureux de constater que la mère de Dieu ressemble singulièrement à nos mamans. Comme elles, Madame Marie a passé des jours monotones, elle a connu les petits potins de Nazareth, les confidences de ses voisines, elle a été souvent dérangée par les criaillements ou les rires des enfants. A la naissance de son Fils, saint Luc écrit: "Elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche". Le R. P. Spicht dans son livre **Ainsi vécut Marie** ajoute: "C'était une femme prévoyante qui ne vivait pas dans les nuages. Elle s'était préoccupée de la layette et l'avait apportée avec elle. Certains auteurs en rencontrant dans saint Luc ce mot: "Elle l'emmaillota", paraissent éprouver le besoin de s'excuser pour ainsi dire de ce qu'ils nomment un "humble détail". Il nous semble que cet "humble détail" transmis à saint Luc par une vieille maman, bien des années après tous ces événements, nous révèle une partie du coeur de cette femme que nous appelons la très sainte Vierge, que nous entourons, à juste titre, d'honneur, que nous élevons très haut et que pourtant nous connaissons si peu".

Et c'est ainsi tout le long du livre du R. P. Spicht.

Prix par la poste: $1.60.

De propos en propos

La Société des Gens de Lettres a attribué ses deux grands prix d'une valeur de 50,000 francs: l'un destiné à consacrer l'ensemble d'une oeuvre, est allé à M. Vincent Muselli; l'autre, réservé à un ouvrage paru dans l'année, a été attribué à M. Maurice Toesca pour son roman "Le Scandale" (à réserver aux lecteurs avertis).

* * *

On pense comme on lit; on agit comme on pense.

* * *

Il y a danger à lire n'importe quoi, comme à manger ou à boire n'importe quoi . . .

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.



Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

HOMMES, FEMMES MAIGRES: GAGNEZ de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les comprimés toniques Ostrex pour chair nouvelle et robuste, vigueur nouvelle. Format de présentation **seulement** 60c. Toutes pharmacies. CI-486-CF

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres près de la gare et des magasins. Prix, $2,200.00. Pour plus de renseignements, écrire à **M. Jos. Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man.** 541-8P.

ON DEMANDE — Homme catholique, honnête et sobre, pour conduire camion et ouvrage général, place située dans petit village de campagne. Amateurs de vitesse priés de s'abstenir. Salaire: $75.00 par mois, nourri et logé. Mentionner âge et donner toute information. **S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask.** 552-7P.

ON DEMANDE UN HOMME DE SERVICE, POUR HOPITAL, GRADE 2, pour la "Treatment Services Branch", Département des Affaires des Vétérans, à Winnipeg, Manitoba, $2088-$2292. Voir tous les détails aux Bureaux de Poste, aux bureaux du Service National de Placement, et à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W193.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, **autres machines agricoles et aussi camions. A vendre** ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouvelles Permanentes de 1951



Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden

$3.95 et plus

Ondulations à froid du Salon Golden

$5.95 et plus

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order d'Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951.



ON DEMANDE

Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées, pour faire des parkas et habits sportifs. Conditions idéales. A 10 minutes de marche de St-Boniface. **S'adresser à Anderson Mfg. Co., 2ème étage, édifice Victoria, rue Lombard e., Winnipeg, Man.** 576-7P.

A LOUER — Une chambre pour 2 personnes; facilités pour faire cuisine. **Appeler le numéro 209 243.** 602-7C.

MAISON A LOUER MEUBLEE — Pour une ou deux personnes. $10.00 par mois. **S'adresser à E. Bazinet, Hillside Beach, Man.** 593-7P.

A VENDRE — Projecteur AMPRO modèle "CENTURY 10", en excellente condition, y compris plusieurs accessoires. Prix très abordable. Paiement comptant. **Téléphoner à 27 094 ou écrire à Boîte 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 533-T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 204 567** T.F

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. Pour plus de renseignements, écrire à **Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496.** 532-8C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 192-T.F

A VENDRE — Poêle électrique 'Beach', 4 ronds avec réchaud automatique, émaillé blanc. En très bonne condition. Prix, $100.00. **S'adresser à 450, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone 209 353.** 575-7P.

A VENDRE, 286, rue Eugénie, Norwood —Maison de bois, 6 chambres; soubassement à la grandeur; chauffage à air chaud; planchers de bois dur ou recouverts de tuiles; armoires de cuisine. Broché pour poêle, au deuxième. Prix, $6,500.00; comptant, $4,200.00; balance à termes. **Téléphoner à 207 342.** 570-7C.

A VENDRE — Bonne cordonnerie dans un centre français. Bon commerce. Excellente place d'affaires. Prix, $900.00, à termes. **S'adresser à Edouard Hénault, St-Jean-Baptiste, Man.** 567-7P.

A VENDRE — Dans village canadien-français au Manitoba — Garage avec agence d'automobiles et machines agricoles. Très bon commerce. Aussi maison neuve, eau courante. Le tout, $30,000.00; moitié comptant. **Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 579, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 579-10P.

MAISON DE 7 CHAMBRES, grande cour, vaste espace pour jardin et shed. Près de l'école et station du CNR, à proximité du magasin et du Bureau de Poste. Loyer à bas prix. A Vassar, Man. **Pour plus de détails, écrire à Mme B. Owens, 126, rue Seine, Norwood, Man.** 573-7P.

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. **Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapiau, Great Falls, Man.** 571-10P.

NOUS VENDONS — Avoine Ajax no 1, $1.05 **le minot, pas de sacs fournis.** Nouvelle avoine "Fortune", $1.30 — Orge Montcalm, $1.50. — Blé Regent enregistré, $2.15. — Nouveau blé "Redman" enregistré, **$2.45 le minot, sacs inclus.** — Thatcher enregistré, $2.25. — Orge Montcalm enregistrée, $1.90. — Lin Dakota, $6.75. — Lin Sheyenne, $7.50. — Lin Dakota enregistré, $7.50. — Trèfle jaune avec 10% de blanc, 11c la liv., **sacs inclus.** — Trèfle jaune, 14c. — Trèfle blanc, 17c. — Brome, [illegible]c. — Luzerne, 63c. (Cette liste est sujette à être changée sans avis). **S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58.** 601-7P.

M. J.-A.-M. De La Giclais

Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond, Propriétaire

De même étoffe . . .



Des matelots de 3 pays du Commonwealth posent sur le pont du navire canadien Ontario, au cours d'un rassemblement qui eut lieu à la suite d'exercices marins auxquels participèrent des navires de la Marine Australienne et de celle du Pakistan, avec la Marine Canadienne, près des côtes d'Australie. Ce sont: le signaleur **M. Amil**, de Montgomery, Pakistan; le matelot breveté **Peter Lambert**, d'Adelaïde, Australie, et le matelot de pont **Gabriel Caron**, de Montréal. (CPC)

A VENDRE AU NORWOOD — Maison d'un étage et demi, 5 chambres. **S'adresser à 413, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 206 307.** 609-7T.F.

MAISON MODERNE de 4 chambres à vendre au centre du village de Ste-Anne. **Pour plus de renseignemnts, s'adresser à G. Brunette, Ste-Anne, Man.** 594-8P.

A LOUER pour le 1er juin. Appartement moderne. Entrée privée. **S'adresser à 455, rue Ritchot, St-Boniface.** 597-7C.

Si quelqu'un connait l'adresse de Clément Oger, dont la dernière adresse était St-Boniface, il est prié d'écrire à sa soeur, dont l'adresse est la suivante: **Mme Joseph Peeters, Ste-Amélie, Man.** 598-7P.

APPARTEMENT de 2 chambres meublées à louer pour 3 mois, du 1er juin. A St-Boniface. **Téléphoner, après souper seulement à 204 982.** 600-7C.

A LOUER — Suite de 2 chambres, non meublée; facilités pour faire cuisine; même étage que salle de bain. Près autobus. **S'adresser à 386, rue d'Eschambault, St-Boniface.** 605-7C.

A VENDRE — Gros poêle de cuisine, bois et charbon, "Kalamazoo", émaillé blanc, four émaillé, réservoir avec robinet. Un an d'usage. Vente immédiate. **S'adresser à 528, rue Langevin, St-Boniface. Tél.: 209 669.** 604-7C.

A LOUER — Suite de 4 appartements et salle de bain; entièrement privée. Pour adultes seulement. **S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 603-7C.

CELIBATAIRE DEMANDE pour petit magasin de campagne, une femme d'âge moyen, catholique et honnête, habituée à tenir maison — pour faire cuisine et remplacer un peu au magasin. Bon emploi pour personne sérieuse, affable, ayant certaine instruction, aimant tranquillité. Près église catholique. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner toute information. **S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask.** 562-7P.

PEINTURE
au pinceau ou au pistolet
Travaux de réparation
Téléphoner au numéro 61 305

WINNIPEG HOTEL
Une rue au nord de la gare du CNR
Eau courante, chaude et froide, dans chaque chambre
$2.00 par jour, en montant
Téléphone 99 394
Léo Ménard, propriétaire
Oliver Ménard, gérant
Stationnement gratuit

J.-A. TRUDEL
COMPTABLE PUBLIC
- Tenue de livres
- Préparation de Rapports Financiers et de Déclarations d'impôts sur le Revenu.

713, rue Elgin — Winnipeg, Man.
Téléphone 89 874

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Fourrures
Manteaux faits sur mesure
Réparations — Entreposage
S.V.P. n'attendez pas à l'automne
50 ans d'expérience
Ant. LANTHIER & Fils
254, rue Main — Winnipeg
Tél. 923 891
Maison fondée en 1906

FONTAINE & COMPAGNIE

Pourquoi passer l'eau?
Puisque malgré les nouvelles taxes ce que nous avons en magasin est encore vendu à l'ancien prix . . .
Et nous avons du stock:
18 différents modèles de poêles
11 différentes machines à laver
10 différents réfrigérateurs
Et des radios . . . des radios . . . des radios.
Votre machine usagée sera reprise au plus haut prix et, bien entendu
Nous vendons à termes faciles
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher — Tél. 201 425
Pourquoi passer l'eau?
Nous vendons toujours à l'ancien prix
537-7C.

Au Sacré-Coeur

Banquet du Club

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur sera servi à la salle paroissiale le mercredi 23 mai. Les billets sont en vente au prix de $1.50. Le nombre de convives sera déterminé au plus tard le dimanche 20 mai suivant les billets de banquet qui auront été alors vendus. Les capitaines d'équipes sont priés de faire rapport des billets qui leur ont été confiés, soit à M. G. Léveillé, soit au presbytère du Sacré-Coeur dès le samedi 19 mai.

Assemblée générale

L'assemblée générale du Club du Sacré-Coeur est convoquée pour le dimanche 27 mai, à 3 h., au salon paroissial. Tous les membres en règle avec le Club sont invités à cette assemblée générale et ils ont droit de suffrage à l'élection des officiers du Comité pour l'année 1951-1952. Il est dans l'intérêt du Club que chaque membre soit présent.

Mme Kasenkina obtient le droit de résidence

WASHINGTON —Mme Oksana Kasenkina, ex-institutrice russe qui a risqué sa vie dans un saut sensationnel pour la liberté, il y a trois ans, a obtenu le droit de rester définitivement aux Etats-Unis et elle a demandé à être naturalisée.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

Winnipeg — Maison de 12 chambres, revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée complet pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Près église et école. Planchers de bois dur. Très belle maison. Prix, seulement $14,000.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Une maison de rêve — Bungalow de 6 chambres; planchers de bois dur; chauffage à eau chaude avec système à l'huile; 3 chambres à coucher. Garage. Lot joliment paysagé. Prix, pour vente immédiate: $10,500.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Rue des Meurons, près de la rue Marion — Bonne maison de 6 chambres; 2 installations de plomberie. Planchers de bois dur. Haut loué comme suite. Garage. Taxes peu élevées. Propriétaire hospitalisé, sacrifierait pour $5,800.00.

Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $60.00; 5 chambres pour propriétaire. Planchers de bois dur, fini plâtre. Garage. Très avantageuse aubaine: $7,500.00; $3,000 comptant.

A l'ouest de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres, eau courante; chauffage à air chaud avec stoker. Chiffre d'affaires en 1950: $50,000.00. Dans très bon district agricole. Prix, seulement $45,000.00; la moitié comptant.

35 milles de Winnipeg — Magasin Red & White avec logis. Dans gros village. Chiffre d'affaires en 1950: $45,000.00. Prix, pour vente immédiate: $11,000.00, la moitié comptant.

St-Vital — Maison de 7 chambres, entièrement moderne; lot de 3 acres. Chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $6,300.00; la moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
606-7C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres, nouvellement décoré. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $5,300.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00. Conditions faciles de paiement.

St-Vital — Rue St-David — Maison moderne de 5 chambres. Possession le 1er juin. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,800.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres. Chauffage à eau chaude automatique. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Très bien situé. Prix, $7,600.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres. Grand attique permettrait faire 3 belles chambres. Grande salle de récréation ou soubassement. Chauffage à air conditionné automatique. Prix, $11,500.00.

Garage dans village prospère canadien-français; agence machineries agricoles et automobiles. Très bon commerce. Prix, spécial, pour vente immédiate: $18,500.00. Stock et outillage inclus.

Magasin général — Bureau de poste — agence d'huile. Dans village canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Bon immeuble moderne; logis de 7 chambres attenant. Chiffre d'affaires: $40,000.00. Prix, propriété, commerce, etc.: $8,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Ameublement des plus moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $7,500.00, stock inclus. Loyer: $70.00 par mois.

Route de camionnage — Centre canadien-français, près de Winnipeg; 4 camions en bonne condition. Maison neuve de 6 chambres. Revenus nets d'environ $7,000.00 par année. Prix, $23,000.00.

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus mensuels de $415.00. Prix, $23,000.00; comptant requis, $12,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
608-7C.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

At **EATON'S**

Accessoires de Pique-niques

gais, utiles

. . . pour de courtes randonnées ou de longues fins de semaine à la campagne, le choix d'accessoires de pique-niques d'Eaton comblera tous vos besoins.

Réfrigérateurs d'autos, entièrement isolés	11.95
Cruches isolantes	4.95
avec chantepleure	6.75
Fourchettes avec manche à extension	30¢ et 50¢
Vaisselle à pique-nique, en plastique; tasses et soucoupes, assiettes	29¢
bols	25¢
Nappes en plastique, 54" car. 54" x 72"	89¢ à 2.49
Tabliers	49¢, 79¢, 95¢
Porte-accessoires	17.95
Porte-aliments, contenance 1 pinte	7.75
Panier à pique-nique	9.95

THE T. EATON C^O LIMITED — WINNIPEG — CANADA

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous sommes heureux d'apprendre que nos Frères J. Desjardins, S. Garet et A. Tremblay sont tous en bonne voie de rétablissement. Nous reverrons sans doute Siméon sous peu; le Frère Tremblay pourra de nouveau jouir d'un fauteuil et Jos. se sentira beaucoup plus à l'aise en certaines circonstances de la vie.

Notre Grand Chevalier, qui souffrait d'un engourdissement des doigts à force de signer des transferts pour St-Boniface, nous disait, tout souriant, que le courant change. Bienvenue au Frère qui transfert de St-Boniface à Winnipeg. Ces choses ne se font pas sans bonnes raisons, n'est-ce-pas?

Un de nos espions nous avertit que nous aurons à nous surveiller. Le censeur se plaint que nous lui glissons parfois des bombes à retardement. Nous ne pensions pas être aussi malicieux. Toute vérité n'est pas bonne à dire et, veuillez nous croire, nous en omettons de "sucrées".

Suivant notre bon Laurier, le 2ème dimanche de juillet tombant dans le mois de mai, il ne saurait y avoir d'initiation dans ces mois. Nous sommes un fervent de la réforme du calendrier et avons entendu parler de l'année de treize mois, mais le système de Laurier nous semble trop compliqué.

L'équipe no 2 des quilleurs de Provencher nous couvre de gloire. Ils ont remporté le championnat dans la ligue paroissiale du Sacré-Coeur. Bravo!

Et voilà donc, Frère Roger qui devient grand-papa. Il n'en vieillira pas plus pour tout cela.

Nous nous l'avions dit! Notre conférencier nous annonce une surprise pour l'assemblée du 28 prochain. Un conférenicer dont il ne veut pas divulguer le nom nous visitera à cette occasion.

Frère Alphonse s'est déchargé le coeur et nous a dit beaucoup de choses. Plusieurs, pleines de bon sens, d'autres un peu moins. Quand on lave du linge sale, Alphonse, il faut au moins rester pour rincer! Son frère, Jos, se serait bien amusé s'il avait été présent.

Saviez-vous, jeunes et vieux Frères, que la première assemblée de Provencher avait lieu le 28 mars, 1923? Beaucoup d'eau a passé dans la Rouge depuis. Nous eûmes nos hausses et nos baisses mais nous sommes fiers de constater que beaucoup de Frères présents à cette assemblée de 1923 sont encore bien fidèles au Conseil. Que cette leçon de ténacité et de loyauté ne soit pas perdue pour nos Frères présents et futurs. A bon entendeur, salut.

BISTOURI.

A VENDRE

Immeuble de 12 chambres et commerce rapportant de $30,000 à $35,000 de revenus brutes, annuellement. Bien situé. Prix, $27,000.00, tout compris.

Autres commerces:
$4,000.00, stock en plus; loyer $60.00 par mois.
$4,000.00, stock en plus; loyer $90.00 par mois.
$7,000.00, stock en plus; loyer $80.00 par mois.

Pâtisserie et outillage, loye $100.00; $10,000.00 pour le tout.

Maison à Ste-Anne: $3,500.00.

Maison à Notre-Dame de Lourdes, centre du village: $4,000.00.

Garage de campagne, agence de machineries. $3,000.00 de commissions dans les derniers 15 jours. Prix, $30,000.00.

Maisons à St-Boniface:
5 chambres: $3,500.00.
9 chambres: $7,000.00.
5 chambres: $4,000.00.
6 chambres: $3,000.00.
4 chambres: $7,500.00.
4 chambres: $9,500.00.
12 chambres, en briques: $14,500.00.

A Winnipeg — Maison de 12 chambres: $14,500.00.

A Fort Garry — Maison de 5 chambres: $5,000.00.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531
607-7C.

Une salle d'enregistrement ultra-moderne



La salle d'enregistrement ultra-moderne de l'édifice Radio-Canada, où l'on peut enregistrer automatiquement tout programme passant par la régie centrale. Chaque table (à disque ou à bobine) possède ses propres commande, horloge, lumière et haut-parleur. Toutes peuvent enregistrer simultanément ou individuellement.

Un Français supérieur général des Franciscains

ROME — Le Père Augustin Sepinski a été élu ministre général des Franciscains.

Le nouveau supérieur est né à Metz en 1900. Il a été définiteur général pour la langue française.

C'est par 55 voix sur 89 votants que le Père Augustin Sepinski a été élu ministre général des Frères mineurs par le chapitre général des Franciscains réuni à la Portioncule à Assise, sous la présidence du cardinal Clemente Micara, vicaire du Pape pour la ville de Rome et protecteur de l'ordre. Le ministre général est élu pour une durée de cinq ans.

Le nouveau supérieur, qui est le premier Français élu à cette charge depuis le XVe siècle, est né à St-Julien-les-Metz le 26 juillet 1900. Il entra au noviciat des Franciscains en janvier 1919 et fit sa profession de foi en janvier 1923. Le 20 décembre 1924, il reçut l'ordination sacerdotale. Par la suite, il devint recteur du Collège séraphique de Metz, puis définiteur de la province de St-Pascal du Rhin supérieur, à laquelle il appartient, et ministre de cette province avant de venir à Rome où, depuis 1945, il était définiteur général pour la langue française.

A l'élection ont participé les représentants des provinces d'Italie, de France, d'Espagne, des Etats-Unis, d'Allemagne, du Brésil, du Mexique, de l'Argentine, de la Belgique, du Pérou, de l'Irlande, de l'Australie, de l'Autriche, du Canada, du Chili, de la Colombie, de l'Equateur, des Pays-Bas, de Malte, du Portugal et de l'Angletterre, ainsi que de la Yougoslavie.

En revanche, les représentants des provinces de Pologne, de Hongrie, de Bohême, de Slovaquie, d'Albanie et de Roumanie, soit au total neuf Pères, n'ont pu venir à Rome.

Propriétaires cupides accusés d'injustice

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse — Une circulaire catholique publiée par Mgr C.-F. Curran, de l'église St-Joseph, de Halifax, affirme que les propriétaires qui demandent des loyers excessifs sont coupables d'"usure et d'injustice", équivalant à un crime.

Mgr Curran estime que les propriétaires se rendent coupables de vol quand ils exigent plus que des loyers raisonnables. Il demande qu'une régie des loyers soit imposée par les autorités fédérales, provinciales ou municipales "pour la protection des travailleurs et des pauvres".

Grandiose fête mariale à Winnipeg et à St-Boniface

WINNIPEG — Une imposante démonstration de foi en la prière et de confiance en Marie avait lieu à Winnipeg et St-Boniface, dimanche dernier, le 13 mai. Quelque 2,500 jeunes gens et jeunes filles des paroisses catholiques de Winnipeg et de ses faubourgs, ainsi que de Portage-la-Prairie, de St-Boniface et des institutions catholiques de la ville formèrent un défilé gigantesque qui marcha en procession de la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg jusqu'à la basilique de St-Boniface. Les gardes-malades des hôpitaux de St-Boniface et de la Miséricorde marchaient en tête. Les cadets de l'école Provencher, en uniforme, faisaient la garde d'honneur; puis chaque groupement marchait à la suite de sa bannière. Tout le long du trajet il y eut exécution de cantiques et récitation du rosaire.

A la basilique, trois sermons furent donnés en anglais, en français et en ukrainien par MM. les abbés D. O'Sullivan, P. Raymond et J. Kristolovitch, respectivement. Le chant, auquel toute la foule prit part, était dirigé par M. l'abbé Raymond.

WASHINGTON — Les pertes communistes en Corée au 30 avril 1951, s'élevaient à 893,562 hommes. Ceci implique donc une augmentation de 68,102 sur les chiffres du 21 avril dernier. Le porte-parole a déclaré qu'il ne pouvait fournir les chiffres indiquant les pertes alliées, surtout en raison du manque d'organisation dans l'armée de la Corée du Sud.

Béatification d'une Française retardée à cause des élections

CITE DU VATICAN — La béatification de la vénérable Thérèse Couderc, fondatrice française de l'ordre des religieuses de Notre-Dame-du-Cénacle, qui avait été fixée au 17 juin, a été reportée à l'automne prochain.

En effet, le 17 juin étant la date retenue pour les élections en France et des pèlerinages importants devant venir de ce pays pour assister à la cérémonie, les autorités du Vatican ont voulu éviter que les fidèles qui viendraient à Rome soient mis dans l'impossibilité de remplir leur devoir électoral.

C'est la première fois qu'une telle décision est prise par les autorités ecclésiastiques. Elle témoigne, souligne-t-on dans les milieux religieux, du souci de l'Eglise de laisser à chacun le libre exercice de ses prérogatives civiques.

La béatification de la vénérable Thérèse Couderc aura lieu probablement le 28 octobre.

Quatre élections fixées au 25 juin

OTTAWA — Des élections complémentaires auront lieu le 25 juin dans quatre comtés fédéraux: Queens (Ile du Prince-Edouard); Waterloo-sud (Ontario); Brandon et Winnipeg-sud-centre (Manitoba).

Trois de ces sièges étaient détenus par des libéraux; le quatrième par un progressiste-conservateur.

Dans Queens, Waterloo-sud et Brandon, les vacances ont été produites par le décès de MM. J. L. Douglas, libéral, Karl Homuth, progressiste-conservateur, et J. E. Matthews, libéral.

Récemment, M. Ralph Maybank a abandonné son siège dans Winnipeg-sud-centre, pour se consacrer uniquement à sa profession d'avocat.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures.
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

EAGLE CONSTRUCTION CO.
Pour tous vos problèmes de peinturage
Dans maisons neuves — Remodelage, etc.
Nous avons des experts
Pour tout travail de décoration ou pour matériaux de contruction, voyez-nous
515-B, édifice McIntyre — Winnipeg
Téléphone 932 528

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

Au théâtre Playhouse
Le lundi 28 mai à 8.30 p.m.

Le Festival de la Chanson Française

sous les auspices de l'Association d'Education

PRIX: Adultes, $1.00 — 75c — 50c; Enfants, 25c.

Billets en vente au Collège de St-Boniface, au secrétariat de l'Association d'Education et au bureau de la Société d'Enseignement postscolaire.